Sborník příspěvků z SVK katedry romanistiky FFOU

UNIVERSITAS
OSTRAVIENSIS

2012

ÍNDICE - TABLE DES MATIÈRES

Jana Cejpková
LA « NOUVELLE » ORTHOGRAPHE FRANÇAISE.....3-11

Lenka Fonioková
EL INFINITIVO INDEPENDIENTE EN ESPAÑOL Y SU TRADUCCIÓN AL CHECO.....12-18

Rostislav Hlaváč
EMPLEO DE LAS NOCIONES PSICOLINGÜÍSTICAS EN EL ÁMBITO DE LA ENSEÑANZA DE E.L.E.: LA PRODUCCIÓN LINGÜÍSTICA.....*19-24*

Martin Král
PARTICULARITÉ DU FRAÇAIS PARLÉ EN BELGIQUE 25-33

Michal Místecký
3 p'tits points de suspicion : LES POCTUATIONS DANGEREUSES DANS LE POÈME D'IVA FRÜHLINGOVÁ.....34-*38*

Iva Pavlištíková
ASPECTS PROBLÉMATIQUES DE LA TRADUCTION DE L'AUTEUR SYLVIE GERMAIN.....*39-46*

Veronika Pirklová
LES MODES IMPERSONNELS UTILISÉS DANS LES TEXTES ÉCONOMIQUES ET LEUR TRADUCTION EN TCHÈQUE.....47-55

Gabriela Přidalová
LE PARTICPE PRÉSENT ET LE GÉRONDIF PRÉSENT DANS LE LIVRE DE MILAN KUNDERA……..56-68

Pavlína Seifertová, Kateřina Elisová
LA TRADUCTION COMMENTÉE D'UN TEXTE LINGUISTIQUE.....69-77

Nela Stebnická
DEFINICIÓN TIPOLÓGICA DEL ESPAÑOL Y EL ORDEN DE PALABRAS.....78-85

Adéla Švidrnochová
TRADUCTION DES DIALOGUES D'UN FILM FRANÇAIS, SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS……86-92

Michaela Zapletalová
LES PROCÉDÉS DE LA NÉGATION DANS LA CMO.....93-101

LA « NOUVELLE » ORTHOGRAPHE FRANÇAISE

Jana Cejpková
F09660@student.osu.cz

Abstract. This article is concerned with the development of French orthography, specially focused on the latest orthographic reform in 1990.After a brief view presenting the history of the reform of 1990, a description of particular points of the new orthography carries out and its application is illustrated on representatives examples. The goal of the last part of this work is to examine the application of the reforms mentioned in French press with a support of a corpus of texts of six copies of newsletters *Le Monde* published in three periods with an interval of ten years.We suppose that the New orthography is not applied in the *Le Monde* journal, which is revealed on examples and statistics excerpted from our corpus.

Keywords. French language. New orthography. Orthography. Reform. 1990.

Résumé. L'article présent traite l'orthographe de la langue française, surtout la dernière réforme de l'année 1990.Ayant présenté brièvement l'histoire de la naissance de la nouvelle orthographe, nous abordons la description de ses points particuliers et leur illustration en s'appuyant aux exemples choisis. Le but de la dernière partie, c'est d'examiner l'application des occurrences de l'orthographe rectifiée dans la presse française à l'aide d'un corpus constitué de six numéros du journal *Le Monde* paru en trois périodes dans l'intervalle de dix ans.Nous supposons que l'orthographe dite nouvelle n'est appliquée que d'une manière marginale, ce qui nous confirmons nous appuyant sur les exemples et les statistiques dépouillées de notre corpus.

Mots clés. La langue française. La nouvelle orthographe. Orthographe. Les rectifications. 1990.

INTRODUCTION

L'orthographe, une affaire aussi vieille que l'écriture. Très subjective dès les débuts, pour ne pas dire « personnalisée », peu à peu fixée par les imprimeurs médiévaux, aujourd'hui rigoureusement normalisée non seulement par les lois, mais surtout conservée dans les cerveaux humains. Les linguistes dénoncent en vain le caractère arbitraire de l'orthographe : pour la majorité des cultures qui réjouissent de l'écriture, l'orthographe représente de nos jours une partie précise de leurs langues, pas trop observée tout le temps, ce qu'il faut avouer, mais en principe, l'orthographe demeure invariable héritage de nos pères, absolument intangible.

L'intention de la présentation ci-soumise est surtout esquisser un image de l'orthographe « nouvelle » qui est le fruit de la dernière tentative de réforme en France et effectuer une approche d'applications de l'orthographe dite sur un échantillon de six numéraux du journal français Le Monde paru en trois périodes

UN SIÈCLE POUR UNE RÉFORME

Les problèmes de l'orthographe et ses réformes constituent un vrai serpent de mer émergeant de temps à temps sur la surface de la mer de l'orthographe française. Les premières tentatives de régulariser l'usage de certains phénomènes orthographiques trouvent ses racines déjà dans la proposition de la réforme de 1893.

Au vingtième siècle, les efforts poursuivent. En 1988, suite à une enquête menée par la revue *L'école libératrice*, on s'est montré que 90 % des instituteurs souhaitent une réforme de l'orthographe. En février prochain, l'Appel de Dix linguistes est publié dans *Le Monde* pour moderniser l'écriture. Le mois suivant, sondage au *Lire* révèle qui est responsable des aménagements orthographiques : selon le Premier ministre, c'est le peuple, selon d'autres politiques, ce sont les états généraux des usagers. Jusqu'ici, le public est plutôt favorable à la reforme. Suite à la parution du livre *Que vive l'ortografe !*, les opinions changent rapidement. Octobre 1989 accueil le Conseil supérieur de la langue française, fraichement établi par le Premier ministre Michel Rocard et le Groupe du travail de neuf experts rassemblé pour réfléchir à cinq points mis en avant par l'AIROE, le groupe de Nina Catach. Au bout de cinq mois du travail, les résultats du Groupe sont présentés aux académiciens qui les approuvent à l'unanimité le mois suivant. Enfin, le 6 décembre 1990, les Rectifications de l'orthographe de la langue française sont publiées au Journal officiel.

L'ENJEU DE RECTIFICATIONS

L'intention des créateurs de Rectifications n'est pas changer l'image de l'orthographe française ; mais faciliter considérablement l'utilisation de la langue pour tous ceux qui écrivent, sans alourdir la lecture pour tous ceux qui lisent. Ces propositions trouveront à s'appliquer surtout dans trois domaines : la création de mots nouveaux, en particulier dans la science et la technique, la confection de dictionnaires, et l'enseignement.[1]

Il est encore nécessaire d'accentuer le fait que suite à la réforme, aucune modification n'est apportée aux noms propres.[2]

Le trait d'union et la soudure

La soudure des mots remplacera le trait d'union des mots composés dont le premier élément est un verbe à l'origine *(croquemort)*, dont les éléments sont nominaux ou adjectivaux *(millepatte)*, puis ceux dont l'origine est primo expressive ou onomatopéique *(blabla)*, secundo latine ou étrangère *(vadémécum, blackout, harakiri)*. Cet ajustement s'applique encore chez les mots dont le second élément est -tout, -partout *(passepartout)* ou dont le premier élément est porte- *(porteclé)* et enfin, deux mots isolés de *tirebouchon, couvrepied* et leur dérivés.

En revanche, le trait d'union trouva un nouveau emploi unifiant tous les numéraux composés *(trois-cent-mille-deux-cent-vingt-et-un).*

Pluriel des mots composés

Les mots composés prendront une marque du pluriel finale seulement au cas où le nom est lui-même au pluriel ; c'est-à dire, ils se comporteront de la même manière comme les mots simples *(un perce-neige – des perce-neiges, un sèche-cheveu – des sèche-cheveux).*

Par contre, le second élément reste invariable s'il commence par une majuscule (*prie-Dieu*) ou est accompagné d'un article (*trompe-l'œil*).

---

1 Cf. Rectifications, Principes
2 Cf. Rectifications, Principes

Le tréma et les accents

Par les Rectifications, le tréma est remis sur la voyelle qui doit être prononcée *(aigüe).*

Placé sur les lettres *a, o* et *e,* l'accent circonflexe peut indiquer utilement des distinctions de timbre (*mâtin* × *matin, côte* × *cote, vôtre* × *votre* etc.), tandis que placé sur *i* et *u*, il ne donne généralement aucune indication[3], excepté pour de rare distinctions de formes homographes (Il est *sûr* de lui. × Il est assis *sur* un banc.). D'ici, une proposition de le conserver sur *a, o* et *e,* mais de le faire disparaitre sur *i* et *u*.[4]

Les règles qui touchent les accents grave et aigu sont fondées à la fois sur des conditions phonétiques et graphiques, dépendantes avant tout de la position de la voyelle dans la syllabe phonique et graphique. (Catach, 1991, p. 113) Accent grave marquera un [ε] devant une syllabe muette *(évènement)* [5], tandis qu'un [e] devant une syllabe à voyelle prononcée prendra l'accent aigu. C'est surtout pour conformer la graphie à la prononciation, que la lettre *e* accent aigu remplace simple *e* dans les mots dont la prononciation a changé et dont l'accent était omis par le Dictionnaire de l'Académie *(réfréner, sénestre)* ou dans les mots francisés d'origine étranger *(linoléum, allégro, diésel, imprésario, révolver, pérestroïka)*.

Verbes en -eler,-eter

Le procédé de la lettre *e* accent grave devenu généralisé pour noter le *e* son ouvert du radical dans l'ensemble des verbes en -eler et -eter, les verbes désignés se conjugueront désormais sur le modèle de *peler* et *acheter (il étiquète)* (Masson 1991 : 136). Seuls les verbes *appeler, rappeler* et *jeter* et les mots de leur familles sont exclus de cette règle puisque leur formes sont les mieux stabilisées dans l'usage courant.

Participe passé des verbes en emplois pronominaux

Le participe passé sera invariable dans le cas de *laisser* suivi d'un infinitif[6], ce qui signale que le rôle de *laisser* suivi d'un infinitif est devenu semblable à celui de *faire*. (elle s'est *laissé*

---

3 Cf. : Rectifications, Règles , p. 12.

4 Les exceptions à titre distinctif : l'accent circonflexe est gardé sur les formes du subjonctif imparfait et du passé simple, sur les mots homophones et les formes du verbe croitre. De même, les noms propres ne sont pas touchés ainsi que les adjectifs issus de ces noms (*Nîmes* → *nîmois* etc.).

5 Exceptions : préfixes *dé-*, *pré-* ; les *é-* initiaux et *médecin, médecine.*

6 Même quand l'objet est placé avant le verbe et même avec auxiliaire *avoir*.

séduire || elle s'est *fait féliciter*, je les ai *laissé partir* || je les ai *fait partir*) (Rectifications, 1990, p. 13).

Mots empruntés

L'effort de domestiquer les mots étrangers, est perpétuelle et commune à chaque langue, le français ne faisant pas exception. Ainsi, les noms empruntés à d'autres langues formeront leur pluriel à la française et suivront le modèle français de la composition à l'aide de soudure et de l'accentuation (Rectifications, 1990, p. 14) *(des matchs)*, sauf ayant conservé leur valeur de citation *(des mea culpa)* (Rectifications, 1990, p. 15).

Anomalies diverses

Au cours de siècles, le développement de la langue et de l'orthographe française, les réformes successives et jamais exhaustives ont délaissé dans le système graphique tout un nombre d'incohérences et d'anomalies[7]. Les Rectifications ont fait de l'effort pour les ajuster afin de rendre le français plus logique et cohérent. Ces retouches vont dans le sens de la régularisation des familles de mots demeurant en séries désaccordées (*charriot* comme la famille entière de *charrette*) et de la suppression de lettres redondantes n'ayant aucune valeur phonétique ni morphologique *(ognon)* (Rectifications, 1990, p. 15).

Recommandations aux lexicographes et créateurs de mots nouveaux

La quatrième chapitre des Rectifications est destinée aux professionnels de la langue, aux lexicographes et créateurs de néologismes pour orienter leur activité et améliorer l'harmonie et cohérence de leurs travaux. Lors de la création de mots nouveaux ou de l'introduction des emprunts dans le système français, il leur est recommandé de privilégier la possibilité la plus simple et la plus française.

---

7 Selon Catach, 1991, une anomalie peut se définir soit comme une graphie non conforme aux règles générales du système graphique du français, soit comme non conforme aux règles de transcription d'une série donnée.

APPLICATION DES RECTIFICATIONS AU QUOTIDIEN LE MONDE

Suite à notre recherche dans un corpus[8] constitué de six numéros du journal Le Monde, nous avons trouvé comment les rectifications sont-elles observées et dans quelles mesures.[9]

Pour une recherche approfondie, nous avons décidé de chercher les occurrences de mots rectifiés et ceux qui auraient pu être rectifiés, mais ne le sont pas. Ainsi, les mots qui ne sont pas touchés par les rectifications bien qu'ils soient conformes aux nouvelles règles, ne sont pas mis sur le compte. Par exemple, il s'agit des numéraux composés inférieurs à cent qui étaient liés par le trait d'union avant la réforme aussi qu'aujourd'hui, le singulier de mots dont seul le pluriel est rectifié aussi que des exceptions etc.

La classification des mots rectifiés aussi que le système de division présenté par RENOUVO dans leur œuvre *Le millepatte sur un nénufar* répond parfaitement à nos besoins de la classification des occurrences des mots rectifiés et traditionnels. Les règles sont divisés en sept groupes A – G [10]. C'est avec plaisir que nous allons adopter le système ci-mentionné et faire de l'œuvre mentionné notre œuvre de référence.

D'abord, nous avons effectué une statistique de répartition des occurrences de mots appliquant les Rectifications et ceux qui ne les appliquent pas. Nous avons omis les noms propres et les mots qui n'étaient touché directement par la réforme, comme nous l'avons déjà mentionné, et aussi tout mot citation. En ce qui concerne les traits d'union des mots composés, nous avons systématiquement omis les occurrences de trait d'union à la fin du ligne pour diviser le mot, comme dans ce cas, nous ne sommes pas capables de désigner la mesure d'application de la nouvelle règle.

Voici le graphique illustrant les occurrences des mots rectifiés et traditionnels. Remarquons que le nombre des occurrences rectifiées est vraiment minuscule : de quatre à dix par un journal entier de seize à trente-quatre pages.

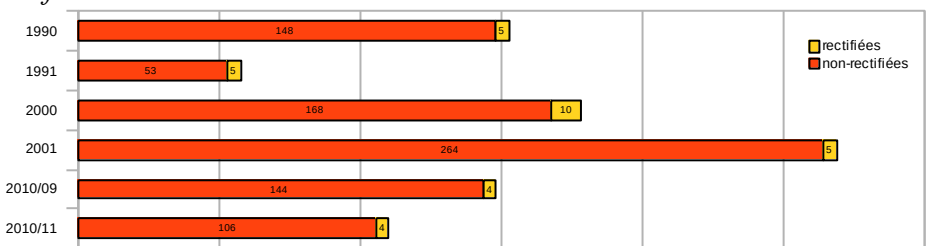
---

8 La première période est représentée par mardi 25 décembre 1990 et mardi 26 mars 1991. La deuxième par mercredi 6 décembre 2000 et dimanche 26 – lundi 27 aout 2001. Pour présenter dernière époque, les numéraux parus samedi 11 septembre 2010 et samedi 6 novembre 2010 ont été choisi.

9 Pour justifier certaines considérations qui suivent, il faut mentionner le fait qu'un journal choisi a paru en aout ; en espérance que le mot d'aout sera trouvé rectifié au moins une fois. Ainsi, le nombre des occurrences du mot « août » a remarquablement haussé les statistiques.

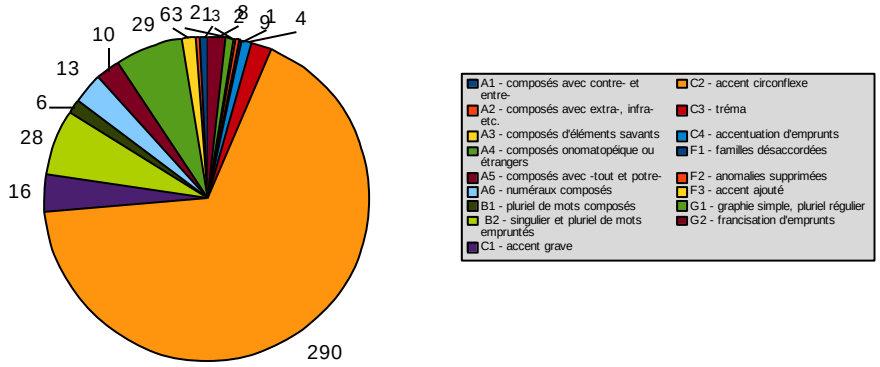
10 Groupe A touche le trait d'union et la soudure, groupe B le pluriel, groupe C traite les accents et le tréma, groupe D est là pour classer la simplification des consonnes doubles, groupe E concerne l'accord du participe passé, groupe F régularise les anomalies et enfin, groupe G les recommandations générales.

Illustration 1: Proportion entre les occurrences rectifiées et non-rectifiées



Le deuxième graphique présente la répartition de mots observés selon le type de rectification qui aurait pu être effectué. [11] Ainsi, nous avons trouvé que la rectification qui toucherait les journaux le plus est vraiment celle de la restriction de l'accent circonflexe, soit le groupe C2, tandis que les groupes D, les consonnes doubles, et le groupe E traitant l'accord du participe passé, ne se trouvent pas dans notre corpus. D'autres groupes plutôt larges sont le groupe A4 qui concerne la formation des onomatopées et des mots composés d'origine étrangère à l'aide de la soudure (comme *coincoin*) ou le groupe B2, formation du pluriel des mots d'origine étrangère.

Illustration 2: Types de rectification - ensemble d'occurrences



CONCLUSION

Vu la faible valeur statistique de notre échantillon, il nous est impossible de faire des conclusions générales. Néanmoins, nous trouvons notre recherche valable dans la mesure qu'elle démontre le faible niveau d'implantations des Rectifications, en vigueur déjà une vingtaine d'années, dans un journal français de grande diffusion qui, grâce à sa taille, peut se

11 Ou l'était vraiment dans une petite fraction de cas.

permettre les services de correcteurs professionnels ainsi que de logiciel correcteur d'un certain niveau. Dans ces circonstances, il parait peu probable que l'orthographe y soit décoiffée, il faudrait adopter la norme unique pour l'ensemble de textes. Comme nous venons de le présenter, il y a quand même quelques petits mots rectifiés par ce journal qui nous font croire d'avoir échappés au correcteur, ce qui pourrait être la trace d'adoption plus large de la nouvelle orthographe auprès de rédacteurs.

Pour voir les Rectifications de 1990, il faut patienter ; certainement, elles seront couramment utilisées au bout de notre siècle. En attendant, nous sommes invités d'en faire connaissance et de nous mettre à les appliquer.

Remerciements. Je remercie vivement Monsieur le docteur Jan Lazar pour avoir assuré la direction de mon travail et pour m'avoir apporté l'enthousiasme aussi que la rigueur scientifique nécessaire à son bon déroulement.

Resumé. Tato práce pojednává o vývoji pravopisu ve francouzštině s důrazem na poslední pravopisnou reformu z roku 1990.Po úvodní části, která stručně ukazuje na historii poslední reformy pravopisu francouzštiny, můžeme přistoupit k popisu jednotlivých bodů pravopisné reformy z prosince 1990 a na vybraných příkladech ilustrovat jejich aplikaci. V závěrečné části zkoumáme uplatnění zmíněných reforem ve francouzském denním tisku na korpusu šesti exemplářů francouzského deníku *Le Monde* vybraných ze tří období, vždy s desetiletým odstupem.Předpokládáme, že se takzvaný nový pravopis v novinách *Le Monde* neuplatňuje, což také dokládáme na příkladech a statistikách excerpovaných z našeho korpusu.

Bibliographie

ARRIVÉ, Michel : *Réformer l'orthographe ?* Paris, PUF 1993. ISBN : 2-13-045597-2.

ARRIVÉ, Michel : *Un débat sans mémoire : la querelle de l'orthographe en France (1893-1991)* In : Langages, 28e année, n°114, 1994. [Online] Persée, 1994. [Consulté le 14 février 2012] ; Accessible sur le toile : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1994_num_28_114_1678.

CATACH, Nina : *L'orthographe en débat.* Paris, Nathan 1991. ISBN : 209-190762-6.

CATACH, Nina : *L'orthographe*. Paris, Presses universitaires de France 1998. ISBN : 2-13-046056-9.

Conseil supérieur de la langue française : *Les rectifications de l'orthographe.* Documents administratifs, n°100. Paris, Direction des Journaux officiels 1990. [Online] Académie française. [Consulté le 6 octobre 2011] ; Accessible sur le toile : http://www.academie-francaise.fr/langue/rectifications_1990.pdf

GOOSE, André : *La « nouvelle » orthographe*. Paris, Duculot 1991. ISBN : 2-8011-0976-2.

MASSON, Michel : *L'orthographe : le guide pratique de la réforme.* Ligugé, Editions du Seuil 1991. ISBN : 2-02013394-6.

MULLER, Romain (ed.) : Le millepatte sur un nénufar. : Renouvo. [Online] Réseau pour la nouvelle orthographe du français, 2005. [Consulté le 2 décembre 2011] ; Accessible sur le toile : http://users.skynet.be/Landroit/Renouvo/Liste05.pdf

DE SAUSSURE, Ferdinand : Kurs obecné lingvistiky. Praha, Academia 1996. ISBN : 80-200-0560-9.

EL INFINITIVO INDEPENDIENTE EN ESPAÑOL Y SU TRADUCCIÓN AL CHECO

Lenka Fonioková
A11107@student.osu.cz

Resumen. El objetivo del presente artículo consiste en exponer la problemática de la traducción de un fenómeno lingüístico elegido del español al checo, concretamente del infinitivo independiente que desempeña diferentes funciones en la oración. Partimos de los conocimientos teóricos sobre el infinitivo en el sistema gramatical tanto español, como el checo, y comparamos este fenómeno confrontando el libro *El Bosque de los Pigmeos* de Isabel Allende con su respectiva traducción checa. Esta confrontación es necesaria ya que, desgraciadamente, existe escasa literatura dedicada a la comparación de los fenómenos lingüísticos en la traducción español-checa. Comentamos las funciones sintácticas del infinitivo en las lenguas checa y española y presentamos sus principales características. La mayor parte de nuestro artículo la forman los ejemplos comentados de nuestro libro, sobre los cuales tratamos de documentar la variedad de los recursos lingüísticos disponibles para traducir un mismo fenómeno. También hay que reconocer que resulta difícil de diferenciar entre el infinitivo en función de un mero miembro oracional y el infinitivo como el núcleo de las construcciones semioracionales. Dividimos los ejemplos en varias categorías según la función sintáctica del infinitivo. Asimismo presentamos una estadística. Podemos concluir que con mayor frecuencia hemos encontrado el infinitivo en la función del complemento de nombre y que en la mayoría de los casos la traductora ha usado también el infinitivo en la traducción del texto. Sin embargo, no existen reglas para definir qué recursos lingüísticos deberíamos utilizar. La elección depende del mismo traductor. Para declarar nuestros resultados objetivos sería indispensable continuar investigando sistemáticamente las traducciones checas de más obras literarias.

Palabras clave. Español. Checo. Funciones sintácticas del infinitivo. Miembro oracional. Traducción.

Abstract. The goal of this article is to introduce the problem of the translation of a concrete linguistic phenomenon from spanish to czech. In this article we deal with a translation of the infinitive in a function of a constituent. We proceed from the theoretic knowledge of the infinitive in the spanish and czech grammatical system and we compare this problem by a confrontation of a book *El Bosque de los Pigmeos* written by Isabel Alledne and its respective czech translation. This confrontation is necessary because there isn't any literature dedicated to linguistic comparation of the spanish-czech translations. We comment the syntactic functions of the infinitive in czech and spanish and we define their fundamental attributes. The biggest part of our work is dedicated to the commentary of the representative examples. We divide then in several groups formed by corresponding constituent. We mention the problems that we have met. Eventually we present some statistics. We can conclude that the most frequently we have found the infinitive in a function of a attribute which the czech writer translate also with the use of infinitive. However there are no rules for the use of concrete linguistic recourses in a process of translation. It depends on the translator. If we want to declare our results objetive we have to continue with our research and base it in other materials and books.

Key words. Constituent. Czech. Spanish. Syntactic functions of infinitive. Translation.

1. Introducción

Este trabajo surge de la investigación que fue realizada dentro de la asignatura Lingüística Aplicada a la Traducción. El objetivo del presente trabajo es analizar cómo se traduce al checo el infinitivo español que cumple la función de un miembro oracional, o sea, según la última terminología de la RAE (2010), el infinitivo independiente. Es decir, estudiar teóricamente el fenómeno del infinitivo en este ámbito particular y observar en la práctica cómo se trata en el proceso de la traducción. Nuestro estudio se refiere a los infinitivos españoles encontrados en el libro *El Bosque de los Pigmeos* de Isabel Allende (2005) y su traducción checa *Les pygmejů* realizada por Monika Baďurová (2005).

Hasta el momento no se han publicado monografías significativas dedicadas a la traducción checo-española y, desgraciadamente, casi ningunas especializadas en la traducción de los fenómenos lingüísticos concretos. Por lo tanto el presente trabajo se basa en nuestra propia investigación realizada en el libro concreto y su respectiva traducción y en los materiales, referentes a nuestra problemática. Primero fue necesario estudiar nuestro fenómeno lingüístico en ambos sistemas gramaticales, es decir el español y el checo, por separado. Luego, identificar las principales correspondencias y diferencias que pueden provocar problemas en el proceso de la traducción. Y al final, observar cómo la autora de la traducción checa resuelve estos problemas y tratar de sacar conclusiones y establecer ciertas reglas. La mayor parte de nuestro artículo la forman ejemplos comentados del libro seleccionado. Los ejemplos los dividimos en varias categorías según la función sintáctica del infinitivo. Asimismo presentamos una estadística.

2. Características del infinitivo español

La RAE (2010) afirma que el infinitivo es una de las formas no personales del verbo llamadas no finitas, no conjugadas. Se caracteriza por una morfología especial: carece de la flexión de persona, tiempo, modo y número. Mientras que el participio tiene el valor perfectivo y el gerundio valor durativo el infinitivo es neutro, excepto la forma compuesta. Sylva Hamplová (1996) añade que el infinitivo admite dos formas: la forma simple (*hablar*) y la forma compuesta (*haber hablado*). Estas formas son capaces de expresar la voz pasiva (*ser hablado*).

A veces podemos encontrar la siguiente definición: «El infinitivo es un sustantivo verbal» (RAE, 2000: 483). Esto significa que el infinitivo muestra a la vez propiedades nominales y verbales. Por lo tanto, según la RAE (2010) parece difícil decir claramente a qué categoría gramatical pertenece el infinitivo, y asimismo, qué funciones puede desempeñar. Actualmente se acepta que en algunos contextos tiene carácter verbal y en otros contextos carácter nominal. De esta manera podemos dividir los infinitivos en dos grupos: infinitivos nominales que forman grupos nominales con los complementos propios de un nombre (los demonstrativos y posesivos, la oración de relativo, etc.) y verbales que forman grupos verbales, por lo tanto se unen con los complementos propios de un verbo (complemento directo, indirecto, circunstancial, etc.).

En lo que se refiere a las funciones del infinitivo, Emilio Alarcos Llorach dice: «Las funciones del infinitivo coinciden con las del sustantivo» (Alarcos Llorach, 1996: 143). Añade que aunque el infinitivo carece de variación morfemática de género y número, las unidades que se refieren a él adoptan los rasgos del masculino singular (*es necesario trabajar*). La RAE (2000) especifica estos oficios del infinitivo con los siguientes ejemplos. Son los de:

- sujeto (*estudiar es fácil*): se une a menudo con las construcciones impersonales tipo: *es fácil, es posible, es bueno, es útil,* etc. o con verbos como *convenir, importar,* etc.,

- predicado nominal (*no solo eres buen callar, sino mal hablar y mal porfiar*): el infinitivo forma parte del predicado,
- complemento de un sustantivo (*hora de marcharse*): el enlace entre el sustantivo y el infinitivo complementario se hace comúnmente por medio de una preposición,
- complemento de un adjetivo (*capaz de venir*): los infinitivos complementan los adjetivos de tipo *difícil, fácil, digno, bueno, capaz*, etc.,
- complemento de un verbo:
  - complemento circunstancial (*nunca me acuesto sin haber escuchado las noticias de última hora*): el infinitivo se une con las mismas preposiciones que los sustantivos que desempeñan esta función,
  - y complemento directo (*oigo sonar las campanas*): se unen ante todo con los verbos de percepción o de voluntad.

Alarcos Llorach (1996) habla además de los infinitivos en función de complemento indirecto (*no da ninguna importancia a vivir bien*) o de complemento preposicional (*trató de explicarlo*).

3. Características del infinitivo checo

La lengua checa dispone de la forma lingüística equivalente al infinitivo español para el cual se utiliza el término *infinitiv*, *neurčitý slovesný tvar* o *neurčitek*. La obra *Příruční mluvnice češtiny* lo define como: «la forma del verbo indicada en los diccionarios» (Karlík et al. , 2008: 333). El infinitivo checo tiene mucho en común con el infinitivo español. El infinitivo checo está incorporado a las formas indefinidas. Es el portador del aspecto (*psát* o *napsat*) y de la diátesis (*pozorovat* o *být pozorován*). Bohuslav Havránek y Alois Jedlička (1981) añaden que carece de la flexión de persona, tiempo, modo y número. A pesar de ello, el infinitivo checo presenta ciertas diferencias del infinitivo español, ante todo no dispone de dos formas (simple y compuesta), sino solamente tiene una forma. Además, no hemos encontrado ninguna mención de la división de los infinitivos en nominales y verbales en ninguna de las gramáticas checas que hemos consultado.

Havránek y Jedlička (1981) dicen que los infinitivos desempeñan en checo varias funciones sintácticas. Pueden adquirir la función de:

- sujeto (*uvidět Prahu bylo jeho přáním*): el infinitivo en la función de sujeto se considera un nombre de género neutro que existe en lengua checa a diferencia del español y se une a menudo con el verbo *být*,
- complemento (*rodiče mu bránili zamilovat se*): en el checo el complemento aparece en acusativo, dativo y otros casos pero siempre se llama complemento. El infinitivo ejerce la función de complemento escasamente. Se une con verbos que expresan el esfuerzo, afán, conocimiento (*učit se, umět*) o el mandato o la probihición (*rozkázat, bránit někomu*),
- complemento circunstancial (*spěchal otevřít*): el infinitivo en función de complemento circunstancial expresa ante todo la relación de finalidad y se une con los verbos de movimiento,
- complemento de nombre (*naplňovala jej touha zvítězit*): el infinitivo en función de complemento de nombre aparece en la posposición.

A continuación observamos nuestra problemática en práctica.

4. Resultados de la investigación

La siguiente tabla muestra los infinitivos en función de los miembros oracionales encontrados en el libro *El Bosque de los Pigmeos* de la autora Isabel Allende (2005), el número de sus

apariciones y el porcentaje de cada una en cuanto a la aparición total en el libro.

Infinitivo como miembro oracional	Número	Porcentaje
Complemento del nombre	121	43,7%
Complemento (directo, indirecto, preposicional)	52	18,8%
Complemento circustancial	40	14,4%
Sujeto	37	13,4%
Complemento del adjetivo	27	9,7%
Total	277	100%

Ejemplos comentados:

A continuación presentamos algunos ejemplos en los que podemos ver cómo la autora checa traduce los infinitivos del texto de salida.

Sujeto

[…], lo primero era sobrevivir. pág. 68
[…], nejdůležitější bylo přežít. pág. 56
Comentario: El sujeto está expresado tanto en el español como en el checo por el infinitivo. Se une a menudo con las construcciones impersonales tipo: *es fácil*, *es posible*, *es bueno*, *es útil*, en las que se utiliza verbo *ser*.

Aparentamente no era mal visto maltratar a las reinas en público. pág. 98
Očividně se nikdo nepohoršoval nad tím, že se s královnami na veřejnosti zachází špatně. pág. 83.
Comentario: El sujeto expresado por el infinitivo en el español aparece en la traducción como complemento expresado por una oración subordinada, es decir una oración objetiva.

Había muchos castigos, […], el más atroz era perder a sus hijos, […]. pág. 110
Trestů bylo mnoho, […], nejhroznějším byla ztráta dětí, […]. pág. 93
Comentario: El infinitivo del original se traduce como sustantivo. Se trata de la llamada transposición léxica.

Complemento directo o indirecto

Contó que había nacido en Botswana y aprendió a pilotar aviones en Cuba, donde recibió una beca. pág. 31
Vyprávěla, že se narodila v Botswaně a pilotovat letadlo se naučila na Kubě, kde dostala stipendium. pág. 26
Comentario: El infinitivo se une con el verbo de conocimiento, en ambos casos se trata de complemento directo expresado por el infinitivo. El infinitivo en esta función se une también muchas veces con los verbos de voluntad.

He oído hablar mucho de usted. pág. 45
Hodně jsem toho o vás slyšel. pág. 37

Comentario: En este caso el infinitivo se une con el verbo de percepción. En la traducción el infinitivo no se expresa. Hablamos de la llamada implicitación.

Complemento circustancial

Ejemplos de la transposición léxica:
Poco antes de morir, su padre vendió su rancho y el ganado que poseía, […]. pág. 31
Její otec nedlouho před svou smrtí prodal farmu a dobytek, který měl […]. pág. 26
Comentario: Se trata del caso del complemento circunstancial de tiempo.

Cold coreó a Angie, gritando hasta desgañitarse, […]. pág. 50
Kate Coldová Angie sekundovala, křičíc až do ochraptění, […]. pág. 41
Comentario: Se trata del complemento circunstancial de modo.

Por lo mismo andaba muy derecha y sin hacer ruido. pág. 83
Proto chodila velice vzpřímeně a potichu. pág. 70
Comentario: También se trata del complemento circustancial de modo, pero en este caso traducido por el adverbio.

Otros ejemplos:
Me muero por fumar. pág. 104
Umírám touhou po cigaretě. pág. 88
Comentario: Se trata del complemento circunstancial de causa expresado por la preposición *por* y el infinitivo pero traducido por el sustantivo. Además se trata de la explicitación, se añade la palabra *touha* que no aparece en el original.

Luego se retiró a descansar antes de realizar la segunda parte de su trabajo. pág. 30
Pak se žena vzdálila, aby si odpočala, než přikročí k druhé části svého úkolu. pág. 25
Comentario: Aquí documentamos que no todos los complementos circunstanciales expresados por el infinitivo se traducen de la misma manera. En este caso se traduce mediante una oración subordinada final en la que el verbo está en forma personal.

Complemento de nombre

[...] la mordida del mandril le ofrecía una inesperada oportunidad de ver pronto a Angie, por quien sentía una inconfesada debilidad. pág. 27
[...] mandilovo kousnutí mu poskytlo nečekanou příležitost brzo vidět Angie, pro niž měl tajnou slabost. pág. 23
Comentario: El complemento de nombre está expresado por el infinitivo. En español es necesaria la preposición *de*, mientras que en el checo no aparece ninguna preposición.

Ante la imposibilidad de dominarlos, Mushaha dio orden de dispararles anestético, […]. pág. 25
Jelikož se nedali zkrotit, příkázal Mushaha střelit po nich anestetikum, […]. pág. 21
Comentario: En este caso en el original el infinitivo expresa el complemento de nombre mientras que en la traducción checa el infinitivo forma parte integrante del predicado con un verbo modal. Se trata de la transposición léxico-gramatical.

Complemento de adjetivo

Los misioneros, determinados a extender el cristianismo a cualquier precio […]. pág. 49
Misionáři, odhodlaní šířit křesťanství za jakoukoli cenu, […]. pág. 40
Comentario: Este caso documenta que el infinitivo puede complementar también un adjetivo expresado por un participio del verbo.

Me dijeron que es capaz de volar a cualquier parte… pág. 45
Řekli mi, že jste schopná letět kamkoli… pág. 37
Comentario: En este caso el adjetivo se une con el infinitivo mediante la preposición *de*. Sin embrago, el adjetivo forma parte del predicado verbonominal.

Resumen de los resultados

En lo que se refiere al número total de los resultados encontrados, podemos constatar que con mayor frecuencia ha aparecido el infinitivo en la función del complemento del nombre y que en la mayoría de los casos la autora checa ha usado también el infinitivo en la traducción del texto. Sin embargo, como podemos observar en los ejemplos citados, no existen reglas para definir qué recursos lingüísticos deberíamos utilizar en la traducción del infinitivo independiente, es decir en la función de un miembro oracional. La elección de una sola opción depende del mismo traductor y su sentido lingüístico. Nos hemos encontrado con la dificultad de diferenciar en algunos casos entre el infinitivo en función de un mero miembro oracional y el infinitivo como el núcleo de las construcciones semioracionales.

5. Conclusión

La importancia de nuestro trabajo consiste en el hecho de que se trata de un paso pionero en nuestra investigación de lingüística comparativa que puede inspirar a nuestros seguidores y motivarlos a los descubrimientos en las áreas todavía no estudiadas. Con cierta autocrítica podemos constatar que nuestra investigación particular no tiene mucho valor objetivo. Es que hemos analizado un solo libro, de una sola autora, de una sola traductora, de un solo país. Estamos convencidos de que tanto otros autores hispanohablantes podrían utilizar los infinitivos en otras funciones sintácticas según sus costumbres lingüísticas, como otros traductores podrían utilizar diferentes recursos para expresar lo mismo. Para declarar nuestras estadísticas objetivas sería indispensable continuar sistemáticamente con la investigación de otras obras literarias.

Poděkování. Ráda bych poděkovala paní Mgr. Janě Veselé, Ph.D. za její pomoc a cenné rady při mém výzkumu.

Resumé. Cílem toho článku je přiblížit problematiku překladů jednotlivých jazykových jevů, zde konkrétně překladu španělského infinitivu ve funkci samostatného větného členu do češtiny. Hlavní část článku tvoří seznámení s výsledky našeho bádání na konkrétním literárním díle *El Bosque de los Pigmeos* autorky Isabel Allende a jeho české verzi *Les pygmejů* překladatelky Moniky Baďurové a komentované příklady.

Bibliografía

ALLENDE, I. (2005), *El Bosque de los Pigmeos*, Barcelona: DeBOLS!LLO.
ALLENDE, I (2005), *Les Pygmejů*, překlad: Monika Baďurová, Praha: BB/art.
HAMPLOVÁ, S. (1996), *Stručná mluvnice španělštiny*, Praha: Academia.

HAVRÁNEK, B., JEDLIČKA, A. (1981), *Česká mluvnice*, Praha: SNP.
KARLÍK, P., NEKULA, M., RUSÍNOVÁ, Z. (2008), *Příruční mluvnice češtiny*, Brno: Lidové noviny.
LLORACH, E. A. (1996), *Gramática de la lengua española*, Madrid: RAE, Espasa Calpe.
RAE – Asociación de Academias de la lengua española (2010), *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid: Espasa Libros, S. L. – Editorial Planeta Mexicana, S. A. de C. V.
RAE (2000), *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Calpe.

EMPLEO DE LAS NOCIONES PSICOLINGÜÍSTICAS EN EL ÁMBITO DE LA ENSEÑANZA DE E.L.E.: LA PRODUCCIÓN LINGÜÍSTICA

Rostislav Hlaváč
A10105@ student.osu.cz

Resumen. En el presente trabajo nos centramos en la aproximación de los procesos involucrados en la producción del habla desde la perspectiva psicolingüística. Fijándonos en la influencia del efecto priming en el procesamiento del lenguaje analizamos los fenómenos relevantes para la realización lingüística y comentamos los principios básicos patentes en la producción de los mensajes. Además nos servimos del comentario breve de los errores cometidos por los hablantes para comprobar la importancia de la gramática en el proceso de la actuación lingüística. A base de las evidencias presentadas sacamos consecuencias didácticas aplicables en la enseñanza de E.L.E.

Palabras clave. Psicolingüística. Producción lingüística. Didáctica. Español lengua extranjera. Priming semántico. Priming fonológico. Motivación. Principio de claridad. Principio de economía. *Lapsus linguae*.

Abstract. The work focuses on an analysis of processes implicated in producing of speech from a psycholinguistic perspective. We comment on priming effect on language processing, analyse phenomena essential for these operations and explain basic principles valid in a process of language reproduction. We also give a brief comment on issues of mistakes of speakers to verify the importance of grammar in language production. On the base of presented evidence didactic conclusions applicable in teaching Spanish are formulated.

Keywords. Psycholinguistics. Language production. Didactic. Spanish foreign language. Semantic priming. Phonological priming. Motivation. Principle of clarity. Principle of economy. *Lapsus linguae*.

El procesamiento lingüístico se realiza en dos planos elementales: distinguimos, entonces, entre la comprensión y la producción del lenguaje. En el presente trabajo nos dedicaremos al análisis del fenómeno de la producción del habla. Empezaremos por describir los pasos implicados en dicho procedimiento. A continuación nos fijaremos en la importancia de los factores de motivación, claridad y economía en la producción de los mensajes. Después comentaremos distintos tipos de errores espontáneos registrados en la realización lingüística. Al fin sacaremos consecuencias didácticas a base de las nociones presentadas.

1. La producción lingüística

Basándose en la perspectiva psicolingüística, Anula Rebollo (2002: 74-76) establece las siguientes tres etapas de la producción del mensaje: al principio se activan los procesos de la planificación o conceptualización; en este nivel la mente determina el contenido de la comunicación que desemboca en una representación proposicional, o sea, extralingüística, acerca del mensaje. La segunda etapa ya abarca los procesadores del lenguaje debido a que consiste en la traducción de la imagen o idea preverbal a un concreto código lingüístico. El autor señala las operaciones implicadas en esta tarea y sus consecuencias:

> Los procesos incluidos en esta fase son muy variados. Incluyen la selección de las palabras que mejor se ajusten al contenido del mensaje, la elaboración de la estructura sintáctica del enunciado, la recuperación de las formas léxicas, la asignación de la estructura segmental y prosódica de las palabras y la oración y otros muchos procesos. El resultado final de esta fase es una representación ordenada de las distintas unidades lingüísticas que componen la oración y que se conoce como el «plan fonético»; […] el conjunto de las instrucciones lingüísticas que deben ser traducidas en movimientos de los órganos articulatorios (Anula Rebollo, 2002: 76).

Después de codificar de modo morfosintáctico y fonético-fonológico el contenido de la transmisión, las operaciones de articulación finalizan el proceso de la producción. A pesar de la aparente nitidez de los subprocesos implicados, hemos de indicar que se trata de un procesamiento muy complejo, según algunos psicolingüistas incluso más complicado que el procedimiento de la comprensión. Fernández Jaén apunta:

> Todos los experimentos muestran que los procesos de producción lingüística son más laboriosos que los de comprensión. Para lograr emitir un mensaje, el hablante debe conjugar correctamente varios niveles, desde los planos semánticos más abstractos hasta la fonética (Fernández Jaén, 2007: 64).

Evidentemente, las observaciones del comportamiento lingüístico en los aprendientes de una lengua extranjera concuerdan con estas consideraciones. Además, Valle Arroyo (1991: 107-109) subraya que la producción de oraciones resulta mucho más costosa que la producción de palabras estribándose la última en la recuperación de una unidad léxica del diccionario mental mientras que la primera engloba la propia construcción de una oración por el hablante. En otros términos, las palabras se eligen pero las oraciones se tienen que componer. En cualquier caso, toda emisión lingüística se muestra previamente planificada respecto a su contenido semántico, estructuración sintáctica, componentes léxicos y forma fonológica.

Al igual que el procesamiento de la comprensión, la producción lingüística resalta por una velocidad extremadamente alta ya que diversas operaciones mentales se efectúan de manera simultánea, complementándose y apoyándose recíprocamente. Para poder continuar en nuestra explanación breve hemos de hacer una pequeña desviación comentando un fenómeno altamente valorado en el ámbito de la psicolingüística: el *priming*.

2. El efecto *priming*

La técnica de *priming*, *primado* o *preparación*[12] es uno de los métodos más aprovechados en las exploraciones psicolingüísticas. El *primado* puede caracterizarse como un fenómeno que facilita la evocación de una palabra en la memoria. Técnicamente, el procedimiento se basa en la detección del tiempo necesario para la identificación léxica en relación con estímulos influyentes presentados con antelación a la palabra objeto. Estos impulsos destacan por su heterogeneidad incluyendo, p.ej. las señales acústicas y/o visuales, la misma categoría semántica, el campo asociativo, la facilitación del contexto enunciativo, etc. Los resultados de las investigaciones han comprobado que:

> […] el tiempo de decisión léxica ante una misma palabra se podía reducir considerablemente cuando tal palabra iba precedida por otra que tenía una cierta relación semántico-asociativa con la primera. Es lo que se conoce con el nombre de *priming* semántico. Este efecto se ha comprobado en numerosas ocasiones y con variaciones experimentales considerables. La explicación que del mismo se ha dado consiste en suponer una organización de la memoria semántica con conexiones entre las palabras que tienen relaciones significativas o forman parte de un campo semántico, de modo que la activación de una de ellas va a dejar a disposición del sujeto todas las otras, aunque en grado diferente (Valle Arroyo, 1991: 55).

[12] Los términos en español fueron usados por Anula Rebollo (2002: 51).

3. El papel de la motivación en la producción

Desde el punto de vista psicolingüístico, la percepción y la producción se conciben como actividades dirigidas por el afán de cumplir con un concreto propósito comunicativo. En la parte del emisor destaca, entonces, la necesidad o intención de alterar el estado mental del receptor mediante el uso del lenguaje. Cualquier comunicación queda constantemente sometida a toda una red de distintos factores que determinan la configuración definitiva de la expresión.

Prestemos atención a un análisis más detallado de este fenómeno: en conformidad con las propiedades conceptuales de la representación mental basada en el contenido del mensaje, el hablante genera el objetivo de la comunicación y elige tácticas para su cumplimiento; entre ellas destaca la selección de apropiados recursos léxicos. Aparte del mencionado contexto situacional, en este subproceso influyen la previa experiencia lingüística adquirida al utilizar determinadas palabras junto con la frecuencia del uso de las mismas. Además, puesto que el efecto *priming* funciona también en el plano de la producción (Altmann, 2005: 181), la anterior presencia de una concreta pieza léxica en el discurso condiciona su empleo subsecuente. De esta manera, si una palabra ha sido percibida hace poco, el hablante tiende a usarla de nuevo. Los experimentos han verificado la validez de este principio también en el caso de las unidades acústicamente parecidas (*priming fonológico*). A diferencia del procesamiento durante la comprensión, el contenido de la comunicación ya está semánticamente delimitado y conceptualmente fijado en el ámbito de la producción; por lo tanto, en la realización lingüística se muestra mucho más decisiva y patente la facilitación fonológica frente al *priming semántico* (Valle Arroyo, 1991: 136). En consecuencia de la intervención y combinación de los factores indicados, el hablante selecciona al fin una unidad a la que considera como la más apropiada para la situación en la que se desarrolla la comunicación.

4. Los principios básicos en la producción del lenguaje

Una efectiva producción lingüística queda dominada por dos factores generales; son el principio de claridad y el principio de economía. El principio de claridad requiere una elaboración de los mensajes precisos e inteligibles; el aspecto económico condiciona su utilización bajo el mínimo esfuerzo posible. Para cumplir con ambos principios simultáneamente, el hablante se ve obligado a mantener el equilibrio entre la comprensibilidad de su contenido comunicativo y el empeño necesario para la propia realización lingüística. Los estudios basados en los análisis del comportamiento verbal en los comunicantes de L2 han verificado la superioridad del criterio de claridad frente al factor económico (Poulisse, 1997: 49-63). De este modo, en el caso de no poder conseguir la evidencia y precisión al mantener un esfuerzo adecuado, en las situaciones relevantes desde el punto de vista del productor, el objetivo de la comunicación determina el grado del empeño, sea o no de carácter lingüístico, puesto en su realización.

5. El fenómeno de *lapsus linguae*

Frente a las investigaciones realizadas en el ámbito de la comprensión del lenguaje, las posibilidades de experimentar la producción se muestran considerablemente más limitadas. Por razones metodológicas, los científicos pueden estudiar únicamente la última fase de todo el procesamiento de la producción y su resultado en forma de una concreta realización lingüística. Aún así, debido a la exploración de los errores espontáneos cometidos por los

hablantes, la psicolingüística ha logrado especificar los principios de los subprocesos implicados en la producción. Los tratados científicos ofrecen una inmensa variedad de clasificaciones de diversos tipos de equívocos lingüísticos; nosotros nos dedicaremos tan sólo a un comentario breve de los errores cuyo análisis corresponde a los fines de este trabajo.

Para desarrollar el tema, a lo largo de los párrafos siguientes nos serviremos de algunos de los ejemplos presentados por Anula Rebollo (2002: 81-85) y Valle Arroyo (1991: 126-132). Empecemos por los sustitutos léxicos:

a) * Jesús hizo hablar a los *ciegos*. (…a los mudos)
b) * Yo he estado en esa terraza en *invierno*. (…en verano)

Por pertenecer los equívocos incurridos a los mismos campos semánticos, las sustituciones de palabras en los casos indicados vienen condicionadas por el significado de las mismas. También se observan con frecuencia las confusiones determinadas por la semejanza acústica entre las unidades:

a) * *Procesa* adecuadamente. (Progresa…)
b) * Me temo que así es la *cartelera* hasta Santander. (…carretera…)

En definitiva, estas manifestaciones hablan en favor de la organización conceptual y fonético-fonológica del diccionario mental. Obsérvese que en ambos tipos de errores se mantiene la misma categoría gramatical de los sustitutos (el verbo suple otro verbo; el sustantivo femenimo en singular es reemplazado por otro sustantivo femenimo en singular, etc.). Valle Arroyo infiere a base de este fenómeno:

> […] en la producción de oraciones, el acceso a las palabras es un proceso en dos estadios: el primero de ellos fundado en las características semánticas que si falla producirá otra palabra relacionada semánticamente con la que se quería decir; el segundo consiste en acceder a la pronunciación y, si falla, se podrán producir errores basados en la forma. […] el hecho de que ambos tipos de substituciones se produzcan siempre dentro de una categoría gramatical puede interpretarse como una prueba de que ambas están sometidas a las reglas de la sintaxis que sólo permite palabras de la misma clase en posiciones idénticas (Valle Arroyo, 1991: 128).

El principio de mantenimiento de la misma categoría gramatical se contempla también en el caso de los intercambios lingüísticos:

a) * Copi, *cómete* a *sentarte* el hueso. (… siéntate a comer...)
b) * Había que *habido barrer*. (Había que haber barrido)

La oración *a)* sufre la permutación de las raíces mientras que el ejemplo *b)* detecta el intercambio de los afijos respectivos. Los estudios han descubierto que los yerros se producen entre raíces o entre afijos pero no se detectan entre raíces y afijos. De este modo, los equívocos lingüísticos afectan a los componentes gramaticalmente semejantes. Anula Rebollo considera este fenómeno como una evidencia de la separabilidad de los constituyentes léxicos en cuanto a su organización del almacenamiento en el diccionario mental:

> […] las raíces y los afijos, como clases distintas de elementos léxicos, se computan durante el procesamiento por separado y pertenecen a distintos almacenes léxicos. […] Este hecho nos indica que durante el procesamiento de los elementos que forman parte de los enunciados, el procesador oracional se ve limitado por una restricción que afecta al tipo de las unidades lingüísticas. Esta limitación ha sido denominada «constricción de las unidades lingüísticas» (Anula Rebollo, 2002: 82-83).

Con la misma explicación acerca del origen de los fallos, el autor ofrece los siguientes ejemplos que padecen el reemplazo de un constituyente por otro. Estas construcciones merecen nuestra atención en particular dado que representan algunos de los errores frecuentemente cometidos por los estudiantes de E.L.E.:

a) * Estaba preocupada por si se te *ocurraba*. (…ocurría)
b) * Llueve sobre *mojido*. (…mojado)

Los análisis de los fallos lingüísticos evidencian, entonces, que los equívocos no se producen por casualidad sino que, al contrario, quedan sometidos a las restricciones gramaticales.

Los *lapsus linguae* pueden ser estudiados también desde el punto de vista del nivel de procesamiento lingüístico en el que se originan. En conformidad con el hecho de que los yerros pueden surgir en cualquier fase de la planificación lingüística, resulta posible distinguir tres categorías de errores. Según ilustran los siguientes incidentes:

a) * No me quiero *desmolarizar*. (…desmoralizar)
b) * ¿Nos fumamos un *medio* a *negras*? (…un negro a medias)
c) * Tu *coche* se queda sin *padre*. (Tu padre se queda sin coche.)

El caso *a)* experimenta un cambio de fonemas; este tipo de equívocos se ocasiona en el ámbito de la planificación fonético-fonológica perjudicando la forma de la palabra manifestada. La construcción *b)* refleja una alteración de raíces; estos errores, al igual que los intercambios de afijos, ocurren en el nivel de la planificación morfológica y se presencian en el campo de un sintagma (en nuestro ejemplo se trata del sintagma nominal). El ejemplo *c)* señala una permutación de palabras; estos yerros se originan en el ámbito de la planificación sintáctica afectando una oración entera. En conclusión, el tipo de confusión depende de la etapa de procesamiento lingüístico y de la unidad procesada en el momento del fallo. En su consecuencia, el defecto se presencia en segmentos de habla de diferente tamaño (Anula Rebollo, 2002: 85).

Los análisis de los equívocos involuntarios comprueban el hecho de que en las operaciones de la codificación lingüística intervienen limitaciones de doble índole; se trata de un conjunto de factores de carácter gramatical y procesal.

6. Las consecuencias de las evidencias presentadas para la instrucción de E.L.E.

Mediante el comentario previo acerca de los errores manifestados en el habla hemos demostrado que las reglas gramaticales restringen el marco de las desviaciones incurridas; una evidencia que señala hacia la relevancia de la gramática en el proceso de la actuación lingüística. Por lo más importante que se muestre el enfoque comunicativo en la enseñanza de las lenguas extranjeras, resulta entonces indiscutible que cualquier actividad conversacional debe sujetarse al dominio de la gramática de la lengua estudiada. Para una instrucción eficaz, el modo de enseñanza ha de respetar la influencia de la lengua materna[13], no obstante, al mismo tiempo hay que poner el énfasis en las diferencias gramaticales que se dan entre L1 y L2.

En cuanto a la propia producción lingüística, queda evidente que los aprendientes de una lengua extranjera tienen que enfrentarse con grandes dificultades para poder cumplir con los principios de claridad y economía en sus expresiones; por lo tanto es recomendable enseñarles a emplear estrategias de compensación lingüística. Estas tácticas permiten superar un déficit comunicativo por utilizar una construcción diferente pero con significado parecido, todo ello con el fin de llevar a cabo el objetivo de la comunicación.

Mis profundos agradecimientos pertenecen al Prof. PhDr. Lubomír Bartoš, CSc., por sus valiosos consejos y paciencia.

[13] De la misma manera ha de ser tomado en cuenta el impacto de otra(s) lengua(s) extranjera(s) estudiada(s).

Resumé. V práci se zaměřujeme na rozbor procesů implikovaných v produkci řeči z psycholingvistické perspektivy. Komentujeme vliv priming efektu na zpracování jazyka, analyzujeme fenomény zásadní pro tyto operace a přibližujeme základní principy platné v procesu jazykové produkce. Rovněž věnujeme stručný komentář analýze chyb, kterých se mluvčí při produkci řečí dopouštějí, abychom prokázali důležitost vlivu gramatiky na jazykovou produkci. Na základě předložených důkazů formulujeme didaktické závěry uplatnitelné při výuce španělštiny jako cizího jazyka.

Bibliografía

ALTMANN, G. (2005), *Výstup na babylonskou věž*, trad. Milena Turbová, Praha: Triáda.

ANULA REBOLLO, A. (2002), *El abecé de la psicolingűística*, 2ª ed., Madrid: Arco Libros.

FERNÁNDEZ JAÉN, J. (2007), "Lenguaje, cuerpo y mente: claves de la psicolingüística", In: *Per Abbat*, nº 3, pp. 39–71. [http://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/12962/1/2283111.pdf; 21-1-2012]

POULISSE, N. (1997), "Compensatory strategies and the principles of clarity and economy", In: Gabriele Kasper, Eric Kellerman (eds.), *Communication Strategies: Psycholinguistic and Sociolinguistic Perspectives*, New York: Addison Wesley Longman Limited, pp. 49-63.

VALLE ARROYO, F. (1991), *Psicolingüística*, Madrid: Morata.

PARTICULARITÉ DU FRAÇAIS PARLÉ EN BELGIQUE

Martin Král
F10145@student.osu.cz

Résumé. Cet exposé traite du français qui est parlé en Belgique et présente plusieurs expressions qui lui sont propres. À côté du « français belge » standard la langue est riche en régionalismes, qui font une partie importante du lexique.

Mots clés. Belgicisme. Néerlandais. Dialecte. Expression familière. Français métropolitain.

Abstract. Pecularity of French spoken in Belgium. This contribution deals with the French which is spoken in Belgium and presents certain expressions proper to this variety. Besides the standardBelgian French, the language is rich in regionalisms which are an important part of the lexis.

Keywords. Belgismes. Dutch. Dialect. Familiar expression. Metropolitan French.

1. Introduction

L'objectif de cette recherche n'est pas tout simplement de décrire le français qui est utilisé en Belgique, ni juste de présenter une liste exhaustive de tous les « belgicismes », mais plutôt de trouver quelques racines communes à deux mots ayant le même sens et existant en français de France aussi bien qu'en français parlé en Belgique. Il est intéressant d'observer comment un mot qui a une telle base peut varier dans les territoires différents qui n'ont pas l'évolution commune.

Tout d'abord nous présentons quelques aspects de l'évolution de la langue française en France et en Belgique, puis nous parlons de l'influence des langues étrangères sur le français parlé en Belgique. Il est possible de dire, qu'un grand nombre de « belgicismes » a été formé grâce à l'influence de l'allemand et notamment du néerlandais (c'est-à-dire généralement les mots qui commencent par « z »). Les exemples que nous présentons sont tirés des sites Internet belges.

2. Le terme de « belgicisme »

La langue française est une des trois langues officielles en Belgique. Environ 41 % de la population utilise chaque jour cette langue dans sa vie quotidienne, les autres langues parlées en Belgique sont l'allemand et le néerlandais, utilisés au nord du pays tandis que le français est parlé surtout dans les régions wallonne et bruxelloise.

Un belgicisme est un fait de langue propre au français de Belgique, commun à toutes les régions francophones du pays avec de petites différences qui varient selon les régions et leur localisation régionale. Même si le français parlé en Belgique est plus proche du français parlé en France que de celui parlé au Québec, il existe un grand nombre de belgicismes issus de termes oubliés ou inusités dans les autres pays francophones. À l'époque où la Belgique n´existe pas encore que telle au dix-septième et dix-huitième siècles, les premiers auteurs qui se sont intéressés aux particularités de la langue des Pays-Bas méridionaux sont surtout soucieux d'exprimer l'influence déformante du flamand sur la langue française. En réalité, les différences entre le français parlé en futur Belgique et le français parlé en France métropolitain existent depuis des siècles. Quand la Gaule a été conquise par

l'empereur Jules César (57–51 avant J. C.), elle a été organisée en provinces. Elle était divisée en trois provinces : Germanie Seconde, Belgique Première (avec la capitale de Trèves) et la Belgique Seconde (capitale Reims). L'histoire de la Belgique est proche de celle de la France, c'est aussi pourquoi les langues parlées dans ces deux pays sont pareilles. Après la Grande Révolution française, la Belgique est devenue un état indépendant en 1830, mais malgré les frontières linguistiques entre la Wallonie et la Flandre (qui est presque deux fois plus grande que la région wallonne), la Belgique garde toujours la langue française comme langue parlée, écrite, utilisée.

3. L'influence des langues étrangères sur la langue française en Belgique

La forme de la langue varie selon les régions en Belgique : tandis que le français belge est une vraie langue, d´autres formes sont appelées des dialectes (le picard, le champenois). Le wallon est une langue d'oïl et il est bien différent du français belge. Les régionalismes enrichissent beaucoup le français belge : les régions francophones proches de l'Allemagne utilisent des mots qui sont d'origine allemande ou au minimum la racine du mot vient de l'allemand. Aussi, l'utilisation de la langue française dans les frontières flamandes est différente, la langue y est influencée par le néerlandais ou bien par les dialectes flamands (les belgicismes qui commencent par la consonne « z » comme *zieverer*, *zinneke* ou *zwanzer*).

Comme nous avons déjà mentionné, la Belgique étant située à la périphérie du territoire roman, dans le voisinage des pays germaniques, le français de Belgique subit l'influence du néerlandais (surtout dans ses variations dialectales flamandes) et de l'allemand. Il est influencé par l'espagnol aussi, ce qui s'explique par l'histoire des anciens Pays-Bas, qui faisaient partie du royaume d'Espagne. On peut encore mentionner le latin et bien sûr l'anglais, qui – surtout de nos jours – influence le français belge.

Voici les langues qui ont influencé le français belge :

Les dialectes
L'influence dialectale s'exerce par ailleurs sur les plans phonétique et syntaxique. Il faut dire que bon nombre de ces termes et locutions d'origine dialectale sont connus, sinon utilisés par la majorité des francophones de Belgique. P.e. *gosette* – chausson aux pommes ; *rawette* – petite quantité. D'autres paraissent vivants seulement dans un français régional plus localisé et utilisés surtout par des personnes âgées.

Le latin
La langue juridique belge se caractérisait par des emplois archaïques qui lui sont propres.
P. e. *débition* – fait de devoir ; fait *culpeux* – délictuel ;
Cette langue comporte aussi des locutions latines telles défendeur *qualitate qua* – es qualités ; ou jugement *a quo* pour le jugement « dont appel ou attaqué ». *Minerval* – les frais de scolarité.

L'espagnol
L'influence de l'espagnol s'explique par la période où les provinces des Pays-Bas méridionaux ont vécu sous le régime espagnol. En français belge on peut voir les mots *escaveche* – marinade de poisson; *amigo* – cachot de la police communale.

Les langues germaniques :

L´allemand
Son influence sur le français régional de Belgique est restée limitée, mais – surtout dans les frontières franco-allemandes on trouve des mots qui viennent de l'allemand, qui sont utilisés aussi par les jeunes.
école *froebel* – jardin d'enfants
ring – boulevard périphérique (au contraire du mot allemand Ring qui signifie le centre d'une ville, la place)

Les dialectes flamands
Le néerlandais, à travers ses variétés dialectales du nord de la Belgique a exercé une influence importante par les nombreuses relations entre populations francophones et néerlandophones. On peut voir divers degrés de bilinguismes qui ont favorisé les emprunts entre les parlers.
On distingue des emplois qui, restés souvent très proches des parlers d'origine par leur forme (bruxellois), sont mieux intégrés dans l'usage commun du français de Belgique.
Dans la première catégorie, on peut mentionner :
brol – désordre
broubeler – baragouiner
D´autres emplois :
cramique – pain sucré aux raisins

L'anglais
Comme le français commun, le français de Belgique subit les influences de la technique et de la culture anglo-saxonnes et cela est beaucoup plus remarquable en Belgique qu'en France : les mots qui viennent de l'anglais sont couramment utilisés en français belge avec les petites ou grandes modifications.

full time – à temps plein (travailler à full time)
part time – à temps partiel
minitrip – petit voyage organisé
goal – but
half – demi
back – arrière
jober – exercer un travail lors des études universitaires
checker – regarder ou vérifier

Exemples de belgicismes

1. Bourgmestre, Échevin

« Le droit, pour les membres du Conseil Communal, de poser des questions écrites et orales au Collège des Bourgmestre et Echevins. Les membres du Conseil Communal ont le droit de poser, au Collège des Bourgmestre et Echevins, des questions écrites et orales concernant l'administration de la Commune. »[14]

[14]http://remicourt.communesplone.be/commune/vie-politique/conseil-communal (cit. 2012-03-14)

- le Bourgmestre = le premier magistrat municipal d'une ville, en français métropolitain cette fonction connue sous le nom « maire »
- le mot d'origine allemande (« Bürgermeister »)
- l'Échevin = l'adjoint du Bourgmestre
- un mot d'origine francique « skapin »
- sous l'Ancien Régime en France, avant la Révolution française, c'était le magistrat municipal chargé d'assister le maire, mais cet usage a complètement disparu lors du dix-neuvième siècle
- le Collège des bourgmestres et échevins est une assemblée du bourgmestre et ses échevins, en français métropolitain on utilise le mot « municipalité » pour désigner une réunion du maire et ses adjoint

2. Légumier

« Sur l'étal voisin, de gros haricots borlotti lui inspirent une salade du cru, dite « salade des pauvres », avec effeuillé de thon et oeufs durs. Au légumier *: « Et mettez-nous aussi un peu de radichio di Treviso, s'il vous plaît ». À moi : « Tu vas voir, en antipasto, avec de la saucisse grillée et de l'huile d'olive, c'est terrible.» »*[15]

- celui qui vend des légumes au marché ; le commerçant en légumes
- mot composé du mot « légume » et le suffixe « ier »
- par contre en France, il s'agit d'un producteur de légumes et celui qui en vend au marché s'appelle marchand de légumes (en Belgique le légumier vend le légume mais n'en produit pas)

3. Lessiveuse

« De répit, elles n'en connaissent point puisqu'elles profitent de leur pause de midi pour aller chercher les costumes de leur mari au pressing ou faire les courses pour leur mère qui vit seule et n'a pas de voiture. Quand le soir, elles rentrent dare-dare à la maison après une journée de travail, elles préparent le dîner en même temps qu'elles mettent en route la <u>*lessiveuse*</u>***.*** *»*[16]

- appareil électroménager qui sert à laver le linge
- la désignation plus utilisée est « machine à lessiver »
- employé aussi au Québec

[15]http://weekend.levif.be/tendance/culinaire/venise-by-food/article-1195039670863.htm (cit. 2012-03-14)
[16]http://www.levif.be/info/actualite/dossiers/stress/les-trucs-antistress-des-superwomen/article-4000047963586.htm (cit. 2012-03-14)

- en France : la machine à laver

4. Septante

« Septante entreprises chinoises s'implantent en Belgique
samedi 25 février 2012 à 18h15

La Belgique semble attractive puisque l'alliance chinoise AIGO, qui regroupe une centaine d'entreprises, a annoncé qu'environ septante de ses entreprises vont s'établir sur le territoire. Et ce ne serait qu'un début. »[17]

- adjectif numéral signifiant « soixante-dix »
- le mot vient du latin populaire « septanta »
- attesté en français du Moyen – Âge, il a été progressivement supplantée par le terme soixante-dix et au cours du dix-neuvième siècle, il a disparu du français métropolitain
- dans ce cas-là on peut donc voir que les racines de beaucoup de mots en français belge et en français standard sont pareilles, mais pour plusieurs raisons (l'influence d'une autre langue, une autre évolution de la langue dans un pays, etc.) la forme des mots est différente

5. Stoemeling(s)

« Une énième péripétie autour de l'aéroport de Zaventem vient de faire sortir l'élu libéral de ses gonds. Politique du « chien crevé au fil de l'eau », gestion « à la petite semaine », arrangements en « stoemeling » : quinze ans de politique aéroportuaire dénuée de toute vision sont descendues en flammes par le parlementaire bruxellois ulcéré. »[18]

- expression familière utilisée surtout dans les frontières flamandes
- mot qui vient du néerlandais
- signifie « sans se faire remarquer » ou « de manière cachée »
- il peut s'écrire avec un « s » à la fin du mot

6. Unifamilial/e

[17]http://www.levif.be/info/actualite/belgique/septante-entreprises-chinoises-s-implantent-en-belgique/article-4000050462987.htm (cit. 2012-03-14)
[18]http://www.levif.be/info/actualite/belgique/zaventem-l-incapacite-des-politiques-a-prendre-de-la-hauteur/article-1194677632040.htm (cit. 2012-03-14)

« À partir du 1er janvier, le certificat PEB devient également obligatoire pour tous les compromis de ventes classiques de maisons unifamiliales dont le permis d'urbanisme initial est antérieur au 1er décembre 1996. Il est également obligatoire pour toute adjudication à partir du 1er janvier. »[19]

- mot composé de « uni » et « familial »
- qui convient pour une seule famille (maison, logement, appartement)
- en France, on utilise le terme « individuel »
- ce mot est aussi utilisé au Québec, mais ici il s'agit d'une maison construite avec un seul étage

7. Kot

« UCL : plus d'étudiant sans kot à l'heure de la rentrée

mardi 22 septembre 2009 à 01h48
L'UCL et le privé ont cependant développé plusieurs projets pour augmenter la capacité du site d'un millier de lits pour 2014-2015. »[20]

- chambre, studio ou petit appartement qui sert à loger des étudiants
- il s'agit d'un mot qui vient du néerlandais et signifie « débarras » ou « chambre »
- l'utilisateur d'un kot est un « koteur » ou « cokoteur » et l'activité de louer un appartement s'appelle « koter » eventuellement avec deux t, ou « cokoter »

En Belgique, on trouve bien sûr des mots, qui sont connus en France (p.e. « dringuelle » - le pourboire, ce mot vient de l'allemand et il est connu et utilisé aussi au nord de la France) ou qui y sont utilisés, mais pas dans le même contexte (p.e. « s'il vous plaît » - si un client dans un restaurant belge dit au serveur « merci » il lui répond « s'il vous plaît » au lieu de dire « je vous en prie » ou « il n'y a pas de quoi »).

4. À retrouver les mots spécifiques au français utilisé en Belgique

[19]http://trends.levif.be/economie/actualite/immo/nouveau-en-wallonie-certificat-peb-obligatoire-dans-certains-cas/article-1194910476684.htm (cit. 2012-03-14)
[20]http://trends.levif.be/economie/actualite/immo/ucl-plus-d-etudiant-sans-kot-a-l-heure-de-la-rentree/article-1194641695578.htm (cit. 2012-03-14)

Nous ajoutons ce petit exercise dans lequel il faut trouver les mots spécifiques au français utilisé en Belgique. Il s'agit des phrases, tirés du *Dictionnaire des belgicismes (*Francard, 2010: 7) :

« Bonjour Monsieur Coppens. Ici, c'est Vanessa Burning. C'est la dateline pour nous forwarder le doc en pdf, je me permettais de... »

« Heu... Vous voulez babluter avec Bruno je suppose ? Il a dû partir en stoemelings, je ne l'ai pas vu s'en aller ! Je suis Paul, le voisin. J'ai les clefs parce que je lui arrose les plantes contre une petite dringuelle alors hop ! j'entre, je prends le cornet... Mais vous êtes qui ? »

« Je suis copy-writer et j'ai demandé un texte punchy à Monsieur Coppens. »

« Oufti ! Je suis un peu lente de la comprenure, vous comprenez. J'aime autant que vous resonniez plus tard. »

« Pourriez-vous checker ses e-mails ? »

« Madame Vanessa, vous zwancez exactement comme dans le poste. Ça a l'air tof ce que vous broubelez, mais y'a un stud ! Tous vos mots, pour moi, c'est comme des carabistouilles. Je vais reclaper, Madame ! Je ne sais pas vous aider... » Francard (2010: 7)

Comme on peut voir dans ce texte (qui est un peu exagéré), l'utilisation des anglicismes est très fréquente en Belgique.

Les belgicismes utilisés dans le texte sont surtout des mots familiers, qui s'utilisent couramment dans les familles et leur forme varie selon les régions (en ajoutant ou par contre en supprimant p.e. une voyelle ou une consonne au début ou à la fin d'un mot).

Voici les belgicismes tiré de l'article :

- babluter – bavarder
- cornet – petite partie d'un téléphone fixe, appelée en français le combiné
- comprenure – la faculté de coprendre
- zwancer – emprunt au flamand, signifie plaisanter
- stud – le crampon

- reclaper – raccrocher violemment, en français standard tout simplement racrocher
- savoir aider qq – pouvoir aider qq, les Belges utilisent la phrase « je ne sais pas t'aider » à la pace où le Français dirait « je ne peux pas t'aider » - de manière semblable, le français belge emploie « tu veux manger » qui exprime le futur (« tu vas manger »)

Remerciements. Je voudrais particulièrement remercier Mgr. Iva Dedková, PhD., pour ses conseils et le temps consacré à la rédaction de cet article. Aussi un grand merci à madame Anne-Christine Trochut pour ses remarques concernant cet exposé.

Resumé. Jak již bylo uvedeno v úvodu, cílem této práce nebylo pouze zmapovat belgicismy jako takové, ale spíše se zaměřit na některé zajímavé příklady více či méně známých termínů, užívaných jak v hovorové, tak v oficiální belgické francouzštině. Z příkladů, vesměs vybraných z ekonomických, polických, ale i kulturních článků na belgickém webu, je dostatečně zřejmý kontext, v jakém jsou daná slova používána – a také jejich signifikace. Do jisté míry problémem se jevilo rozdělování belgicismů do kategorií slov spisovných a familiérních – rodilý Belgičan není schopen v polovině případů s naprostou jistotou říci, o jakou kategorii se jedná.

Bibliographie

DELCOURT, Christian (1999), *Dictionnaire du français de Belgique*, Bruxelles : Édition Le Cri.

FRANCARD, Michel (2010), *Dictionnaire des belgicismes*,Bruxelles : De Boeck – Duculot.

FUCHS, Heinz (1993), *Untersuchungen zu Belgizismen. Zu Ursprung und Verbreitung lexikalischer Besonderheiten des belgischen Französisch*, Wien : Lichtblick Buchverlag

Dictionnaire culturel en langue française (2005), Tome 1, page 857, Paris.

Sitographie

http://www.levif.be/info/actualite/dossiers/stress/les-trucs-antistress-des-superwomen/article-4000047963586.htm

http://weekend.levif.be/tendance/culinaire/venise-by-food/article-1195039670863.htm

http://trends.levif.be/economie/actualite/immo/ucl-plus-d-etudiant-sans-kot-a-l-heure-de-la-rentree/article-1194641695578.htm

http://trends.levif.be/economie/actualite/immo/nouveau-en-wallonie-certificat-peb-obligatoire-dans-certains-cas/article-1194910476684.htm

http://www.levif.be/info/actualite/belgique/septante-entreprises-chinoises-s-implantent-en-belgique/article-4000050462987.htm
http://remicourt.communesplone.be/commune/vie-politique/conseil-communal
http://www.levif.be/info/actualite/belgique/zaventem-l-incapacite-des-politiques-a-prendre-de-la-hauteur/article-1194677632040.htm

3 p'tits points de suspicion :
LES POCTUATIONS DANGEREUSES DANS LE POÈME D'IVA FRÜHLINGOVÁ

Michal Místecký

F09440@student.osu.cz

Résumé. La présente étude portera sur les particularités formelles aussi que sémantiques de *3 p'tits points de suspicion*, poème – ou, précisément, les paroles d'une chanson – écrit par la chanteuse tchèque Iva Frühlingová ; le développement de son thème principal, c'est-à-dire le rôle particulier de la ponctuation et l'usage des jeux de mots idiosyncratiques, va nous amener vers la réflexion sur le pouvoir de la parole en tant que telle et l'ironie comme son principe constitutif. En faisant la lecture attentive du texte et en découvrant des sophismes illogiques, nous parvenons à l'idée que toute la chanson soit, pour ainsi dire, occupée par le langage dont la représentation ultime sont les trois petits points de suspicion qui, en étant en même temps absents et présents, éloquents et tacites, expliquent tout en n'expliquant rien.

Mots clés. Ponctuation. Suspension/suspicion. Définition. Iironie. Le pouvoir du langage

Abstract. The present study will deal with the formal and semantic particularities of *3 p'tits points de suspicion* (*The 3 Suspected Little Points*), a poem – or, precisely, lyrics – written by a Czech lady singer Iva Frühlingová; the development of the main topic – to wit, the particular role of the punctuation and the use of idiosyncratic word puns – will lead us to the reflection over the power of the word as such and over the irony as its constitutive principle. By means of the attentive lecture of the text and the discoveries of illogical sophisms we reach the idea of all the song being, as it were, occupied by the language, whose ultimate representation are the three suspected points which, being at the same time absent and present, eloquent and taciturn, explain everything while not explaining anything.

Key words. Punctuation. Suspension/suspicion. Definition. Irony. The power of language

Introduction

Le poème a été écrit par Iva Frühlingová, chanteuse tchéco-française, et a apparu en tant que paroles de chanson sur son premier disque *Litvínov* (2003). La chanson a aussi servi de musique finale pour le film *Román pro ženy* tourné en 2005.

Le travail dont les résultats nous allons présenter dans cette étude est l'aboutissement d'une assez longue voie commencée il y a deux années. Ne pouvant nous appuyer sur des autorités du domaine – de cette raison claire que telles autorités n'existent pas – nous avons abordé un essai de l'herméneutique des paroles de chanson que nous nommons – non sans une certaine hésitation – un poème, suivant dans ce cas le terme d'Ezra Pound, précisément celui de *logopoeia*, « *usage d'un mot dans une relation spéciale vers le contexte* » (Pound, 1991 : 37) qu'il attribue, à titre d'exemple, aux poètes français symbolistes. Parmi d'autres sources dont nous avons épuisé les squelettes théoriques pour notre propre approche, il faut surtout mentionner Northrop Frye, critique américain, qui a mis en question le mythe que l'auteur est le seul qui puisse comprendre entièrement son ouvrage (Frye, 1973:19) ; après, nous allons

porter attention sur le terme de l'indicible, fort présent dans la littérature française, surtout après la Seconde guerre mondiale (Perec, Sollers, Ponge – cf. Ponge) ; et finalement, la notion du pouvoir du langage, premièrement suscitée par Wittgenstein, est celle qui forme un point de départ cardinal pour nos propres réflexions (cf. Störig, 2000 : 492-496). Ainsi, notre approche s'orientera vers le langage de l'ouvrage pour aboutir au point où même ce langage commencera à manquer. Peut-être y aura-t-il donc un point de phénoménologie, mais nous n'osons pas utiliser une terminologie superbe pour notre essai débutant.

Suspension devenant *suspicion*

Il n'est pas, pour ainsi dire, difficile de faire la liste des idées qui nous viennent dans la tête quand la notion des trois petits points de suspension est mentionnée ; souvent, nous parlons de ce qui est inachevé tout en pensant posséder une capacité de déchiffrer le message manquant. La suspension indique ce qui est suspendu dans l'air, donc ce qui est là ; par rapport à cela, la suspicion nous jette dans une situation différente – même si le sujet est là, il devient suspect, donc la clarté possible dans le cas de suspension est exclue ici : ce qui est suspect ne peut pas, par définition, être sûr.

À travers toute la chanson, nous pouvons voir une certaine tendance à soumettre les trois petits points de suspicion à une définition. Le dernier vers avant le refrain, « *Comme tes envies de faire le point* »[21]– voilà une liaison interne entre *finir* et *définir* – ouvre une suite des conditions sous lesquelles ils apparaissent (« *Si entre nous / il n'y a point d'exclamation. / Si tout est flou, / c'est 3 p'tits points de suspicion* ») ; après, le dernier vers du refrain à structure syntaxique étrangère (« *3 p'tits tours et puis s'en vont* ») nous offre une paraphrase du vers précédent (« *3 p'tits points de suspicion* ») ; finalement, le vers entre les deux refrains, solitaire et sans rime, « *comme le vent ne revient plus* »essaie, lui aussi, de caractériser la problématique en question. Néanmoins, nous sentons qu'aucun de ces exemples ne nous donne ce que nous pourrions appeler la définition : en premier cas, il s'agit de l'énumération des conditions (si cela fonctionne, les points apparaîtront) ; en deuxième, l'autrice nous offre une description (*3 p'tits tours*) et ce qui se passe après que les points apparaissent ; finalement, le troisième cas, le plus difficile à saisir, semble même nous blufferen comparant les points au vent qui ne revient pas – mais comme le vent revient, la comparaison est soit fautive soit elle suggère que la forme de retour est paradoxe (les points reviennent et en même temps ils sont toujours différents).

À la base de l'analyse effectuée, nous osons dire qu'il peut y avoir une intention que les points de suspicion échappent à une définition bien et simple : le texte semble être construit comme trahison planifiée contre le lecteur ou l'écouteur. À la fin de notre étude, nous essayerons de répondre à la question importune – pourquoi.

Trahison au commencement

Dans la partie de notre travail appelé si expressivement, nous allons concentrer notre attention sur le début du poème où la lecture attentive peut découvrir la sémantique peu compréhensible. La première strophe du poème va donc ainsi : « *Je t'écris sur un bout d'étoffe. / Je t'apostrophe, / Je mets l'accent grave à la fin.* »

Au départ, la situation présentée par la strophe est assez simple – l'autrice décrit la façon d'écrire en précisant des détails propres à l'orthographe française. Tout de même, si nous comprenons le « *te* » au premier vers comme métonymie pour « *ton nom* », nous

[21] Toutes les citations du poème sont tirées de la source Frühlingová (2003).

heurtons un problème d'interprétation – à savoir, s'il y a très peu de noms français possédant un apostrophe, il n'y en a aucun qui ait un accent grave à la fin. D'autre côté, s'il s'agissait de la transcription d'un nom tchèque avec l'accent grave mis à la fin pour garder la prononciation, il n'y avait aucune raison linguistique pour l'approvisionner d'une apostrophe. Alors, même au début du poème nous nous trouvons dans un piège préparé par Frühlingová – le poème s'adresse à une personne qui n'existe pas, ou, au maximum, à une personne extraordinaire, déviante, en un mot – suspecte. Cependant, ce n'est pas la seule solution qui nous est proposée : la poétesse peut elle-même s'être trouvée dans un piège par ce qui est beaucoup plus suspect que cette déviation sémantique, par ce que nous traiterons à la fin de notre étude.

Toutefois, la particularité des trois premiers vers du poème ne s'épuise pas par l'incertitude en ce qui concerne leur destinataire. Si nous prenons le « *bout*» dans son sens d'origine, c'est-à-dire la fin, le fait qu'il apparaît déjà au début du poème peut nous surprendre ;de plus, il s'agit d'un bout d'étoffe. L'étoffe, dans un sens large, évoque, simplement, n'importe quel matériel ; prise de façon plus étroite, elle désigne une matière textile (cf. TLFi). Par conséquent, nous pouvons reconstruire notre syntagme comme « le bout d'un matériel quelconque », « le bout de ce qu'on a utilisé pour éloigner ce bout » ; d'après le deuxième sens, nous pouvons parler de « bout d'une matière textile », « bout d'une texture », ce qui déjà implique l'idée du *texte*. En conséquence, si nous rendons compte qu'au premier vers on parle de l'écriture, le matériel dont le bout on a atteint est soit celui pour écrire – peut-être papier – soit langage (ce qu'on utilise pour s'exprimer) ou bien le texte ; ensemble, nous sommes donc parvenus à la fin du *papier*, à la fin du *texte* et, enfin, à la fin du *langage*. Quelles que soient d'autres significations de l'étoffe, il est peu probable que quelqu'une montre quelque chose de plus sérieux que les limites du langage qui paraissent être atteints ici, déjà au premier vers du poème. Plus rien ne peut être dit, au moins par la poétesse ; alors, comment se passe-t-il que le poème continue encore ?

Les détours et les retours

Bien que nous ayons montré quelques étrangetés du poème, il reste très difficile de dire de quoi précisément les trois petits points de suspicion sont suspects ;leur caractère paradoxe semble détourner toute la chanson. La poétesse paraît complètement perdue dans le jeu qui semble préparé par ces points eux-mêmes; quoiqu'elle dise « *Un point c'est tout* », elle ajoute sur-le-champ « *Et fermez les guillemets* » – comment donc croire cette fin annoncée si elle est tout de suite annulée par une autre ? De même, l'idée de « *mon cœur mis en pointillés* », en faisant allusion aux points, en indique une autre propriété – celle de la discrétion équivoque : les trois petits points, de même que le cœur, sont discontinus mais aussi personnels, cette interprétation n'étant pas, dans la lumière de leur incompréhensibilité, sans ironie.

Si c'était possible de le dire d'un tel objet, nous dirions que ce que les trois petits points possèdent c'est le pouvoir; ils bloquent tous les essais de leur définition et dirigent la poétesse qui est obsedée par eux ; elle paraît exprimer son adoration par l'emploi des voyelles nasales à timbre presque « religieux » (« *Ainsi font, ainsi font / 3 p'tits points de suspicion, / 3 p'tits tours et puis s'en vont* »). L'arme la plus utilisée par les petits points est l'ironie dans le sens le plus large du mot[22], allant de la duperie (les trois premiers vers du poème) vers l'ironie au sens restreint (l'idée de la discrétion). La chanson devient elle-même suspecte parce

[22]« Technique d'apparaître moins que l'on ne l'est [...] de dire le moins possible et signifier le plus possible » (Frye, 1973 : 54).

qu'elle semble ne pas être gérée par la logique, mais par un caprice de la ponctuation maligne– celle qui revient toujours.

Quand même, il peut y avoir deux places dans le texte où l'espoir paraît encore pousser. Premièrement, les vers avant « *Tu mets mon cœur en pointillés* » donnent des conditions de ce résultat : « *Mais si tu oublies la liaison, / Le trait d'union* ». Ici, il nous semble que malgré le sédiment des expressions à la façon de trois petits points, la poétesse a réussi à échapper à son enivrement et à nous dire un secret: c'est la destruction de l'union qui ouvre la porte à la discrétion qu'offrent les trois petits points ; en ce cas, le bout commence à se profiler encore (« *Je soufflerai « je suis à bout »* ») et ce n'est que la fermeture fautive qui suit (*Un point, c'est tout / Et fermez les guillemets* »). Du caractère de cette union nous n'en savons rien ; néanmoins, le développement de la strophe montre qu'il est bien possible que la destruction ait déjà eu lieu.

L'union n'étant pas explicitement répétée dans le reste du poème, le deuxième cas où l'espoir apparaît semble avoir même moins de valeur que le premier. Il s'agit d'une certaine vengeance contre les petits points (« *Rayez partout / Ces 3 p'tits points de suspicion* ») et après de leur réduction à un outil d'homme et la contamination censée libre avec d'autres types de ponctuation (« *3 p'tits tours quand ça va mal / Point-virgule ou point final* ») où sa dénomination descriptive (*3 p'tits tours*) peut montrer que la poétesse craint de les nommer directement. Par ailleurs, leur absence de l'unité finale (« *Point-virgule et point final* ») et la musique qui continue *ad infinitum* suggèrent non point une réconciliation mais un moyen d'éviter le problème.

Conclusion

3 p'tits points de suspicion est un poème détourné et détournant. Si nous l'appelions la lutte entre l'autrice et l'objet en question, nous restreindrions son contenu à une idée trop généralisante ; en plus, jusqu'à ce que le poème reste suspect et peut-être partiellement forgé par son propre contenu, il semble improbable que nous puissions en tirer un message rationnel. Plutôt, nous préférerions réfléchir aux limites dont notre expression langagière est entourée et aux possibilité de l'Homme de pousser ces limites en peu en avant. Tout de même, ce mouvement peut se faire voir fictif puisque le langage paraît l'emporter en faisant de l'Homme son outil frénétique. Ce qu'ajoute le poème de Frühlingová à ce procédé mystérieux est l'avertissement qu'il peut se passer sous la forme de quelque chose de très utilisé mais pas entièrement compris – par la ponctuation.

.

Résumé. Tato studie se zabývá formálními i významovými zvláštnostmi básně – či přesněji písňového textu – *3 p'tits points de suspicion* (*Tři podezřelé tečky*), která byla napsána českou zpěvačkou Ivou Frühlingovou ; práce na jejím hlavním tématu – tedy zvláštní role interpukce a užívání osobitých slovních hříček – nás podnítí k úvaze nad mocí slova jako takového a nad ironií jako jeho ustavujícího principu. Pečlivou četbou textu a odhalením logickým sofismat docházíme k myšlence, že celý text je takříkajíc okupován jazykem, jehož nejvýznamějším projevem jsou tři podezřelé tečky, které – neboť jsou současně zde i jinde a současně výmluvné i mlčící – vysvětlují vše, aniž by vysvětlovaly cokoliv.

Bibliographie

FRÜHLINGOVÁ, Iva (2003), "3 p'tits points de suspicion", In :

[http://freemp3.cz/detail-texty-pisni.php?i=3-ptits-points-de-suspicion;17-03-2012].

FRYE, Northrop (1973), *Anatomy of Criticism*, Princeton : Princeton University Press.
PONGE, Francis (2006), *Le savon*, Paris : Gallimard.
POUND, Ezra (1991), *ABC of Reading*, London : Faber and Faber.
STÖRIG, Hans Joachim (2000), *Malédějinyfilosofie*, Karmelitánskénakladatelství :Kostelní Vydří.
Trésor de la langue française informatisé,in : [http://www.cnrtl.fr/definition/ ; 17-03-2012].

Note. Les traductions de Pound (1991 : 37) et de Frye (1973 : 54) ont été effectuées par l'auteur de la présente étude.

ASPECTS PROBLÉMATIQUES DE LA TRADUCTION DE L'AUTEUR SYLVIE GERMAIN

Iva Palištíková
A09107@osu.cz

Résumé. Notre travail s'occupe de la traduction commentée d'un extrait d'un texte littéraire. Le texte de départ qui est emprunté du livre Immensité de l'auteur Sylvie Germain décrit la vie des dissidents en Tchécoslovaqui pendant et après la chute du régime communiste. La langue de départ est le français et la langue cible est le tchèque.La traduction commentée repose sur l'analyse stylistique, lexicale et syntactique qui est chaque fois complétée par les exemples concréts tirés du texte de départ. Le but de notre travail est la description des différents phénomènes linguistiques caractéristiques pour ce type du texte littéraire et leur comparaison de point de vue de traduction de différents codes linguistiques.

Mots clés. Sylvie Germain. Immensités. Traduction. Unités phraséologiques. Mots vulgaires dans le discours direct.

Abstract. This paper deals with an annotated translation of literary text. The initial text, which is borrowed from the book *Immensités* written by Sylvie Germain, is about life of dissidents living in Czechoslovakia during and after the fall of communist regime. The source language of the text is French and the target language is Czech. The annotated translation consists of a stylistic, syntactic and lexical analysis that is always completed with concrete examples from the text. The object of this paper is description of individual linguistic phenomena which are characteristics for this kind of literary text and their comparison from the point of view of translation into a different language code.

Keywords. Sylvie Germain. Immensités. Phraseology unities. Vulgarisms in the direct discourse.

Introduction

Nous aimerions présenter quelques aspects problématiques de la traduction du livre *Immensités*[23] de l'écrivain français Sylvie Germain.

[23] **GERMAIN, S.** *Immensités.* Paris : éditions Gallimard, 1995.

Cet auteur contemporain, admirable non seulement pour son art littéraire mais aussi pour sa personnalité attachante, est notre écrivain préféré à cause de ses témoignages poignants et de sa vision personnelle des choses qui sont présentées de façon mystique, épicées par des contemplations philosophiques et une écriture poétique présente dans toutes ses œuvres. Ses nombreux voyages à travers le monde et ses séjours dans différents pays étrangers ont souvent marqué le choix des thèmes abordés dans ses romans. Une preuve de ce constat peut être son séjour de sept ans en Tchécoslovaquie. Ce séjour a influencé l'écriture de trois romans à la thématique tchèque[24]desquels nous avons choisi le deuxième, *Immensités*, qui a paru en 1993 juste après son retour en France.

Le roman Immensités présente la vie et les destins de dissidents de Prague pendant et après le régime communiste en Tchécoslovaquie. Le livre se caractérise par son style poétique et par un vaste emploi des figures de style. Les phrases sont souvent longes et complexes. Le niveau de langue significatif pour ce livre est le registre soutenu qui est parfois enrichi par des expressions familières et vulgaires que nous tenons à vous présenter au cours de notre discours. De plus nous tenons à parler aussi d'une autre particularité de ce texte, à savoir de la traduction des locutions figées par laquelle nous commencerons notre discours.

Unité phraséologique

Les unités phraséologiques sont des expressions syntagmatiques ou phrastiques[25]. Elles peuvent être caractérisées par leur trait figé ou stable ou par leur idiomaticité, c'est-à-dire que la signification globale de l'unité phraséologique n'est généralement pas déductible de la somme des significations littérales isolées de chacun de ses éléments constitutifs[26]. Les unités phraséologiques peuvent impliquer l'impossibilité d'inverser les éléments qui les constituent ou de procéder à la substitution sémantique par synonymie et l'emploi déterminé d'une modalité phrastique, même si elles sont parfois sujettes à des variations lexicales ou

[24] *La Pleurant des rues de Prague* (1992) Immensités (1993) et *Eclats de sel* (1996) ; où Sylvie Germain projette sa vie et ses expériences pragoises en mettant en valeur ses connaissances de l'histoire du pays et de son coloris culturel et social.

[25] **LE BEL, E.** (2006) *Traduire la phraséologie : réflexions méthodologiques et étude de cas*, [Pdf] Phraséologie et traduction. [on line], URL: http://www.dialnet.unirioja.es/servlet/fichero_articulo?codigo=2254286 [cit. 25.3.2012].

[26] **LE BEL, E.** (2006) *Traduire la phraséologie : réflexions méthodologiques et étude de cas*, [Pdf] Phraséologie et traduction. [on line], URL: http://www.dialnet.unirioja.es/servlet/fichero_articulo?codigo=2254286 [cit. 25.3.2012].

grammaticales[27]. Le code linguistique français est parfois très différent par rapport au tchèque. Certains mots composés ou des locutions figées ont leur propre sens qui n'est pas souvent compréhensible sans en avoir connaissance précédemment. La seule possibilité de comment déchiffrer leur signification est alors des recherches dans les dictionnaires appropriés aux expressions et locutions figées ou de consulter un natif ou un spécialiste sur leur interprétation. Certaines unités phraséologiques sont tellement compliquées qu'elles provoquent des incompréhensions qui peuvent mener à de mauvaises interprétations du sens de telle ou telle locution, d'où la difficulté de traduction de l'unité entière et de son contenu sémantique qui doit être souvent adapté à la réalité de la langue cible. Nous procèderons en allant de locutions plus simples aux plus compliqués.

Dans le premier exemple nous présentons l'expression *un travail de fourmi*, traduite littéralement en tchèque par son équivalent *mravenčí práce,* signifiant un travail long demandant beaucoup de patience. La traduction de cette expression connue n'a pas alors suscité des difficultés mais nous l'avons employé ainsi pour manifester qu'ils existent aussi des expressions figées qui sont claires et qui ne posent pas des difficultés de traduction.

« Un atelier de fortune outillé de machines assez archaïques et pourvu d'un matériel très succinct, mais dans lequel elle accomplissait ***un travail de fourmi****. »* [Im, p.29]

Provizorní dílna byla vybavená zastaralými stroji a nebyl v ní žádný pořádný materiál, Radka v ní ale odváděla ***mravenčí práci****.*

Dans le deuxième exemple nous étudierons une expression qui existe également en tchèque. Il s'agit de l'expression *appétit de moineau* au sens manger très peu[28] qui est repris en tchèque par *jí jak vrabec.* Mais même si cette expression existe en tchèque nous l'avons traduit différemment à l'aide d'une périphrase, qui désigne la même qualité, manger peu, *nebyl velký jedlík,* qui convient mieux au contexte. En plus, cette dernière a un lien avec la deuxième expression typique française *gabarit de lapin* qui sert à designer quelqu'un qui est maigre. Vu qu'en tchèque nous ne disons pas de quelqu'un qu'il est *hubený jako kralík* nous étions obligé de modifier cette expression en l'expression tchèque *hubený jak lunt*. En plus, nous l'avons antéposé à l'expression *nebyl velký jedlík,* parce que, à notre avis, il était plus logique de commencer par la description de son apparence, causée par sa qualité, manger peu.

---

[27] **LE BEL, E. (2006)** *Traduire la phraséologie : réflexions méthodologiques et étude de cas*, [Pdf] Phraséologie et traduction. [on line], URL: http://www.dialnet.unirioja.es/servlet/fichero_articulo?codigo=2254286 [cit. 25.3.2012].

[28] **REY, A., CHANTREAU, S.** *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris, 1993, p. 522

« Jonáš Tupík, qui avait ***un appétit de moineau*** *et* ***un gabarit de lapin****, rejeta également l'idée de Radomir et proposa la salle de bains. »* [Im, p.30]
Jonáš Tupík, který ***byl hubený jak lunt****, protože* ***nebyl velký jedlík****, také Radomírovu myšlenku zavrhl a navrhl koupelnu.*

Le troisième exemple *« Il était devenu expert dans l'art du* ***je-ne-sais-quoi****. »* [Im, p.17] présente la locution *je-ne-sais-quoi* qui est définie comme « une chose qu'on ne peut pas définir ou exprimer, bien qu'on en sente nettement l'existence ou les effets[29] ». Il s'agit d'une expression d'origine latine *nescio quid*[30]. Dans notre contexte, cette expression indéfinie est liée à son antécédent *art* et c'est pourquoi nous l'avons traduit par *Stal se odborníkem na* ***umění všeho možného****.*

Le quatrième exemple *« [...], il doit horriblement pleuvoir dans ce foutu pays et on s'y emmerde sûrement à cent sous de l'heure, [...]»* [Im, p.49] contient l'expression c*ent sous de l'heure* qui représentait un salaire énorme à l'ancienne époque[31], *"s'emmerder à cent sous de l'heure "* signifie alors *"s'emmerder énormément*". Cette expression était alors traduite en tchèque par *[...] v té podělané zemi musí strašně pršet a stoprocentně to musí lidi* ***hodně*** *štvát, [...]*

Le cinquième exemple suscitait un problème de traduction pour plusieurs raison. Cette expression n'a pas un vrai équivalent tchèque, elle est ambiguë et dépendante du contexte d'un paragraphe entier dont elle fait la clôture et souligne ce qui était dit précédemment.
« Mais là n'est pas l'essentiel ; ce qui compte, c'est la nature particulière de cet espace démocratique : il a la vertu du poêle de Descartes c'est un haut lieu de méditation, parfaitement. Sitôt qu'on pose son postérieur sur la cuvette des cabinets, on se trouve confronté sans détour à sa condition dans toute sa crudité, et on est bien forcé de s'avouer que le roi est nu. Ben oui, le roi et la reine sont aussi des mammifères omnivores et malodorants parmi d'autres, de pauvres créatures scatophores. Allez vous croire supérieurs à vos congénères avec ça. Les toilettes sont une excellente école d'humilité ; difficile de s'y prendre pour un dieu. ***Ça remet les pendules à l'heure. »*** [Im, p.34]

---

[29] **REY, A.** *Le petit Robert, dictionnaire d'aujourd'hui.* Paris : édition du Club France-Loisirs, 1992. p 563.
[30] **SIMON, P-H.** *Cahiers de l'Association internationale des études français.*
Suisse : Université de Fribourg, 1959, p 104-107
[31] **REY, A., CHANTREAU, S.** *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris, 1993, p. 732

Ça remet les pendules à l'heure, au sens remettre quelque chose ou quelqu'un à la même place[32], était alors traduit par une locution *To jsou si všichni rovni.* qui, à notre avis, correspond bien au sens du paragraphe auquel elle se réfère.

Le sixième exemple présente l'expression *le poisson d'avril*. Le poisson d'avril représente un poisson de papier que les enfants accrochent dans le dos de personnes dont on veut se gausser le 1er avril[33]. Mais comme cette expression était employée dans le livre au contexte d'une fresque peinte sur le mur (dessinée par les enfants, représentant le calendrier des jours passés en prison par un dissident) et comme cette coutume n'est pas connue en République Tchèque, nous étions obligés de la traduire explicitement pour éviter des incompréhensions.

« [...] détails symbolisant les fêtes, les saisons et les anniversaires ; de-ci de-là on pouvait voir, accrochés aux bouclettes comme aux branches d'un sapin de Noël, un brin de muguet ou une rose, une pomme, quelques étoiles, une cloche de Pâques, ***un poisson d'avril****, une bougie, des flocons de neige, un rameau de feuilles rousses et or, une lune, des champignons ou un angelot au sourire insolent. »* [Im, p.24]

[...] detaily, které symbolizovaly roční období, svátky a narozeniny a jako na vánočním stromečku byla tu a tam na vousech zavěšená konvalinka nebo růže, jablko, pár hvězd, velikonoční zvoneček, ***papírová rybička, kterou si děti na apríla lepí na záda, aby si ze sebe mohly utahovat,*** *svíčka, sněhové vločky, větvička s červeným a zlatým listím, měsíc, houby nebo nestydatě se smějící andělíček.*

Emploi des mots vulgaires dans le discours direct

Avant de commencer la présentation de ce chapitre, nous tenons à préciser que le registre familier et vulgaire n'est employé que rarement dans notre texte source. La raison pour laquelle nous avons choisi de présenter ce registre est sa curiosité et son originalité. Même s'il ne s'agit pas de la langue standard, à notre avis, cette problématique mérite l'attention du traducteur.

La traduction des mots vulgaires est toujours difficile à faire. Les mots vulgaires représentent souvent le caractère personnel non seulement de celui qui parle mais aussi de l'auteur. Le traducteur doit choisir les mots convenables en respectant le style du livre mais

[32] **REY, A., CHANTREAU, S.** *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris, 1993, p. 605
[33] **REY, A., CHANTREAU, S.** *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris, 1993, p. 648

aussi la force expressive des mots vulgaires qui y sont employés. Parfois nous trouvons plusieurs équivalents dont la force vulgaire varie. Un équivalent peut être très fort, l'autre pas assez fort, pour exprimer complètement le même sens de l'énoncé du texte-source. Surtout que chaque langue emploie différents mots pour exprimer la même réalité. Le mauvais choix du vocabulaire peut alors provoquer un déséquilibre ou un changement de la notion du texte source qui fait leur traduction assez délicate. Les registre vulgaire est mélangé, dans le texte source, avec le registre familier[34] qui se manifeste par l'emploi du vocabulaire abrégé ou relâché ce qui provoque dans la plupart de cas que toutes les règles de grammaire ne sont pas respectées. Ce dernier indique, d'habitude, une relation proche et détendue entre les interlocuteurs.

En nous appuyant sur les exemples suivants nous montrerons des cas particulier du vocabulaire familier et vulgaire et leur traduction du français en tchèque.

La première problématique repose dans la traduction du syntagme nominal *la fleur de merde* qui pourrait être littéralement traduit par *květina ze sraček, ou zasraná květina.* Mais vu que ces termes ont une connotation très vulgaire et qu'ils ne correspondent pas au caractère de leur locuteur (Barbora Bambasova) nous l'avons remplacé par le mot *zatracená* qui est moins fort, et accompagné par le mot familier *kytka*. L'association de ses deux mots permet, à notre avis, de rester plus fidèle à l'expression d'origine.

Comme il s'agit du discours direct entre plusieurs amis pragois, nous avons décidé de renforcer encore un peu le registre familier en utilisant le tchèque familier qui se manifeste, entre outre, par l'emploi de la désinence –ej. La désinence –ej a été ajoutée à l'adjectif tchèque *krásný* en tant que génitif, d'où le mot *krásn**ýho***. Cette variante linguistique de la langue familière représente le tchèque parlé à Prague et dans la plupart des régions de Bohème ainsi que dans certaines régions de Moravie. La forme correcte de cet adjectif dans la langue soutenue serait *krasn**ého***.

Le dernier phénomène à commenter dans cette phrase est l'expression *voilà tout* qui a été traduite par *basta fidli* et souligne en fin de phrase l'emploi du tchèque familier. La forme correcte proposée pour cette expression pourrait être *to je všechno*.

*« „**Une fleur de merde** qui va te dégringoler un beau jour sur la crâne, **voilà tout**!", lui dit la grande Baba.»* [Im, p.32]

*„**Zatracená kytka,** která ti jednoho krásn**ýho** dne spadne na hlavu, a **basta fidli**!" řekla velká Baba.*

---

[34] **ACHARD, A-M., BESSON, J-J., CARON, C.** *Grammaire et expression.* Paris : édition Hachette, 1996. p.21.

Le deuxième exemple met en lumière l'emploi du vocabulaire vulgaire provoqué par la rigolade des gens sur le compte du chien paralysé à l'arrière-train. Le maître de ce chien, monsieur Slavik, est un solitaire à qui tient compagnie que son vieux chien handicapé. Pour mettre en garde tous ces moqueurs et pour protéger son chien bien aimé, monsieur Slavik exprime sa colère par l'emploi de mots vulgaires qui ont plusieurs interprétations en tchèque.

« [...], monsieur Slavik riboulait des yeux furibonds, l'air de menacer : „Faites gaffe, ***bande de con****, si vous vous* ***foutez*** *de mon chien je vous* ***envoie mon pied au cul****!"* [Im, p.20]
[...], pan Slavík koulel vztekle očima a zastrašoval je pohledem: „Dávejte si bacha, vy jedna ***bando blbečků****, jestli si budete* ***dělat srandu*** *z mýho psa,* ***nakopu vám prdele****!"*
Le mot *con* peut être interprété en tchèque par des synonymes tels que blb/kretén/debil, qui sont, à notre avis, des expressions assez fortes et ne correspondent pas au caractère de monsieur Slavik qui est plutôt calme. On ne peut que déduire qu'il emploierait plutôt le mot *blbeček* à la place de ces autres mots mentionnés ci-dessus. Juste après, nous sommes frappés par la locution verbo-nominale *se foutre de quelqu'un* qui signifie littéralement dělat si prdel *z*. Celle-là nous semble aussi très forte et c'est pourquoi nous avons décidé de la traduire par une expression moins forte *dělat si srandu z.*
Le dernier vulgarisme présent dans cette phrase est la locution verbo-nominale *envoyer le pied au cul de quelqu'un*[35] qui signifie littéralement *kopnout někoho do* zadku/zadnice/prdele. Comme cette locution verbo-nominale est placé tout à la fin de la phrase, nous avons choisi le le mot vulgaire *prdele* qui, à notre avis, renforce et souligne la vulgarité de la phrase entière.
En gros, par la traduction moins forte des deux mots vulgaires précédents nous pensons mieux sauvegarder le style soutenu du livre, mais quand même garder le registre vulgaire en employant le mot *prdele*, mot qui accentue la force de vulgarité de la phrase entière, en fin de phrase.
En dehors de registre vulgaire, cette phrase contient une expression familière *faire gaffe,* (faire attention, se méfier de quelqu'un[36]), traduite par son propre équivalent tchèque *dávat si bacha*, représentant aussi le registre familier.

Pour conclure, nous pouvons ainsi constater que la traduction du registre familier et vulgaire, ainsi que des unités phraséologiques, impliquent une connaissance solide des deux systèmes linguistiques, de leurs différences culturelles, pour pouvoir bien choisir des mots

[35] **REY, A., CHANTREAU, S.** *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris, 1993, p. 249
[36] **REY, A., CHANTREAU, S.** *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris, 1993, p. 397

appropriés. Il s'agit d'un travail attentif, dépendant d'une bonne compréhension du sens du message et de sa reproduction correcte dans la langue cible pour ne pas confondre ou changer le sens de l'énoncé et ne pas appauvrir le lecteur. Il faut toujours suivre nos intuitions et traduire non seulement à l'aide des équivalents définis dans les dictionnaires mais surtout par le sens de l'énoncé et le contexte.

Remerciements. Je remercie Madame Zuzana Honová des conseils qu'elle m'a prodigués et de l'amabilité qu'elle m'a témoignée.

Resumé. Tato práce se zabývá komentovaným překladem literárního textu. Výchozí text, který je převzat z knihy Immensités autorky Sylvie Germain, pojednává o životě disidentů v Československu během a po pádu komunistického režimu. Výchozím jazykem textu je francouzština a cílovým jazykem je čeština. Komentovaný překlad se skládá ze stylistické, lexikální a syntaktické analýzy, která je vždy doplněna konkrétními příklady z textu. Cílem této práce je popis jednotlivých jazykových jevů, které jsou pro tento druh literárního textu charakteristické a jejich srovnání z hlediska překladu do odlišného jazykové kódu.

Bibliographie

ACHARD, A-M., BESSON, J-J., CARON, C. *Grammaire et expression.* Paris : édition Hachette, 1996. p.270. ISBN 2-01-125075-7

GERMAIN, S. *Immensités.* Paris : deuxième édition Gallimard, 1995. p.255. ISBN 2-07-039360-7

LE BEL, E. (2006) *Traduire la phraséologie : réflexions méthodologiques et étude de cas*, [Pdf] Phraséologie et traduction. [on line], URL: http://www.dialnet.unirioja.es/servlet/fichero_articulo?codigo=2254286 [cit. 25.3.2012].

REY, A. *Le Robert, dictionnaire d'aujourd'hui.* Paris : édition du Club France-Loisirs, 1992. p. 1091. ISBN 2-7242-5519-4

REY, A., CHANTREAU, S. *Dictionnaire des expressions et locutions.* Paris : édition des dictionnaires Le Robert, 1993. p.888. ISBN 2-85036-460-6

SIMON, P-H. *Cahiers de l'Association internationale des études français.* Suisse : Université de Fribourg, 1959. Tome 11, p. 117.

LES MODES IMPERSONNELS UTILISÉS DANS LES TEXTES ÉCONOMIQUES ET LEUR TRADUCTION EN TCHÈQUE

Veronika Pirklová
F09225@student.osu.cz

Résumé. Notre étude s'intitule « Les modes impersonnels utilisés dans les textes économiques et leur traduction en tchèque ». L'objectif de notre travail est d'examiner l'emploi des modes impersonnels dans les textes économiques français et de constater lesquelles d'eux sont les plus fréquents. Toute la recherche est accompagnée des exemples concrets de notre corpus qui est basé principalement sur des quotidiens français Le Monde, sur des articles de journaux Le Monde accessibles sur l'Internet et en petite partie sur des textes du domaine financier destinés aux entrepreneurs.Notre étude se compose de trois parties principales, elles-mêmes divisées en plusieurs chapitres qui spécifient l'emploi de l'infinitif, du participe et du gérondif dans les textes économiques français.Finalement, nous effectuons une analyse quantitative qui nous donne une image de l'emploi des modes impersonnels et leurs temps dans les textes économiques français et leur fréquence.

Mots clés. Mode verbal. Temps verbal. Textes économiques.

Abstract. The theme of this work is "Infinitive, participle and transgressive used in economic texts and their translation into Czech."Our goal is to explore and demonstrate the use of these modes on specific examples in the French economic texts to get to know which ones dominate.We randomly chose French journal Le Monde as a corpus for our research, as well as articles focusing on the economics from the newspapers Le Monde, Le Figaro, Le Point and others, that are available on the internet and also some articles for businessmen from the field of finance.The work is divided into three parts, that are further divided into sections that describe the use of these modes in the French economic texts.Finally, the quantitative analysis is performed and its results give us an overview about the frequency of these modes and tenses used in current French economic texts.

Keywords. Verbal mode. Verbal tense. Economic texts

INTRODUCTION

Notre étude s'intitule « Les modes impersonnels utilisés dans les textes économiques et leur traduction en tchèque ».

Comme le titre indique, le but de notre étude est d'examiner l'emploi des modes impersonnels dans les textes économiques français, de constater lesquelles d'eux sont les plus fréquents et aussi de comparer l'emploi des modes impersonnels en français et en tchèque.

Pour pouvoir atteindre ce but, nous avons choisi un corpus qui est basé surtout sur le quotidien français Le Monde, concrètement sur des articles accessibles sur l'Internet et en petite partie sur les textes du domaine financier destinés aux entrepreneurs.

Notre travail se compose de trois parties, elles-mêmes divisées en plusieurs chapitres dans lesquels nous examinons de manière plus détaillée tous les modes impersonnels et leurs temps dont l'emploi nous justifions sur des exemples concrets issus des textes économiques français et que nous traduisons en tchèque.

Nous partons de l'hypothèse que le participe sera le mode le plus utilisé dans notre corpus, parce qu'il se trouve dans tous les temps composés.

Finalement, nous effectuons une analyse quantitative qui nous donnera une idée concernant l'emploi des modes impersonnels et leurs temps dans les textes économiques français et leur fréquence. Pour notre analyse nous avons choisi des articles économiques venant des quotidiens français Le Monde.

GÉNÉRALITÉS

Les modes impersonnels ou *non conjugués* se caractérisent par le fait que le verbe ne varie pas selon la personne grammaticale et ils ont généralement une autre fonction dans la phrase que celle du prédicat. C'est le contexte où ils figurent qui permet de reconnaître leur valeur personnelle et temporelle.[37] Parmi les modes impersonnels on range l'infinitif, le participe et le gérondif.

[37] **Grevisse, Maurice.** *Le bon usage* . Gembloux : J. Duculot, 2001, p. 1119

1 INFINITIF

L'infinitif exprime simplement l'idée de l'action, sans indication de personne ni de nombre. Il ne fait pas connaître si l'action est réelle ou non.[38] Il a deux formes, la forme simple (l'infinitif présent) et la forme composée (l'infinitif passé).

1.1 Infinitif présent

L'infinitif présent exprime une action non accomplie, en cours de réalisation. Elle peut être simultanée ou postérieure à l'action de la principale.[39]

L'infinitif peut être traduit par la proposition subordonnée :

« Pour la majorité, cette démission vise à ***entraver*** *l'adoption du règlement intérieur d'un tribunal international [...] »* (LM, 25/11/2006, p. 4)

« Většina ministrů si myslí, že toto odstoupení směřuje k tomu, aby ***se zabránilo*** *schválení vnitřních předpisů mezinárodního soudu [...] »*

L'infinitif dans la fonction de complément d'objet peut signaler le même contenu sémantique que la proposition circonstancielle exprimant le but, ce que nous pouvons observer dans la phrase tchèque. Nous l'avons traduit par la proposition subordonnée pour empêcher l'accumulation de substantifs.

Après les verbes modaux, l'infinitif peut se traduire par l'infinitif tchèque :

« Le premier ministre ne veut pas ***rester*** *sur l'échec du contrat première embauche [...] »* (LM, 29/07/2006, p. 6)

« Předseda vlády už se nechce ***zabývat*** *neúspěchem smlouvy o prvním zaměstnání [...] »*

Le verbe modal *vouloir* indique qu'il y a une volonté pour l'action. Ce verbe correspond le plus souvent au verbe tchèque « *chtít* » qui est aussi en tchèque suivi de l'infinitif.

On peut également traduire l'infinitif par le substantif :

---

[38] **Grevisse, Maurice.** *Le petit grevisse - grammaire française.* Bruxelles : De Boeck, 2009. p. 244

[39] **Poisson-Quinton, Sylvie, Mimran, Reine et Mahéo-Le Coadic, Michèle.** *Grammaire expliquée du français.* Paris : CLE International, 2002, p. 160

*« Pour **obtenir** une performance acceptable, il faut accepter une dose de risque [...] »* (DF-I, 06/05/2006)[40]

*« Pro **dosažení** přijatelné výkonnosti je třeba přijmout určitou míru rizika [...] »*

En ce qui concerne le verbe *obtenir*, l'infinitif correspond à la proposition subordonnée circonstancielle et assure la fonction du prédicat secondaire. Pour exprimer la finalité en prédication secondaire, l'infinitif est précédé de la préposition *pour*. Il n'est pas possible de traduire l'infinitif précédé de *pour* par l'infinitif tchèque, nous avons donc choisi la traduction par un substantif.

L'un des aspects purement morphologiques de l'infinitif est sa grammaticalisation.

Nous trouvons l'infinitif grammaticalisé par exemple dans la préposition *à partir de*, dans les expressions *à venir*, *peut-être*, *c'est-à-dire*, etc. :

*« [...] les directeurs de ressources humaines ont de plus en plus tendance à aller chercher des candidats « passifs », **c'est-à-dire** des gens qui ne cherchent pas d'emploi, sont déjà en poste [...] »* (LM-I, 20/02/2012)[41]

*« [...] personalisté mají čím dál větší tendence hledat « pasivní » kandidáty, **což** jsou lidé, kteří zaměstnání nehledají, neboť již zaměstnáni jsou [...] »*

La locution figée *c'est-à-dire* annonce une équivalence de sens ou une définition. Nous la traduisons par « *to jest, to znamená, totiž, vlastně, což* » etc.

1.2 Infinitif passé

L'infinitif passé exprime un fait antérieur par rapport au moment où on parle ou, plus souvent, par rapport à un autre fait (lui-même passé, présent ou futur).[42]

Comme cette forme verbale n'existe pas en tchèque, le traducteur doit recourir à d'autres solutions traductologiques. Ainsi, l'infinitif passé doit être traduit par un autre temps :

---

[40] Titre d'article : Investir en bourse : règles et conseils
[41] Titre d'article : Les réseaux sociaux d'entreprise mesurent l'influence de chacun
[42] **Grevisse, Maurice.** *Le bon usage* . Gembloux : J. Duculot, 2001, p. 1305

« Cinq manifestants ont été arrêtés dans la nuit de vendredi à samedi à Londres pour ***avoir pénétré*** *dans l'ambassade de Syrie au Royaume-Uni [...] »* (LM-I, 04/02/2012)[43]

« Pět demonstrantů bylo zadrženo v noci z pátku na sobotu v Londýně, protože ***vnikli*** *na syrské velvyslanectví ve Spojeném království [...] »*

Nous avons mentionné l'exemple où l'infinitif passé désigne la causalité. Pour exprimer cette causalité en prédication secondaire, l'infinitif est précédé de la préposition *pour*. Nous avons traduit le verbe *pénétrer* mis à l'infinitif passé par le verbe tchèque « *vniknout* » qui désigne l'aspect accompli, justement pour souligner l'accomplissement de l'action verbale. Nous l'avons mis au passé de l'indicatif parce que l'infinitif passé marque un fait antérieur par rapport à un autre fait.

2 PARTICIPE

Le participe est la forme verbale qui peut assumer la valeur du verbe ainsi que celle de l'adjectif.[44] On distingue deux formes du participe, à savoir le participe présent et le participe passé.

2.1 Participe présent

Dans la plupart des cas, le participe présent français se traduit par la proposition subordonnée tchèque :

« Moscou a aussi fermé « pour réparation » et sans préavis la seule route ***reliant*** *directement la Géorgie à la Russie. »* (LM, 29/07/2006, p. 5)

« Moskva také bez předběžného oznámení uzavřela « z důvodu oprav » jedinou silnici, která přímo ***spojuje*** *Gruzii s Ruskem. »*

Le participe présent y remplace une proposition subordonnée. Il s'agit du participe qui prend un complément d'objet direct (*la Géorgie*).

On peut traduire le participe présent par un adjectif verbal :

---

[43] Titre d'article : Au moins 200 morts dans la répression vendredi en Syrie

[44] **Grevisse, Maurice.** *Le petit grevisse - grammaire française.* Bruxelles : De Boeck, 2009, p. 245

« [...] que la France n'a d'autres choix que de réduire, au moins pendant quelques années, les flux des personnes ***entrant*** *sur son territoire [...] »* (LM, 18/03/2006, p. 12)

« [...] že Francie nemá jinou volbu, než alespoň na několik let snížit přívaly lidí ***vstupujících*** *na její území [...] »*

Dans la phrase citée ci-dessus, il s'agit d'un participe conjoint qui est rattaché directement à un nom. Il accepte un complément (*sur son territoire*) et nous pourrions le remplacer par une proposition subordonnée (*flux des personnes qui entrent sur son territoire*).

L'exemple suivant exprime le participe présent disjoint qui est séparé du nom par une virgule. Il peut se trouver avant ou après le nom :

« Le chef d'État s'était attiré les critiques de nombreux analystes, ***voyant*** *dans sa gestion une succession de mesures à court terme. »* (LM, 25/11/2006, p. 5)

« Prezident přilákal kritiku mnoha analytiků, ***protože viděl*** *ve svém řízení řadu krátkodobých opatření. »*

Dans la phrase citée, le participe présent exprime une cause. Comme le participe ne s'utilise pas en tchèque en position détachée, il faut utiliser la conjonction (dans ce cas, nous avons employé la conjonction « *protože* ») pour construire la proposition subordonnée exprimant la causalité.

Étant donné que le participe présent n'existe pas en tchèque, il faut recourir à d'autres moyens tels que par exemple la proposition subordonnée ou bine l'adjectif verbal comme nous avons montré dans les exemples cités ci-dessus.

2.2 Participe passé

D'abord, il faut constater qu'on distingue l'emploi verbal et l'emploi adjectival du participe passé. En tant que forme verbale, il se trouve dans tous les temps composés ou bien il peut être employé seul. Mentionnons à titre d'exemple le plus-que-parfait :

« Plus tard, on découvrit qu'une deuxième attaque, qui avait ***servi*** *de prétexte à l'indignation de la Maison Blanche, n'avait jamais* ***existé****. »* (LM, 12/05/2007, p. 4)

« Později se ukázalo, že druhý útok, který ***sloužil*** *jako záminka k pobouření Bílého domu,* ***se*** *nikdy* ***neudál****. »*

En tchèque, on distingue le participe actif (passé), utilisé pour former le prétérit et le participe passif, employé pour former la voix passive. La situation est donc bien différente par rapport au français et le traducteur doit chercher d'autres solutions pour exprimer le participe français.

On peut rencontrer le participe passé employé en position détachée :

*« **Détenu** depuis dix-neuf mois, Ching avait été reconnu coupable, le 31 août, d'avoir collecté des renseignements en Chine au profit de Taïwan. »* (LM, 25/11/2006, p. 6)

*« Poté, co **byl** Ching **držen** devatenáct měsíců, byl 31. srpna uznán vinným, protože v Číně shromažďoval informace ve prospěch Tchaj-wanu. »*

Il s'agit du participe passé à valeur verbale employé sans auxiliaire. Il s'emploie comme attribut et il est séparé du nom. En tchèque, nous ne rencontrons pas le participe employé en position détachée. Pour cette raison, nous l'avons traduit par la proposition circonstancielle. Pour exprimer la temporalité, nous avons introduit la phrase tchèque par la construction « *poté, co* ».

3 GÉRONDIF

Le gérondif est un mode qui désigne certaines circonstances de l'action désignée par un autre verbe de la phrase.[45] Le gérondif qui est constitué de la préposition *en* + participe présent marque le plus souvent la concomitance par rapport au fait exprimé par le verbe principal.[46] Il a le même sujet que le verbe de la proposition principale.

Le gérondif peut être traduit le plus souvent par la proposition subordonnée :

*« En juin, elle a renforcé sa présence sur le marché de détail **en acquérant** Pennine natural gas, une petite société de distribution. »* (LM, 25/11/2006, p. 13)

*« V červnu posílila svou pozici na maloobchodním trhu tím, **že získala** malou distribuční společnost Pennine natural gas. »*

Dans la phrase citée, le gérondif exprime le moyen. C'est la proposition subordonnée introduite par « *tím, že* » qui l'exprime dans la phrase tchèque. Le gérondif n'est presque pas utilisé en tchèque où il est senti comme une forme archaïque et peut exprimer la simultanéité ou l'antériorité de deux actions.

---

[45] **Šabršula, Jan.** *Morphologie du français II : Le verbe.* Ostrava : Ostravská univerzita v Ostravě, 2004, p. 121
[46] **Grevisse, Maurice.** *Le bon usage* . Gembloux : J. Duculot, 2001, p. 1314

Le gérondif, précédé de la préposition *en,* est renforcé à l'aide de l'expression *tout* pour marquer la concession :

« Ce n'est pas le cas de ceux qui, ***tout en payant*** *des impôts en Belgique, confient leurs enfants à des crèches situées à l'étranger. »* (http://actualite-economique.lalibre.be, 29/04/2008 - Tous les contribuables pourront bientôt déduire les frais de crèche)

« To se však netýká lidí, kteří ***i přestože platí*** *daně v Belgii, svěřují své děti do péče zahraničních jeslí. »*

Dans la phrase tchèque, la concession est exprimé par la proposition circonstancielle introduite par la conjonction « *i přestože* ». En tchèque, la concession est d'habitude exprimée par la proposition subordonnée.

Dans la plupart des cas, on traduit le gérondif par la proposition subordonnée, mais, surtout dans la langue littéraire, on peut le traduire aussi par le gérondif tchèque (appelé « transgressif ») qui est un peu différent par rapport au gérondif français, car sa forme varie selon la personne grammaticale.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous nous sommes occupé des modes impersonnels qui sont utilisés dans les textes économiques et leur traduction en tchèque.

Le but de notre étude était d'examiner l'emploi des modes impersonnels dans les textes économiques français, de constater lesquelles d'eux sont les plus fréquents et aussi la comparaison de l'emploi des modes impersonnels en français et en tchèque.

Dans chaque de trois parties, nous avons examiné de manière plus détaillée un des modes impersonnels et ses temps dont l'emploi nous avons justifié sur des exemples concrets issus des textes économiques français et que nous avons traduit en tchèque.

Nous pouvons confirmer notre hypothèse que le participe est le mode impersonnel le plus utilisé dans les textes économiques. Quant aux temps des modes impersonnels, c'est le participe passé qui domine, parce qu'il se trouve dans tous les temps composés. Le deuxième temps utilisé le plus souvent dans notre corpus est l'infinitif présent. Au contraire, le mode impersonnel que nous avons rencontré le moins souvent dans les textes économiques est le gérondif.

Les résultats exacts de notre analyse quantitative sont présentés en annexe.

Remerciements. Je voudrais remercier **Madame Zuzana Honová** pour son approche professionnel, son aide, ses précieux conseils et suggestions qu'elle m'a apportés lors de la rédaction de ce travail.

Resumé. Téma této práce zní „Neurčité slovesné způsoby používané v ekonomických textech a jejich překlad do češtiny".Našim cílem je prozkoumat a na konkrétních příkladech doložit použití neurčitých slovesných způsobů ve francouzských ekonomických textech a zjistit, které z nich převládají. Jako korpus pro naše bádání jsme si náhodně vybrali především francouzské deníky Le Monde, dále články zaměřené na ekonomiku z internetových novin Le Monde a další, a v malé míře také články pro podnikatele z oblasti financí.Celá práce je rozdělena do čtyř základních částí, z nichž první tři blíže popisují použití infinitivu, příčestí a přechodníku ve francouzských ekonomických textech. V poslední části provedeme kvantitativní analýzu, která nám dá přehled o tom, které neurčité slovesné způsoby a časy jsou v současných francouzských ekonomických textech používány nejčastěji.

Bibliografie

GREVISSE, M. *Le bon usage* . Gembloux : J. Duculot, 2001.

GREVISSE, M. *Le petit grevisse - grammaire française.* Bruxelles : De Boeck, 2009.

PAVLISKOVA, J. *Infinitif et ses fonctions en français contemporain àcrit.* Ostrava : Ostravská univerzita v Ostravě, 2006.

POISSON-QUINTON, S. MIMRAN, R. et MAHEO-LE COADIC, M. *Grammaire expliquée du français.* Paris : CLE International, 2002.

ŠABRSULA, J. *Morphologie du français II : Le verbe.* Ostrava : Ostravská univerzita v Ostravě, 2004.

LE PARTICPE PRÉSENT ET LE GÉRONDIF PRÉSENT DANS LE LIVRE DE MILAN KUNDERA

Gabriela Přidalová
gabrielapridalova@seznam.cz

Résumé. L´objectif principal de notre étude sera de montrer comment on peut exprimer *le participe présent et le gérondif* en tchèque où leur emploi est considéré comme archaïque et en même temps de prouver que leur emploi est très fréquent en français. Dans la première partie de notre recherche, nous décrivons les caractéristiques générales du participe présent et du gérondif. La deuxième partie est consacrée à l´analyse des exemples concrets du participe présent. Le chapitre est divisé en plusieurs parties en dépendence de sa fonction dans la phrase. Ensuite, chaque de ces chapitres est divisé en sous-chapitres d´après la manière de la traduction de ce phénomène dans la langue tchèque. Dans la troisième partie nous nous occupons de l´analyse des exemples concrets du gérondif. Comme le participe présent, le gérondif peut avoir les fonctions différentes dans la phrase et il peut être exprimé en tchèque par les procédés différentes.

Mots clés. Participe présent. Gérondif. Procédés de traduction

Abstract. The main aim of this research is to show how we can translate the present participle and the gerund to the Czech language where using of these forms is considered as archaic. In the first part of this researche we describe the characteristics of the present participle and gerund. The second part is focused on the concrete analysis of the present participle examples. This chapter is separated into several segments in dependance of the present participle function in the sentence. Every of these categories is separated into subgroups in dependence of this phenomenon translation to the Czech language. In the third part we apply to the analysis of the concrete examples of the gerund. As the present participle the gerund can have the different functions in the sentence and it can be translated to the Czech language by the different manners.

Key words. Present participle.Gerund. Translation procedures.

I Introduction

Le sujet de notre travail est intitulé *Le participe présent et le gérondif dans le livre de Milan Kundera – étude contrastive*. Comme le titre indique, le but principal de notre recherche sera de montrer comment on peut exprimer en tchèque (où leur emploi est considéré comme archaïque) ces deux formes grammaticales dont l´emploi est très fréquent en français. Il s´agit de problématique que nous avons choisi pour élaborer notre mémoire de maîtrise en cadre de domaine La langue française et la littérature. Nous avons déjà élaboré le mémoire de licence sur cette problématique. Mais dans ce mémoire de licence nous nous sommes occupé seulement de l´emploi du participe présent et du gérondif dans le texte français. Donc, il nous paraîssait intéressant de montrer ce phénomène grammatical d´un point de vue de la traduction. En plus il nous semble intéressant de montrer que la même réalité, en français exprimée par le participe présent ou par le gérondif, peut être exprimé en tchèque d´une manière assez différente.

Le participe présent même le gérondif sont les formes du verbe dites impersonnelles. Ils peuvent avoir les fonctions différentes. Ils ont soit la valeur temporelle soit la valeur

circonstancielle. Leur fonction nous indique comment nous pouvons les traduire dans la langue tchèque. Il s´agit surtout des procédés verbaux et nominaux qui nous sert à exprimer ces deux phénomènes grammaticaux en tchèque.
Notre travail est divisé en trois parties. Dans la première partie nous présenterons les spécificités du participe présent et du gérondif. Il s´agit de fond théorique et en vue de volume limité de présente contribution nous donnerons seulement les informations de base. La deuxième partie sera consacrée au participe présent. Nous allons présenter les exemples concrets qui seront commentés. Le texte que nous avons choisi pour notre recherche est le livre d´écrivain franco-tchèque Milan Kundera *L´insoutenable légèreté de l´être* et sa version tchèque *Nesnesitelná lehkost bytí*. Nous voudrions donner des informations précises sur la traduction du participe présent. Dans la troisième partie nous nous occuperons de l´analyse des exemples concrets du gérondif que nous avons trouvé dans notre corpus. À la fin de ce travail nous allons présenter les résultats de notre recherche en ajoutant des graphes.

II Méthodologie

En premier lieu nous avons étudié la littérature française et tchèque qui s´occupe de la problématique de ces deux phénomènes grammaticaux. Cette littérature inclut notamment des grammaires françaises, l´étude de la syntaxe et de la morphologie de ces deux systèmes langagiers différents et finalement l´étude concernant la traduction. En élaborant notre étude nous avons encore consulté les autres travaux qui s´occupaient de la traduction du participe présent et du gérondif dans la langue tchèque. Il faut remarquer qu´il n´y a pas beaucoup de ce type de mémoires. Après nous avons choisi un corpus qui était représenté par deux livres parallèles – l´un tchèque et l´autre français. Pour notre recherche nous avons choisi un livre de Milan Kundera *L´insoutenable légèreté de l´être* et sa version tchèque *Nesnesitelná lehkost bytí.* Nous avons analysé tous les exemples et après nous les avons divisés selon leur fonction et selon le moyen de leur traduction dans la langue tchèque. Puis nous avons commenté les exemples. Dans certains cas il y avait beaucoup d´exemples représentant le même phénomène donc nous avons choisi ceux qu´il nous paraîssaient les plus intéressants. À la fin nous avons fait la statistique et au moyen des graphes nous avons montré la représentation des phénomènes particuliers.

III Le fond théorique

1) Le participe en -ant

Selon Šabršula la dénomination *le participe présent* est mal motivée.[47] En effet, le participe présent n´exprime pas des positifs temporels (présent – comme son nom peut évoquer). Il s´agit de l´expression de rapport temporel entre l´action exprimée par la proposition principale et l´action exprimée par le participe en -ant . Le plus souvent, il s´agit de l´action simultanée avec l´action de la proposition principale (au présent, au passé, au futur). Selon sa forme nous allons l´appeler *le participe en –ant*.

Je le vois ***lisant****. (qui lit)*
Je l´ai vu ***lisant****. (qui lisait)*

[1]ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français II – Le verbe* (p. 119)

Je le verai ***lisant****. (qui lira)*[48]

Le participe en –ant est une forme du verbe dite impersonnelle. On l´appelle le participe parce qu´il participe à la fois du verbe et de l´adjectif. Comme les autres formes nominales et impersonnelles du verbe (l´infinitif et le gérondif), il n´a pas des désinences spéciales pour distinguer les personnes grammaticales et le nombre grammatical. La seule désinence valable pour le participe en -ant est celle à –**ant**. Il reste toujours invariable. Il ne s´accorde ni en genre ni en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Ça faisait mal! dit-elle, ***serrant*** *les poings comme si ses mains avaient été réellement meurtries.* (MK, p. 30)

Le participe en –ant peut être employé comme prédicatoïde[49] (porteur de la sémiprédicativité, seconde prédicat condensé) appositif déterminant un nom ou un pronom.

Aprecevant *un lièvr*e, *le chasseur épaula.*[50]

Il peut être classé comme une sorte d´épithète.

Il ouvrit une porte ***donnant*** *sur la voie.*[51]

<u>Le participe en –ant possède plusieurs propriétés du verbe:</u>

1. il peut avoir **un complément d´objet direct**

   Voyant sa réaction *et le chien attaché à l´arbre, ils prirent la fuite.* (MK, p. 230)

2. il peut avoir **un complément d´objet indirect**

   Et ils défendaient vaillamment cette voie, ***exécutant*** *pour cela beaucoup de monde.* (MK, p. 254)

3. il peut être accompagné **par un complément circonstanciel**

   Ne pouvant sortir de ces bois, nous y avons campé.[6]

4. il peut comporter **la négation verbale**

   (…) la jouissance réprimée irradiait longuement dans tout son corps ***n´ayant aucune*** *issue par où s´échapper; (…)* (MK, p. 226)

5. il peut avoir **un objet pronominal**

   Et, ***se voyant*** *sans défense, il ne peut s´empêcher de se demander quand tombera le coup.* (MK, p. 125)

---

[48] ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français II – Le verbe* (p. 120)
[49] ŠABRŠULA J., *Morphologie du français II – Le verbe*. (p. 119)
[50] ŠABRŠULA J., *Morphologie du français II – Le verbe*. (p. 119)
[51] ŠABRŠULA J., *Morphologie du français II – Le verbe*. (p. 119)

2) Le gérondif

Comme le participe en -ant, le gérondif est un mode impersonnel du verbe. Il s´agit d´une forme adverbiale du verbe. Comme l´adverbe, il désigne certaines circonstances de l´action désignée par un autre verbe de la phrase.[52]
Mais on ne peut pas confondre ces deux formes impersonnelles.

> *Je les ai vus **en revenant** de la gare.*
> *Je les ai vus **revenant** de la gare.*[53]

Le gérondif est une forme invariable. Il ne s´accorde ni en genre ni en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

> *Selon son ancienne habitude, elle tenta de se calmer **en faisant** un tour dans un cimetière.* (MK, p. 179)

Comme le participe en -ant, le gérondif est un mode qui sert à exprimer la simultanéité par rapport au verbe principal. Nous pouvons distinguer la simultanéité totale ou la simultanéité partielle. La simultanéité totale (A) exprime le temps désigné par le verbe régissant tandis que la simultanéité partielle (B) exprime l´époque désignée par le verbe principal.[54]

> A) *C´est à cela que songeait Sabina **en entendant** parler le monsieur aux cheveux gris.* (MK, p. 142)
> B) *Tu ne comprends rien, dit Marie-Anne, **en essayant**, sans se lever, de taper sur le ventre de son père, l´interprète principal est tellement beau!* (MK, p. 157)

Le partcipe en –ant qualifie un nom ou son substitut, le gérondif sert à préciser le verbe.

> *Il est tombé **en courant**.*[55]

Le gérondif, en grand nombre des cas, est précédé par l´adverbe TOUT. Il est renforcé par cet adverbe pour souligner la simultanéité de deux actions.

> *Son âme voulait ainsi montrer que, **tout en désapprouvant** ce qui était en train de se produire, elle avait choisi de rester neutre.* (MK, p. 225)

Le gérondif peut avoir la valeur circonstancielle. Le gérondif a la même fonction comme la proposition subordonnée circonstancielle. Il peut exprimer les relations temporelles ou les autres relations comme p. ex.: **la concession**, **la cause**, **la condition** ou **la supposition**, **l´opposition**.

- expression de la cause:

Le gérondif correspond ici à la proposition circonstancielle avec des relations causales.

---

[52] ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français – Le verbe* (p. 121)
[53] GREVISSE, M. *Le Bon Usage - version éléctronique.* P. 1134
[54] ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français – le verbe*. p. 122
[55] ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français – le verbe.* p. 121

***Rien qu´en vous voyant**, mon frère était toujours très heureux.* (RADINA, p. 413)

- expression de la condition ou de la supposition:

Le gérondif correspond à la proposition circonstancielle avec des relations conditionnelles.

***En marchant** un peu plus vite, vous arrivez à la gare à l´heure.* (RADINA, p. 413)

- expression de la concession:

Le gérondif correspond ici à la proposition circonstancielle avec des relations concessives.

***En procédant** avec plus de méthode et **en faisant** de nouveaux efforts, vous aurrez réussi.*

IV Analyse des exemples concrets du participe en -ant

La forme du verbe dite impersonnelle peut avoir plusieurs fonctions dans la phrase. Le participe en -ant peut avoir soit **la valeur temporelle** soit **la valeur circonsatncielle**. Il peut assumer la fonction de la proposition coordonnée avec la proposition principale ou il peut avoir la fonction de la proposition subordonnée temporelle. Ayant la valeur temporelle, il n´exprime pas le temps mais le rapport temporel entre les propositions dans la phrase. Il peut exprimer **la simultanéité**, **la postériorité** ou **l´antériorité**. Le participe en –ant exprimant la simultanéité peut avoir en même temps la valeur circonstancielle. Dans certains cas du participe en –ant ayant la valeur temporelle nous allons parler aussi de sa valeur circonstancielle.

Le participe en -ant exprimant la simultanéité

Le fait simultané avec celui exprimé par le verbe au mode personnel en français peut être exprimé en tchèque d´une manière assez différente. Dans le livre de Milan Kundera le participe en -ant était exprimé non seulement à l´aide **des procédés verbaux** mais aussi à l´aide **des procédés nominaux**. Nous avons aussi trouvé le participe en -ant exprimé par les **procédés prépositionnels** mais leurs emplois étaient assez limités. Les procédés verbaux incluent notamment les propositions coordonnées avec les propositions principales. En plus nous avons trouvé en peu d´exemples où le participe en -ant est exprimé par la proposition subordonnée par rapport au verbe au mode personnel. En ce qui concerne les procédés nominaux, c´était l´expression au moyen d´un nom avec ou sans préposition qui dominait dans le livre dépouillé.

Les participes en -ant exprimant la **relation coordonnée** sont traduits par la proposition coordonnée qui est liée avec la principale à l´aide d´une marque de l´orthographe. Il s´agit d´une virgule. Nous avons trouvé un grand nombre des phrases où la virgule relie les deux propositions.

*Elle montait, **s´arrêtant** de temps à autre pour regarder en arrière.* (MKVF, p. 214)

Šla vzhůru, chvílemi ***se zastavovala*** *a ohlížela: ...* (MKVT, p. 159)

Cet exemple était l´objet de notre étude plus détaillé parce que la phrase française donne les relations en peu différentes. Si nous essayons traduire cette phrase d´une manière différente, le participe sera traduit par le verbe précédé par la conjonction de subordination A et l´infinitif précédé par la préposition POUR sera traduit par la proposition subordonnée finale introduite par la conjonction ABY.

Šla vzhůru **a** chvílemi **se zastavovala**, **aby** se ohlédla/mohla ohlédnout.

Le participe en -ant était aussi souvent exprimé par **la proposition coordonnée** avec la principale précédée par la conjonction de coordination A.

Aussi continuaient-ils d´entretenir avec leur bru des rapports d´une ostentatoire cordialité, ***se vantant*** *auprès de leur entourage de leur attitude exemplaire et de leur sens de la justice.* (MKVF, p. 25)

Zůstali přitom v okázale dobrých vztazích ke snaše ***a chlubili se*** *vůkol svým příkladným postojem a smyslem pro spravedlnost.* (MKVT, p. 20)

Maintenant nous allons consacrer aux participes en -ant qui sont exprimés en tchèque par **une proposition subordonnée** avec la proposition principale. En comparaison avec le gérondif nous pouvons constater que le nombre des participes en -ant exprimés en tchèque par une proposition subordonnée n´était si souvent employé.

Premier type des propositions subordonnées sont celles **circonstancielles de temps**. Le participe en -ant est exprimé en tchèque par une proposition temporelle qui est introduite par la conjonction KDYŽ. Il existe d´autres conjonctions introduisant la proposition temporelle (p. ex. JAKMILE, AŽ, ZATÍMCO, …) mais elles n´ont pas été présentées dans notre corpus.

Et maintenant, ***voyant*** *qu´il était chez lui et* ***reconnaissant*** *les êtres qui lui étaient le plus proches, il ne pouvait s´empêcher de leur communiquer sa joie terrible, la joie qu´il éprouvait de son retour et de sa nouvelle naissance.* (MKVF, p. 415)

Když *teď* ***uviděl****, že je doma,* ***a poznal*** *své nejbližší, musil jim sdělit svou strašlivou radost, radost z návratu a znovuzrození.* (MKVT, p. 304)

Autre conjonction de subordination qui sert à relier les deux propositions dans la phrase et qui exprime la simultanéité est la conjonction JAK. Cette conjonction a en même temps la valeur circonstancielle. Elle introduit **la proposition subordonnée de manière**.

(...) il l´imaginait ***tournant la clé*** *dans la serrure de l´appartement pragois et il sentait dans son propre coeur la désolation de l´esseulement qui lui avait soufflé au visage quand elle avait ouvert la porte.* (MKVF, p. 52)

(...) představoval si, ***jak odmyká*** *jejich pražský byt, a cítil ve vlastním sdci sirobu samoty, která ji ovanula tvář, když otevřela dveře.* (MKVT, p. 40)

Dans cet exemple à côté des faits étudiés nous pouvons voir le procédé de traduction qui est désigné comme **la concentration** ou **la dillution**. L´expression *tournant la clé* est exprimé en

tchèque par un seul mot *odmyká*. On parle d´une **transposition obligatoire**. Une des langues a besoin l´emploi des plusieurs mots pour dire ce qui est exprimé dans le seconde langue par un seul mot.

Nous pouvons constater que l´expression de participe en -ant au moyen de la conjonction JAK n´était pas très souvent employée dans le livre de Milan Kundera. Au contraire nous avons trouvé un grand nombre des participes en -ant qui sont exprimés en tchèque par la proposition subordonnée introduite par les conjonctions de subordination KTERÝ, KTERÁ, KTEŘÍ. Ces conjonctions ont aussi la valeur circonstancielle. Elles introduisent la proposition **subordonnée relative**.

> *Le corps de Franz **se débattant** sur elle avec les yeux fermés, c´était pour elle un corps sans âme.* (MKVF, p. 169)
>
> *Franzovo tělo, **které se** na ní vždycky **zmítalo** se zavřenýma očima, bylo pro ni tělem bez duše.* (MKVT, p. 128)

Nous avons parlé des **procédés verbaux** de la traduction du participe en -ant mais il existe aussi une autre possibilité pour l´exprimer. Il s´agit de l´expression du participe en -ant au moyen de l´**adjectif verbal tchèque**. Dans le livre de Milan Kundera les participes de ce type n´étaient pas beaucoup nombreux.

> *C´était pour cela qu´au petit déjeuner elle avait raconté que sa mère lisait son journal intime à la famille **pouffant** de rire.* (MKVF, p. 197)
>
> *Proto mluvila ráno o tom, jak matka četla u oběda **smějící se** rodině její intimní deník.* (MKVT, p. 146)

Le participe en -ant exprimant l´antériorité

Le participe en -ant peut exprimer **l´action antérieure** par rapport à l´action exprimée par le verbe au mode personnel. C´est-à-dire que l´action s´est déroulée avant une autre action. Normalement l´antériorité est exprimée par le verbe au mode personnel. Nous avons plusieurs possibilités. Nous pouvons l´exprimer par une conjonction suivie par le verbe au mode qui convient. Selon les règles de la concordance des temps. Mais l´emploi du participe en -ant est plus simple et économique. En comparaison avec le participe en -ant exprimant la simultanéité, le participe en -ant exprimant l´antériorité n´était pas employé dans notre corpus.

Le participe en -ant exprimant la postériorité

Le participe en -ant peut aussi exprimer l´**action postérieure** par rapport à l´action exprimée par le verbe au mode personnel. Dans ce cas là l´action exprimée par le verbe au mode impersonnel est postérieure à celle exprimée par le verbe au mode personnel. Cette action postérieure peut être aussi exprimer par la proposition subordonnée temporelle introduite par une conjonction temporelle qui est suivie du verbe au temps qui convient.

« C´est une amie, dit l´ambassadeur. Tu peux parler tranquillement. » Puis, ***se tournant*** *vers Tereza : « Sons fils vient d´être condamné à cinq ans, pas plus tard qu´aujourd´hui. »* (MKVF, p. 204)

„Je to přítelkyně," řekl vyslanec, „můžeš klidně mluvit." Pak ***se obrátil*** *na Terezu: „Právě dnes mu odsoudili syna na pět let."* (MKVT, p. 152)

V Analyse des exemples concrets du gérondif

Les valeurs temporelles du gérondif

Le gérondif est une forme adverbiale du verbe et avec sa valeur du proposition circonstancielle, il peut exprimer certaines circonstances de l´action exprimée par un autre verbe de la phrase. Il désigne aussi le temps et il a la valeur temporelle. Le gérondif exprime le plus souvent **la simultanéité**. Il exixte aussi les phrases dans lesquelles le gérondif exprime **la postériorité** ou **l´antériorité**. Mais ce n´est si fréquent. Dans le livre de Milan Kundera, nous avons trouvé un grand nombre des gérondifs exprimant la simultanéité. Par contre le nombre des gérondifs exprimant l´antériorité ou la postériorité était assez limité.

Le gérondif exprimant la simultaneité

En ce qui concerne la traduction tchèque du gérondif exprimant la simultanéité, nous pouvons constater qu´il existe un grand nombre des possibilités pour l´exprimer. Dans le livre de Milan Kundera, nous avons trouvé les gérondifs traduits par **des procédés verbaux** (les propositions coordonnées, les propositions subordonnées). Mais il y avait aussi beaucoup d´exemples des gérondifs qui étaient traduits par **des procédés nominaux** (la préposition + nom).

Les procédés verbaux :

Je vais avec toi ! - dit-elle ***en se dressant*** *sur le lit.* (MKVF, p. 29)

Já jdu s tebou! Řekla ***a vztyčila se*** *na posteli.* (MKVT, p. 23)

Le gérondif peut être précédé par l´adverbe TOUT qui sert à renforcer l´expression de l´action simultanée avec l´action exprimée par un verbe au mode personnel. Dans un livre dépouillé, nous avons trouvé plusieurs phrases contenant le gérondif avec l´adverbe TOUT. Il faut encore remarquer que ce type de gérondif était traduit par des procédés divers et chaque phrase était traduite d´une manière différente.

*Son âme voulait ainsi montrer que, t****out en désapprouvant*** *ce qui était en train de se produire, elle avait choisi de rester neutre.* (MKVF, p. 225)

Duše tak chtěla dát najevo, ***že sice nesouhlasí*** *s tím, co se děje, ale že se rozhodla být neutrální.* (MKVT, p. 166)

La construction TOUT + gérondif est exprimé en tchèque par la proposition subordonnée complétive. Cette proposition est introduite par la conjonction de subordination ŽE (la conjonction française QUE). En plus, TOUT n´exprime pas seulement la simultanéité mais il

a aussi la nuance d´opposition. La relation d´opposition est exprimée en tchèque par une locution conjonctive SICE ... ALE.

Dans plusieurs exemples, le gérondif est traduit par **la proposition subordonnée circonstancielle de temps** comportant la conjonction de subordination KDYŽ. Dans ce cas, le gérondif est traduit par un verbe fini qui joue le rôle du noyau verbal d´une proposition subordonnée. KDYŽ est une conjonction temporelle le plus souvent employée dans un texte dépouillé mais il existe autres conjonctions introduisant la proposition subordonnée de temps, comme p. ex. AŽ, JAKMILE.

> ***En se répétant*** *cette formule, il éprouvait le sentiment radieux de s´être une fois de plus emparé d´un fragment du monde, (...).* (MKVF, p. 297)
>
> ***Když si to opakoval****, měl v sobě šťastný pocit, že se zase zmocnil kusu světa, (...)* (MKVT, p. 222)

En ce qui concerne la traduction dans la langue tchèque à l´aide de gérondif, nous pouvons constater qu´il n´est pas souvent employé. Dans un texte dépouillé nous avons trouvé seulement un exemple où le gérondif français est traduit par le participe présent tchèque.

> *« S´il vous plaît, donnez-moi ça », et elle ajouta* ***en plissant*** *les yeux : « Ce n´est pas moi qui paie mais mon mari, et ce n´est vous qui êtes payé mais l´entreprise d´État. Cette transaction ne nous concerne ni l´un ni l´autre. »*
>
> *„Prosím vás, dejte mi to." A pak ještě řekla* ***mhouříc oči:*** *„Neplatím to přece já, ale můj manžel. A placen nejste vy, ale státní podnik. Tahle transakce se nás dvou vůbec netýká."*

Le gérondif français peut aussi être exprimer en tchèque par **la proposition subordonnée relative**. Cette proposition est introduite par des pronoms KTERÝ, KTEŘÍ, … qui correspondent aux pronoms relatives français QUE, QUI, … Nous pouvons constater que le gérondif sert à economiser la place dans le texte. Alors, la phrase français n´est si longue que la phrase tchèque. En plus nous pouvons remarquer qu´il s´agit de **la transposition syntaxique**. C´est-à-dire que le verbe français en forme du gérondif est exprimé en tchèque par la proposition subordonnée. Ce verbe est transposé à la proposition relative.

> *Ils lui offraient une chance d´évasion imaginaire* ***en l´arrachant*** *à une vie qui ne lui apportait aucune satisfaction, mais ils avaient aussi un sens pour elle en tant qu´objets : elle amait se promener dans la rue avec des livres sous le bras.* (MKVF, p. 75)
>
> *Poskytovaly jí možnost imaginárního útěku ze života,* ***který ji neuspokojoval****, ale měly pro ni význam i jako věc: ráda se s nimi procházela po ulici držíc je pod paží.* (MKVT, p. 58)

Les procédés nominaux :

Il existe un grand nombre des possibilités pour exprimer le gérondif à l´aide d´une construction nominale. Nous pouvons constater que nous avons trouvé beaucoup d´exemple des gérondifs français qui sont exprimés en tchèque par **le nom** souvent **accompagné par la préposition**. En revanche, le nombre des exemples avec le nom sans préposition était assez

limité. Dans tous ces cas on parle de **la transposition d´une partie du discours**. Plus précisement on parle de la transposition du verbe qui est exprimé dans autre langue par un nom.

Premièrement, nous allons parler des gérondifs qui sont exprimés en tchèque par un nom qui est précédé par la préposition PŘI. Cette préposition nous indique qu´il s´agit de l´action simultanée avec l´action exprimée par le verbe principal. Nous pouvons dire que la préposition PŘI placée devant le nom a la même fonction que l´adverbe PŘITOM que nous avons trouvé devant le verbe dans les exemples précédents. En tchèque, nous pouvons aussi exprimer ce fait par une proposition subordonnée temporelle qui est introduite par la conjonction de subordination KDYŽ.

> *Entre-temps, on lui expliquait ce qui c´était passé : le jeune homme s´était démis l´épaule* ***en travaillant*** *et hurlait de douleur.* (MKVF, p. 451)
>
> *Mezitím se dozvěděla, co se stalo: mladík si* ***při práci*** *vymkl ruku v rameni a řval bolestí; (...)* (MKVT, p. 328)

Nous pouvons aussi dire:

> Mezitím se dozvěděla, co se stalo: **když** mladík **pracoval**, vymkl si ruku v rameni a řval bolestí.

Certains types de gérondif sont exprimés en tchèque par un nom avec une préposition S. Comme la préposition PŘI, la préposition S sert à exprimer la simultanéité avec le verbe au mode personnel et parallèlement, elle nous indique qu´il s´agit de **la relation de manière** ou **de moyen**.

> *Il se moringénait, s´intimait l´ordre de ne pas céder à la compassion l´écoutait* ***en baissant*** *la tête comme un coupable.* (MKVF, p. 53)
>
> *Napomínal se, aby nepodléhal soucitu, a soucit ho poslouchal* ***se sklopenou*** *hlavou, jako by se cítil vinen.* (MKVT, p. 40)

Le fait exprimé en français par le gérondif peut être exprimé en tchèque par nom précédé par d´autres prépositions. Il s´agit des prépositions V, DO, NA. La préposition peut être omise et le fait est exprimé seulement par un nom. Dans ce cas, la relation du fait de la principale et du fait de la subordonnée est présentée par la forme du substantif. C´est-à-dire que la relation est exprimée par la désinance du nom. Chaque exemple suivant nous montre l´une des possibilités de la traduction à l´aide d´une préposition. En comparaison avec la préposition PŘI et S, nous pouvons constater que l´emploi des préposition DO, V, NA était assez limité dans un texte dépouillé. L´emploi du gérondif exprimé par un nom sans préposition était aussi assez limité.

> *Aussi lui affirmait-elleobstinément* ***en le regardant*** *dans les yeux qu´elle ne jouissait pas, bien que tout le tapis fût mouillé de son orgasme; (...)* (MKVF, p. 300)
>
> *Proto mu* ***tvrdila*** *umíněně* ***do očí****, že neměla rozkoš, i když celý koberec byl mokrý od jejího orgasmu; (...)* (MKVT, p. 224)

Le gérondif exprimant l´antériorité

Nous avons dit que le gérondif exprime le plus souvent l´action simultanée avec l´action exprimée par un verbe au mode personnel. Mais dans certains cas, il peut exprimer l´action qui s´est déroulée avant l´action exprimée par le verbe au mode peronnel. On parle de l´antériorité par rapport au verbe au mode personnel. Nous n´avons pas trouvé un grand nombre de ce type d´exemples dans le livre de Milan Kundera. La conjoction tchèque qui peut introduire la relation de l´antériorité est la conjonction ŽE ou la locution conjonctive POTÉ, CO.

> *Le lendemain,* ***en revenant*** *à Prague après l´enterrement, elle reçut un télégramme : son père s´était suicidé de chagrin.* (MKVF, p. 136)
>
> *Den* ***poté, co se vrátila*** *z pohřbu do Prahy, dostala telegram: tatínek si vzal ze žalu život.* (MKVT, p.105)

Le gérondif exprimant la postériotité

Comme dans le cas du gérondif exprimant l´antériorité, l´emploi du gérondif exprimant la postériorité est aussi assez limité. On parle de la postériorité si l´action exprimée par le gérondif s´est déroulée après l´action exprimée par le verbe au mode peronnel. Pourtant, il existe certains situations dans lesquelles le gérondif peut exprimer la postériorité. Ca signifie que l´action exprimée par le gérondif est postérieure à l´action exprimée par un verbe au mode personnel. La postériorité peut être exprimée en tchèque par la proposition subordonné temporelle introduite par les conjoctions suivantes : AŽ, KDYŽ, ŽE, …

> *Quand les parents vous obligent à aller à l´église, on se venge* ***en s´écrivant*** *à un parti (communiste, trotskiste, maoïste, etc.).* (MKVF, p. 146)
>
> *Když je rodiče nutí chodit do kostela, pomstí se jim tím, že* ***vstoupí*** *do strany (komunistické, maoistické, trockistické apod.).* (MKVT, p. 112)

VI Conclusion

Dans le livre de Milan Kundera nous avons trouvé un grand nombre des exemples du participe en –ant même du gérondif. Notre objectif était de montrer que la même réalité exprimé en français par ces deux formes impersonnelles peut être exprimée en tchèque par les formes personnelles. Donc nous avons prouvé que le gérondif et le participe en –ant étaient vraiment les phénomènes très rares dans la langue tchèque et nous avons trouvé plusieurs possibilités pour les exprimer dans cette langue. Le plus souvent il s´agissait des procédés verbaux qui dominaient dans le livre dépouillé.

Le participe en –ant était le plus souvent exprimés dans la langue tchèque par le verbe précédé par la conjonction A, puis on le traduit au moyen des propositions subordonnées temporelles, relatives et causales. Nous avons trouvé seulement trois exemples où le participe en –ant français était aussi exprimé en tchèque par le participe en –ant. Finalement nous nous sommes

occupés des participe en –ant qui ont été exprimés en tchèque au moyen de nom précédé par la préposition. Mais l´emploi de ce procédé n´était pas remarquable.

Même le gérondif était exprimé en tchèque par les procédés verbaux et nominaux. Concernant les procédés verbaux, c´était aussi la proposition coordonnée liée avec la principale par la conjonction A qui dominait dans notre corpus. Puis nous avons trouvé les exemples ou le gérondif français était exprimé en tchèque par les propositions subordonnée temporelles, relatives, de manière, concessives et conditionnelles précédées par les conjonctions qui conviennent. En comparaison avec le participe en –ant nous pouvons constater que les procédés nominaux étaient plus souvent employés dans le texte dépouillé. Il y avait le gérondif exprimé en tchèque soit seulement par un nom soit par un nom précédé par la préposition (V, S, PŘI, NA, DO).

Pour conclure notre étude nous pouvons dire qu´il existe un grand nombre des procédés pour exprimer le participe en –ant et le gérondif dans la langue tchèque. L´emploi de ces procédés dépend notamment du contexte et de la volonté du traducteur.

Remerciements. Je tiens à remercier monsieur Mgr. Jan Lazar, PhD. pour son soutien permanent, précieux concours et direction professionnelle en laborant ma contribution et mon mémoire de maîtrise.

Résumé. Článek se zabývá užitím příčestí přítomného a přechodníku přítomného ve francouzském jazyce a možnostmi jejich vyjádření v jazyce českém. Práce je složena z několika částí. V první části popisujeme obecné informace týkající se těchto dvou gramatických jevů. Ve druhé části se zabýváme analýzou konkrétních příkladů příčestí přítomného a ve třetí části analyzujeme konkrétní příklady přechodníku přítomného. Jako podklad pro vypracování této studie nám posloužila kniha českofrancouzského spisovatele Milana Kundery *Nesnesitelná lehkost bytí* a její francouzská verze *L´insoutenable légèreté de l´être*. Jak příčestí přítomné, tak přechodník přítomný jsou jazykové útvary ve francouzském jazyce často používané, ale v jazyce českém se vyskytují zřídka. Můžeme je zde však vyjádřit ruznými způsoby, které popisujeme na konkrétních příkladech.

Bibliographie

BAYLON, CH., FABRE, P. *Grammaire systématique de la langue française*. Paris : Nathan 1995.
BONNARD, H. *Code du français courant*. Paris: Magnard, 1993. 2-210444705.
ELUERD, R. *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris : Nathan, 2002. 2-09-191174-7.
GREVISSE, M. (refondue par Goosse A.) *Le Bon Usage, Grammaire française*. Paris: Duculot, 1991. 2-8011-1045-0.
HEINDRICH, J., RADINA, O., TLÁSKAL, J. *Francouzská mluvnice.* Plzeň : Fraus, 2001. 80-7238-064-8.
KUNDERA, M. *L´insoutenable légèreté de l´être.* Paris : Folio, 2010. 978-2-07-038165-4.
KUNDERA, M. *Nesnesitelná lehkost bytí.* Brno : Atlantis, 2006. 978-80-7108-281-1.
PAVLISKOVÁ, J. *Les fonctions de l´infinitif en français contemporain écrit*. Ostravská

univerzita : FF OU, 2006. 80-7368-140-4.
ROBERT, J. P. *Le dictionnaire du verbe français*. Greece: Efstathiades group, 1991.
ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français*. Ostravská univerzita: FF, 1997. 80-7042-429-X.
ŠABRŠULA, J. *Morphologie du français II. Le verbe*. Ostravská univerzita: FF, 2004. 80-7042-683-7.
ŠABRŠULA, J. *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*. Ostrava: FF, 2005.
ŠABRŠULA, J. *Teorie a praxe překladu*. Ostrava: FF OU, 2007.
TIONOVÁ, A. a kol. *Francouzština pro pokročilé.* Praha: LEDA, 2000. 80-85927-80-2.

Abréviations

MK – Milan Kundera
MKVT – Milan Kundera version tchèque
MKVF – Milan Kundera version française

LA TRADUCTION COMMENTÉE D'UN TEXTE LINGUISTIQUE

Pavlína Seifertová, Kateřina Elisová

A11124@student.osu.cz, A11117@student.osu.cz

Resumé. Notre contribution de la conférénce représente la traduction commentée d'un extrait du texte linguistique traitant la problématique de la traduction. Cet extrait est tiré du livre *La traduction aujourd'hui (Le modèle interprétatif)* écrit par Marianne Lederer, cofondatrice de l´ESIT et chercheur en traductologie. Il s'agit d'une étude théorique de la problématique de la traduction d'un œuvre linguistique et d'utilisation de certains procédés de traduction, ainsi que du commentaire de la traduction effectué par deux auteurs de la présente contribution. Cette contribution se compose de trois parties principales. La première partie se focalise sur les signes et les caractéristiques générales du text linguistique. La deuxième partie se concentre sur les différentes possibilités de la traduction des extraits choisis du text mentionné ci-dessus et la troisième partie, la dernière, repose sur la présentation des arguments pourquoi nous avons traduit de telle ou telle manière et de quels procédés de traduction nous nous sommes servies. L'objectif de la présente contribution consiste à comparer les deux traductions des mêmes extraits du text et à déduire les conclusions communes.

Mots clés. Traduction. Commentaire. Text linguistique. Procédé de traduction. Comparaison.

Abstract. Our contribution to the conference is a commented translation of a part of a linguistic text treating translating issues. The part of a text comes from the book *La traduction aujourd'hui (Le modèle interprétatif)* written by Marianne Lederer, ESIT co-founder and research worker in translatology. It is a theoretical study of translating issues of linguistic writings, the use of certain translation processes and a commentary of realized translation written by the two authors of this contribution. The article is divided into three main parts. The first one is focused on characteristic features of a linguistic text. The second one is treating the different possibilities of translation of parts of the above mentioned text and the last, third part, is presenting arguments for choosing our translations and the processes of translation that we have used. The objective of this contribution is to compare these two solutions of translation of the same parts of the text and to draw conclusions in common.

Key words. Translation. Commentary. Linguistic text. Process of translation. Comparison.

Introduction

Pour notre conférence nous avons choisi comme sujet la traduction commentée du texte linguistique orienté vers la problématique de la traduction. Mais avant de nous plonger dans le commentaire, nous allons expliquer ce que c´est un texte linguistique et mentionner ses caractéristiques principales. Après cette partie théorique, nous montrerons les exemples particuliers des différentes possibilités de la traduction en présentant des arguments pourquoi nous avons opté pour telle ou telle solution. Il s'agit de la comparaison des deux traductions du même texte. Ce dernier est un extrait du livre *La traduction aujourd'hui (Le modèle interprétatif)* écrit par Marianne Lederer, plus précisément d'une partie du premier chapitre intitulé *Interpréter pour traduire*.

La traductologie, en tant que science, ou plutôt le procédé de la traduction, n´est pas si facile qu´il semble. Même au cours de l´histoire les grands traducteurs ne partageaient pas les mêmes opinions en ce qui concerne ces procédés de traduction. Pour Chateaubriand par exemple, tout était sacré dans le texte, les virgules et les points compris. La traduction devait être absolument fidèle, l´idéale c´était la traduction littérale, dit mot à mot. Vrchlický, au contraire, imposait une certaine liberté. La fidélité des mots n´était pas primordiale, c´était celle de la forme qui l´intéressait, la traduction devait être belle. Ici on peut voir la liaison avec Les belles infidèles de George Mounin. Le concept de Fisher représent le compromis. D´après lui il fallait que la traduction soit fidèle, cela va de soi, mais il a exclu définitivement la traduction littérale. Mais en ce qui concerne la traductologie, on ne peut pas oublier de mentionner Jiří Levý, un des plus importants théoriciens de la traduction tchèques. Il comprend la traduction comme une activité créative mais aussi reproductive en même temps puisque il a étudié les textes littéraires. Il faut donc créer un œuvre littéraire tchèque en intérprétant l´origine.

Caractéristiques du texte linguistique

Analysons maintenat des particularités du texte linguistique. Il s'agit d'un texte académique traitant la problématique appartenant au champ d'études de la linguistique. Entre les caractéristiques morphosyntaxiques de ce genre de texte on classe l'utilisation de métalangage, pluriel de modestie, verbes à la troisième personne du singulier, phrases complexes surtout en indicatif. Pour le plan lexical on remarque la prédominance des substantifs abstraits qui renforcent l'univocité et l'objectivité des expressions. Un autre trait important est qu'on ne considère pas la répétition des expressions comme une faute stylistique, mais au contraire l'emploi de ce phénomène est assez fréquent. En ce qui concerne le registre de la langue, il doit être soigné. Les parties dominantes du texte ou les dénominations terminologiques sont souvent distinguées du reste de texte et cela notamment par les moyens graphique. Le moyen fondamental de la cohésion et la cohérence du texte c´est la segmentation contextuelle du discours, qui est divisé en thème et rhème et renforce la suite logique du texte. Concernant la traduction d'un tel texte il faut souvent employer l'explicitation mais le traducteur doit savoir dans quelle mesure l'utiliser en prenant en considération les lecteurs.[56]

Traduction commentée

Texte de départ n°1 :

A ce niveau, notre exemple : *You pay her ?* permet les traductions : *Vous la payez ? (rétribuez, rémunérez)*, et *tu la paies ?*

Les possibilités de traduction :

1) Na této úrovni náš příklad: *You pay her?* umožňuje následující překlady: *Vous la payez ? (rétribuez, rémunérez)*(1)a *tu la paies ?*

(1)Pozn. překl. : Francouzská slovesa *rétribuer* a *rénumérer* jsou synonyma. Můžeme je přeložit například jako honorovat, finančně odměnit.

[56] ŠIROKÝ, J. a kol. (2011), *Tvoříme a publikujeme odborné texty*, Brno: Computer Press, a. s.

Commentaire n ° 1 **:**

Il peut sembler que cette phrase n´est pas particulièrement problématique. Mais on verra que même si la phrase paraît simple au départ ils y peuvent être les enjeux surprenants. Je n´ai pas hésité s´il faut traduire ou pas l´exemple anglais *You pay her* et les exemples des traductions françaises *Vous la payez* et *tu la paies.* Ce sont les exemples d´auteur et il faut les garder, parce qu´il voulait comparer notamment l´anglais et le français, donc la traduction de ces phrases en tchèque pourrait radicalement changer l'intention de l´auteur. Mais en ce qui concerne les deux mots entre parenthèses *rétribuez* et *rémunérez,* là j´ai beaucoup hésité. D´abord je ne les ai pas traduits en supposant que le lecteur soit francophone. Mais comme il s´agit d´un texte théorique traitant la traduction qui pourra être utilisé aussi par les lecteurs non francophones, je me suis rendu compte qu´il faut expliquer les significations de ces mots pour qu´ils les comprennent. Mais dans la langue tchèque, ces deux mots peuvent avoir plusieurs significations et le fait de ne choisir qu´une seule pourra aussi poser le problème. J´ai donc décidé de les laisser comme ils sont et d´ajouter une note du traducteur pour expliquer leurs significations.

2) Na této úrovni náš příklad: *You pay her?* umožňuje překlady: *Vous la payez ? (honorujete, odměňujete)* a *tu la paies ?*

Commentaire n° 2 :

En ce qui concerne ma traduction, moi aussi, je ne doutais pas qu'il faut garder l'exemple anglais *You pay her ?* en anglais et ses traduction française *Vous la payez* et *tu la paies* en français. Bien que les traductions tchèques *Vy ji platíte* et *ty ji platíš* montreraient le même problème, on ne peut pas changer les exemples d'auteur. Ce qui implique la question si on doit ou pas traduire les verbes entre parenthèses *rétribuez* et *rémunérez.* Contrairement à ma collègue, je les ai traduits en tchèque en prenant en considération qu´il s´agit d´un œuvre académique et donc les lecteurs ne doivent pas forcément être francophones.

Texte de départ n°2:

En français, ajoute-t-il, l'interprète,

*c'est le monsieur qui vous dépanne à la banque, dans les administrations ou les agences de voyage, mais c'est aussi l'exégète et l'exécutant créateur. […] '*Traducteur*' par contre,*

comme le translator *ou le* traduttore*, évoque, sans que l'on s'y trompe, Amyot occupé à rendre Plutarque ou Christopher Logue en train de broder sur l'Iliade.*

Les possibilités de traduction :

1) Dodává, že ve francouzštině je *interprète:*

člověk, který vám pomáhá v bance, na úřadech nebo v cestovních kancelářích, je to ale také odborník na výklad a kreativní umělec. […] 'Traducteur*', stejně jako* translator *a* traduttore*, nám naopak neomylně evokuje Amyota(1), který je zaneprázdněný tím, aby přeložil Plutarcha, nebo Christophera Logua(2), který právě přetváří Illiadu.*

(1) Pozn. překl.: Jacques Amyot (1513-1593), francouzský biskup, jeden z nejvýznamnějších renesančních překladatelů, mj. překladatel Plútarchova díla.
(2) Pozn. překl.: Christopher Logue (1926-2011), britský básník, Homérovu Iliadu přebásnil do novodobé verze.

<u>Commentaire n° 1</u>:

Dans cet exemple nous allons analyser la deuxième phrase, notamment de sa deuxième partie *Amyot occupé à rendre Plutarque ou Christopher Logue en train de broder sur l'Iliade.* Il n´était pas facile de comprendre le sens de cette phrase du premier coup. Donc, pour pouvoir le comprendre je devais chercher qui était cet Amyot et qu´elle était sa relation avec Plutarque. Et j´ai procédé de la même manière avec Christopher Logue et l´Iliade. Ce n'était qu'après avoir trouvé ces informations que je pouvais révéler la signification de ces expressions métonymiques. Au départ, j'avais simplement traduit le sens de ces derniers sans les avoir expliqués dans la note du traducteur. Puis en relisant le texte, je me suis rendue compte que le lecteur pourra avoir des difficultés avec la compréhension sans connaître Amyot, Logue et leur travail. C'est pourquoi j'ai décidé de fournir le lecteur avec ces informations dans la note du traducteur.

2) Zároveň dodává, že ve francouzštině je *l'interprète (tlumočník):*

pán, který vám pomůže v bance, na úřadě, nebo v cestovní kanceláři, ale je to také odborník na výklad a kreativní umělec. […] Oproti tomu 'Traducteur' (překladatel), *jakožto* translator

nebo traduttore, *nám připomíná, aniž bychom se mýlili, Amyota(1) zaneprázdněného překládáním Plútarcha nebo Christophera Logua(2), jak se zamýšlí nad Iliadou.*

(1) Pozn. překladatele: Jacques Amyot (1513-1593), biskup, překladatel Plútarchových a Longinových děl z řečtiny.
(2) Pozn. překladatele: britský básník, přebásnil a zmodernizoval Homérovu Iliadu.

Commentaire n° 2 :

En traduisant cette phrase, j'ai procédé de la même façon comme ma collègue. J'ai trouvé les informations sur Amyot et Christopher Logue lesquelles j'ai mis dans la note du traducteur.

Mais nous avons compris cette phrase différemment. Ma collègue a traduit l'expression *Amyot occupé à rendre Plutarque* par deux propositions subordonnées. Elle a transformé l'adjectif *occupé* en proposition subordonnée épithète *který je zaneprázdněný tím* et la préposition *à* avec le verbe *rendre* en proposition subordonnée circonstancielle de but *aby přeložil Plútarcha.* Donc elle s'est servi de la transposition syntaxique ce qui a causé la dilution vers le tchèque. Tandis que moi, j'ai traduit l'adjectif français *occupé* par l'adjectif tchèque en accusatif *zaneprázdněného* et la préposition *à* avec le verbe *rendre* par le substantif déclinée en instrumental *překládáním* en me servant de la transposition de nature des mots.

En ce qui concerne la traduction de la deuxième partie de cette phrase, *Christopher Logue en train de broder sur l'Iliade,* ma collègue la traduit par une proposition épithète *Christophera Logua, který právě přetváří Illiadu.* Elle a donc transposé l'expression française *en train de* par l'adverbe tchèque *právě,* ce qu'on peut classer comme la concentration vers le tchèque, et le verbe *broder* qui veut dire *vymýšlet si* par le verbe *přetvářet.* Moi aussi j'ai transposé cette partie de la phrase en proposition subordonné attribut *Christophera Logua, jak se zamýšlí nad Iliadou.*

Texte de départ n°3:

Doublement qualifié pour s'exprimer, E. Cary ressentait la différence entre le « dire pétrifié » du texte et le caractère vivant et complet du discours oral.

Les possibilités de traduction :

1) E. Cary, jež byl dvojnásobně způsobilý k tomu, aby se vyjádřil, pociťoval rozdíl mezi „strnulou výpovědí" textu a živou a dokonalou povahou ústního projevu.

Commentaire n° 1 :

Ce qui m'a posé problème dans cette phrase, c'était l'expression *doublement qualifié pour s'exprimer*. L'adverbe et l'adjectif français *doublement qualifié* j'ai transposé par une proposition subordonnée relative épithète *jež byl dvojnásobně způsobilý* et, la préposition avec le verbe *pour s'exprimer* j'ai traduit par une proposition subordonnée circonstanciel de but *aby se vyjádřil*. Je me suis donc servie de la transposition syntaxique multiple en changeant l'attribut *doublement qualifié pour s'exprimer* en proposition subordonnée relative épithète et en proposition subordonnée circonstanciel de but. Tandis que ma collègue a appliqué la traduction littérale en transposant cet attribut français en attribut tchèque *dvojnásobně kvalifikovaný ve vyjadřování*.

2) E. Cary, dvojnásobně kvalifikovaný ve vyjadřování, cítil rozdíl mezi „zkostnatělou řečí" textu a živoucí a kompletní povahou ústního projevu.

Commentaire n° 2 :

Pour la traduction de l'expression française *dire pétrifié* j'ai commencé par la traduction du substantif *dire* en substantif tchèque *řeč.* Mais pour traduire l'adjectif *pétrifié* j'ai préféré d'utiliser l'adjectif tchèque *zkostnatělý* à l'adjectif *zkamenělý,* car avec le substantif *řeč* on utilise plutôt l'adjectif *zkostnatělý* pour exprimer l'immobilisme. L'adjectif *pétrifié* signifie le fait de tourner en pierre, de cesser d'évoluer et de changer, dont le sens correspond à celui de l'expression tchèque *zkostnatělý* qui exprime le fait de tourner en os. Ma collègue a opté pour l'adjectif synonymique *strnulý* qu'on utilise également avec le substantif *řeč*.

Conclusion

Dans ce travail nous avons confirmé notre supposition que le traducteur doit avoir des connaisances de la problèmatique traitée par le texte, dans ce cas par le texte linguistique orienté vers la problématique de la traduction. En cas contraire il ne comprendrait pas le texte de départ et, par conséquant, serait incapable de le traduire d´une façon compréhensible. Nous avons également confirmé la complexité des phrases, l´utilisation fréquente de l´explicitation et la distinction des parties dominantes du texte et des dénominations terminologiques du reste de texte. Nos décisions n´étaient pas toujours indiscutables et faciles non plus. Pour conclure nous voulons mentionner la citation de Marianne Lederer qui explique tout avec précision : « *[…] il ne suffit pas qu´une parole soit correcte par rapport aux normes pour être claire. Il lui faut en outre être conforme au génie de la langue. Il faut que les idées s´associent à des énoncés dont la composition correspond à la logique de la langue d´expression. Pourque la traduction soit claire, elle doit donc elle aussi se faire discours.* »[57]

Remerciements. Nous voulons remercier Mme Jitka Smičeková pour son soutien et ses conseils précieux mais aussi pour ses remarques et ses contradictions qui ont contribués à la rédaction de notre exposé.

Resumé. *T*ento příspěvek na studentskou vědeckou konferenci se zabývá komentovaným překladem lingvistického textu, jež se orientuje především na problematiku překladu. Vybraly jsme tři příklady z francouzského textu a ke každému z nich jsem vytvořily dva různé české překlady. Ty jsme dále zkomentovaly, porovnaly a nokonec jsme společně vyvodily závěry týkající se optimálního řešení těchto překladů.

[57] LEDERER, M. (1976), *Synecdoque et traduction, ELA, n° 24.*

Corpus

LEDERER, Marianne (1994), *La traduction aujourd´hui,* Paris: Hachette, p. 13-23.

Bibliographie

LEDERER, Marianne (1976), *Synecdoque et traduction, ELA, n° 24.*
LEVÝ, Jiří (1983), *Umění překladu*, Praha.
MOUNIN, George (1999), *Teoretické problémy překladu,* Praha: Univerzita Karlova.
ŠABRŠULA, Jan (1990), *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque,* Praha: Univerzita Karlova.
ŠIROKÝ, Jan a kol. (2011), *Tvoříme a publikujeme odborné texty*, Brno: Computer Press, a. s.

DEFINICIÓN TIPOLÓGICA DEL ESPAÑOL Y EL ORDEN DE PALABRAS

Nela Stebnická
F09430@student.osu.cz

Resumen. Existen varios modos de cómo clasificar las lenguas, sin embargo, en nuestra contribución nos ocuparemos solo de uno de ellos: de la clasificación tipológica. La complejidad de la tipología consiste en una cooperación recíproca de casi todos los planos lingüísticos, por eso, enfocando la lengua española, tocaremos las áreas de fonología, morfología y sintaxis. La morfología influye mucho en la sintaxis de la oración, es decir, en el orden de palabras. El fenómeno que desempeña el papel muy importante en la variación del orden se palabras se llama el parámetro *pro-drop*. Este parámetro permite que las lenguas que se caracterizan por él puedan omitir el sustantivo o el pronombre en función de sujeto. Como el español pertenece a estas lenguas, tiene la posibilidad de la omisión del sujeto. Podemos decir que la frecuencia de la omisión del sujeto es incluso más alta que la frecuencia de su expresión. El análisis del habla coloquial y la estadística de la presencia de tipos de palabras particulares nos servirán como medio para manifestar la teoría en la práctica.

Palabras clave. Tipología lingüística. Parámetro *pro-drop*. Clitización. Orden de palabras. Análisis oracional. Esquemas oracionales.

Abstract. There are several ways to classify languages, however, this contribution deals only with one of them: the typological classification. Complexity of the typology consists in reciprocal cooperation of almost all language levels, hence, focusing on the Spanish language, we are going to touch on areas of phonology, morphology and syntax. The morphology strongly affects the syntax of the sentence, i. e. the word order. The phenomenon which has a very important role in the variation of word order is called the pro-drop parameter. This parameter allows languages characterized by it to omit the noun or the pronoun in the subject function. Since the Spanish belongs among this kind of languages, it has the possibility to omit the subject. We can say that the frequency of the omission of the subject is even higher than the frequency of its expression. An analysis of the colloquial speech and a statistic of the abundance of particular types of word order is going to serve us as a means to demonstrate the theory in practice.

Keywords. Linguistic typology. Pro-drop parameter. Clitization. Word order. Sentence analysis. Sentence schemes.

Introducción

Existen varios modos de cómo clasificar lenguas, p. ej. según el origen común, según la distribución en el mundo o según tipos de sistemas gramaticales. Nos ocuparemos solo del último enfoque, es decir, de la clasificación tipológica. La tipología toma en cuenta el criterio de la semejanza de lenguas a base del tipo de sus gramáticas.

La categorización es bastante difícil porque ninguna lengua es tipológicamente pura, sin embargo, siempre predomina uno de los tipos determinados. La complejidad de la tipología como disciplina consiste en una cooperación mutual de casi todos los planos lingüísticos. Por lo tanto, tocaremos las áreas de fonología, morfología y sintaxis. Las tipologías individuales

nunca se consideran como independientes porque siempre influyen en otros planos lingüísticos creando relaciones mutuas. Para mostrar las cualidades morfosintácticas del español, hemos elaborado una estadística de los tipos de orden de palabras en la que mostraremos la teoría en la práctica.

Tipología fonológica

Nuestro primer objetivo era averiguar si la lengua española pertenece a lenguas vocálicas o consonánticas. Hablando del español peninsular estándar, el conjunto de fonemas españoles contiene 5 vocales y 19 consonantes mostrando así los rasgos típicos de una lengua consonántica. Aunque las investigaciones de Petr Čermák (2009: 58–60) nos muestran de que la distribución de los fonemas en el texto es diferente y uno de cada dos fonemas es vocálico, la lengua española se caracteriza por pertenecer a lenguas de tipo consonántico.

Nuestro segundo objetivo consistía en averiguar si la lengua española pertenece a lenguas monotónicas o politónicas. Mientras que el acento español tiene la función significativa, la entonación no. Y como no es capaz de distinguir el sentido entre dos palabras u oraciones del mismo contenido léxico, el español se caracteriza por ser la lengua monotónica. Así contrasta p. ej. con el chino que es una lengua politónica.

Tipología morfológica / estructural

Utilizando la división de Skalička (Čermák, 2001: 203–205), las lenguas las repartimos entre cinco tipos básicos: las lenguas aglutinantes, flexivas, analíticas (o aislantes), introflexivas y sintéticas. Cada clase de lenguas ha ganado su denominación según su rasgo predominante.

El español (junto con todas las lenguas románicas salvo el francés) se halla en la zona fronteriza entre el tipo flexivo y el analítico. El sistema nominal español se caracteriza por ser sobre todo aislante mientras que su sistema verbal por ser sobre todo flexivo gracias a la conjugación.

Tipología sintáctica

La tipología sintáctica de Greenberg opera con el orden de palabras básico, es decir, con las seis combinaciones posibles de los elementos S, V, O, comprendidos como el orden en la oración enunciativa.

El español es una lengua del orden básico SVO aunque no todas las frases aparecen siempre con este orden. Presentémos ahora dos fenómenos sintácticos que contribuyen a la variación del orden SVO: el parámetro *pro-drop* y la clitización. Al final nos concentraremos en el orden de palabras mismo.

El parámetro “pro-drop”

El término técnico *pro-drop* es de origen inglés y significa «*pronoun dropping*» lo que podemos traducir como «la omisión del pronombre». Nos indica que no tenemos que usar obligatoriamente el sujeto para que el agente de la oración sea comprensible. En vez del pronombre esta función la desempeña la morfología, un sistema flexivo rico. La flexión se muestra en las formas finitas del verbo. Noam Chomsky (1993: 240) menciona que lo que caracteriza las lenguas *pro-drop* es, entre otros rasgos, sobre todo el sujeto ausente y la inversión libre de los elementos en las oraciones simples. Por eso, podemos decir: *He encontrado el libro* en vez de *Yo he encontrado el libro*, y también *Ha comido Juan* en vez de *Juan ha comido*.[58]

[58] Ejemplos adoptados de Chomsky: 1993, p. 240.

Clitización

El clítico es generalmente un elemento átono corto que aparece en forma de una palabra independiente. Sin embargo, como no tiene acento, se une en su realización con la palabra precedente o la siguiente formando así un solo grupo tónico. Como dice Slowik (2009: 74), el clítico español puede ocupar dos posiciones básicas que «se consideran sinónimas tanto desde el punto de vista sintáctico como semántico [...]»: *a)* la anteposición (*proclisis*) hacia el verbo flexionado (*Lo debes de hacer*), y *b)* la posposición (*enclisis*) hacia el verbo en forma imperativa o infinita (*Debes de hacerlo*).[59]

La clitización está en relación con la subida del clítico. Sin embargo, como advierte Slowik (2009: 74), la subida no puede realizarse bajo la condición que los elementos intercalados entre el verbo flexionado y el verbo infinito son: *a)* las preposiciones (con excepción de A y DE; *Consistió en terminarlos → *Los consistió en terminar*; *Empezó a contarme → Me empezó a contar*), *b)* el pronombre QUE (con excepción de TENER QUE; *Tengo que hacerlo → Lo tengo que hacer*), *c)* la partícula de negación (*Quiere no llamarla → *La quiere no llamar*), y *d)* los adverbios (*Quiere siempre amarla → *La quiere siempre amar*).[60]

Orden de palabras

El esquema principal e ideal de la oración española es así: S → V → OD → OI → CC. Pero como el español dispone de sufijos y desinencias, el orden puede variar y el sujeto no necesita estar siempre al frente, incluso no tiene que aparecer en absoluto.

Elementos principales de la oración son sujeto, verbo y objeto. El sujeto puede ser expresado, elíptico o nulo. Si es elíptico, puede sustituirse por el pronombre átono correspondiente (*Cojo la maleta → Yo cojo la maleta*), si es nulo, el verbo es impersonal lo que impide la sustitución (*Hace calor → *Él/Ella/Ello hace calor*)[61]. El objeto puede ser directo o indirecto. Además hay un complemento circunstancial que determina el verbo con la circunstancia de lugar, tiempo, modo, etc. El verbo puede ser personal o impersonal, transitivo, intransitivo o atributivo.

En cuanto a la ordenación de los tres elementos, hay dos motivos principales por los que los elementos se mueven: *a)* motivos lógicos de claridad / claridad (*Juan vendrá a las siete*), *b)* motivos estilísticos y rítmicos / expresividad (*A las siete vendrá Juan*).[62][63]

La *Gramática española* de Alcina Franch y Blecua (1991: 887) propone 4 esquemas básicos del orden de palabras:

Esquema 1: sin sujeto: Ø + V → esquema impersonal;
Esquema 2: con complemento directo: S + Vt + CD → esquema transitivo;
Esquema 3: con atributo: S + Vc + Atr → esquema atributivo;
Esquema 4: sin complemento directo ni atributo: S + Vi → esquema intransitivo.

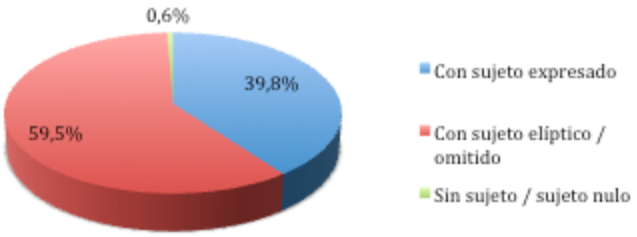
Resultados

Para averiguar qué características aparecen más en el español coloquial, hemos analizado un libro, concretamente *Cómo ser infeliz y disfrutarlo* de Carmen Rico-Godoy[64], concentrándonos solo en el estilo directo. En total hemos analizado 796 frases. Como podemos ver en el siguiente gráfico, un 40% de frases contiene el sujeto expresado, mientras que un 60% contiene el sujeto omitido. El 0,6% de frases restantes tiene el sujeto nulo. Entonces, el resultado del predominio del sujeto omitido demuestra que el español es una

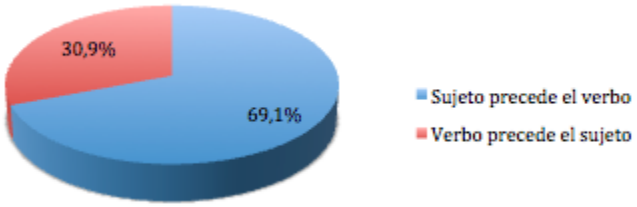
---

59 Ejemplos adoptados de Slowik: 2009, p. 74.
60 Ejemplos adoptados de Slowik: 2009, p. 74.
61 Ejemplos adoptados de Alcina Franch, Blecua: 1991, p. 854.
62 La terminología mencionada en el primer lugar la utiliza la RAE, la segunda es utilizada por Gili Gaya.
63 Ejemplos adoptados de Gili Gaya: 2000, p. 83.
64 Carmen Rico-Godoy, *Cómo ser infeliz y disfrutarlo*, Madrid: Temas de Hoy, 1992.

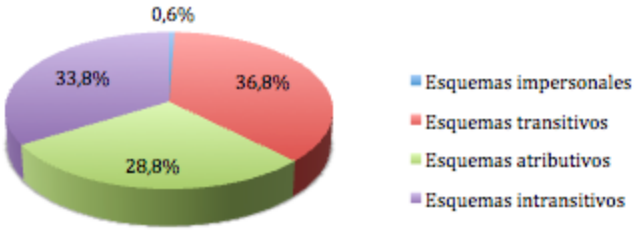
lengua *pro-drop* de verdad y no necesita el sujeto para que el agente de la acción sea comprensible.



Hablando ahora solo de las frases con el sujeto expresado, hemos analizado el orden mutuo del S y V. Hemos contado un 70% de frases donde el sujeto precede el verbo. Sin embargo, un 30% está representado por el tipo del orden cuando el verbo precede al sujeto, lo que es otro rasgo de una auténtica lengua *pro-drop*.



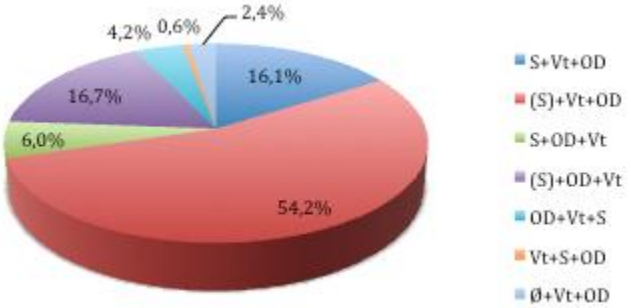
En cuanto a los esquemas propuestos por la *Gramática española* de Alcina Franch y Blecua (1991: 887), partiendo de todas las 796 frases analizadas, hemos llegado a estos resultados:



Entonces, como podemos ver, la representación de los esquemas particulares, excepto el impersonal, es más o menos equilibrada.

Miremos ahora las fórmulas individuales. En general, existen fórmulas de 2, 3, 4, 5 o incluso más elementos, sin embargo como queremos solo esbozar la problemática, mostraremos fórmulas compuestas por 3 elementos apoyándolas en frases ejemplares concretas. El sustantivo lo hemos subrayado con línea recta, el verbo con la línea ondulada y los complementos o atributos con la línea punteada.

1) Esquemas transitivos



S+Vt+OD: *Tus hijos tenían problemas*. (157) / *Él no ha hecho nada*. (144) / *Cualquiera sabe lo que hará Martita*. (54)[65]
Como podemos ver, el objeto puede ser un sustantivo, un pronombre o una frase subordinada. Este tipo de frases se considera como neutral y básico aunque aparece sobre todo en la forma con el sujeto elíptico. La expresión del sujeto en este caso manifiesta el cambio del agente en comparación con la frase antecedente, o la voluntad de acentuar el agente. Fijémonos en el hecho de que a pesar de ser la básica, la fórmula S+Vt+OD no está en el primer lugar en cuanto a la frecuencia de su uso.

(S)+Vt+OD: *Tienes muy buen aspecto*. (42) / *No quiero tarta*. (46) / *No sé qué tomar*. (49)

S+OD+Vt: *Yo le quiero mucho*. (94) / *Este coctel te limpia*. (44) / *Antonio me ha abandonado*. (25)
En este caso, la anteposición del objeto directo antes del verbo posibilita una cierta reducción de la frase porque la forma plena de la primera frase sería *Yo quiero mucho a este hombre*. Lo que también desempeña un papel muy importante es la cuestión de tema y rema. El rema tiende ir al final. Los mismos principios ya mencionados los vamos a observar en todos los casos siguientes.

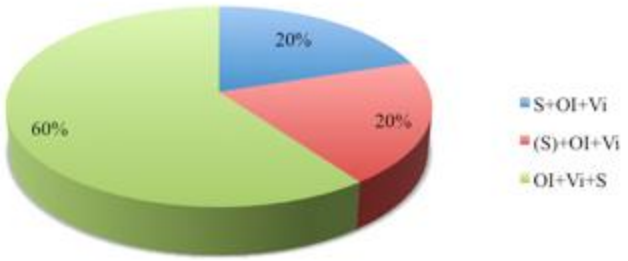
(S)+OD+Vt: *Lo siento*. (14) / *Lo tengo que anular*. (17) / *No lo vas a conseguir*. (139)

OD+Vt+S: *El número lo has montado tú*. (22) / *Me lo tomo yo*. (45) / *Lo has hecho tú*. (115)

Vt+S+OD: *Odia usted muchas cosas*. (151)

Ø+Vt+OD: *Hay que tener mucho valor*. (21) / *Hay que hacer reformas*. (57) / *Habrá que pensarlo*. (57)

2) Esquemas intransitivos con el OI



S+OI+Vi: *Nosotros le creímos*. (164) / *Lo de churros me gusta*. (117)

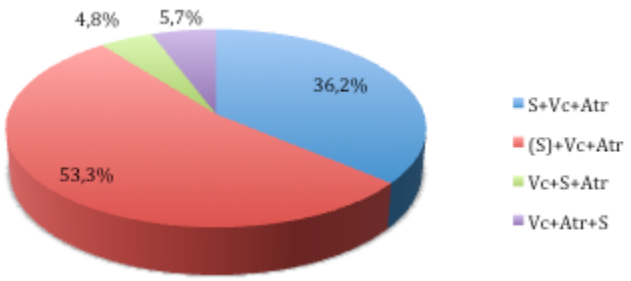
(S)+OI+Vi: *Te va a encantar*. (56) / *Le gusta mucho*. (157) / *No le di de cenar*. (17)

---

[65] Todas las frases ejemplares las hemos adoptado de Carmen Rico-Godoy, *Cómo ser infeliz y disfrutarlo*, Madrid: Temas de Hoy, 1992. (el número entre paréntesis indica la página en la que hemos encontrado la frase mencionada)

OI+Vi+S: *Me apetece estar contigo*. (97) / *No me apetece nada el dulce*. (46) / *A mí me pasaba lo mismo*. (97)

3) Esquemas atributivos



Para disponer del atributo, la frase necesita tener un verbo copulativo. Los puros son *ser* y *estar*, sin embargo tenemos también otros como *parecer*, *resultar*, *salir*, *llamarse*, *sentirse*, etc.

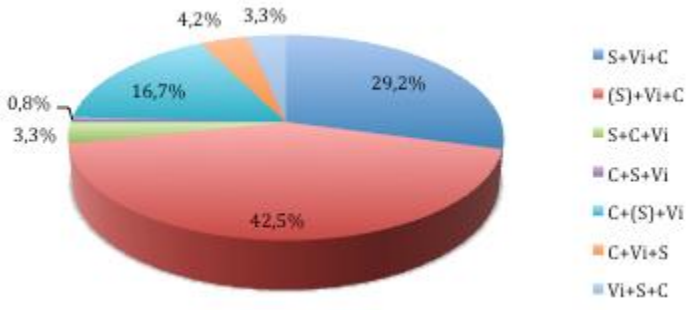
S+Vc+Atr: *Mi hermano era ateo*. (21) / *Un partido de fútbol es algo interesante y vivo*. (34) / *Lo que estás diciendo es totalmente irracional*. (121)

(S)+Vc+Atr: *Ha sido un placer*. (146) / *Estoy embarazada*. (91) / *Me llamo Roberto*. (151)

Vc+S+Atr: *Es usted una persona buena y comprensiva*. (23) / *No soy yo la que está como una cabra*. (117) / *Está usted enferma*. (148)

Vc+Atr+S: *Debe ser horrible quedarse viuda de repente*. (40) / *Es cierto que Antonio era ateo*. (22) / *Está científicamente demostrado que los «ex» nunca mueren*. (40)

4) Esquemas intransitivos con el complemento



S+Vi+C: *La señora no durmió bien*. (CC de modo; 149) / *Mi otra hija, Marta, vive en París*. (CC de lugar; 17) / *La poli aparece sólo cuando no la necesitas*. (CC de tiempo; 145) / *El señor protestaba por esta casa*. (C preposicional; 54)
Entre los complementos hemos incorporado todos los tipos de ellos (excepto el directo y el indirecto, por supuesto), es decir, el complemento circunstancial de lugar, tiempo, modo, causa, cantidad, compañía, finalidad, complementos preposicionales y predicativos.

(S)+Vi+C: *Tiemblas como un flan*. (CC de modo; 91) / *Me voy a ir al hotel*. (CC de lugar; 97) / *Nos dormimos un ratito*. (CC de tiempo; 51) / *Tengo que consultar con mi abogado*. (CC de compañía; 118)

S+C+Vi: *Las frases hechas a veces matan*. (38) / *Yo a veces dudo*. (93) / *Los «ex» nunca mueren*. (40)

C+S+Vi: *Luego ella empieza a hablar*. (37)

C+(S)+Vi: *A veces pasa*. (62) / *Pues aquí no se puede*. (16) / *Con rasón no contestaba*. (148) [no se trata de un error, es la indicación del seseo en el español americano]

C+Vi+S: *Mañana llega mi madre*. (70) / *Al otro lado del bulevar hay uno*. (79) / *A media cuadra se encuentra la galería*. (133)

Vi+S+C: *Hay partido en la tele*. (34) / *No se puede fumar aquí*. (23) / *Ha debido haber un error en la ficha y en el anuncio*. (62)

Conclusión

Gracias a ser una lengua *pro-drop*, el español goza de la posibilidad de omitir el sujeto. Por lo tanto, en la mayoría de los casos, el sujeto no aparece en absoluto porque está expresado mediante recursos morfológicos, es decir, mediante afijos y desinencias. El sujeto no tiene que aparecer siempre antes del verbo y el orden de palabras es bastante libre. A factores que contribuyen a la ordenación de los elementos oracionales pertenece por ejemplo la cuestión de tema y rema, la voluntad de acentuar una información, o el ritmo. En los enuciados neutrales hay una tendencia de colocar el sujeto antes del verbo, los objetos directo e indirecto después del verbo y los complementos circunstanciales en la posición final. Sin embargo, la estadística muestra que los complementos circunstanciales muy a menudo ocupan la posición periférica, bien inicial, bien final.

Poděkování. Svůj dík směřuji na vedoucí své bakalářské práce Mgr. Irenu Fialovou Ph.D. a na **dr Maksymiliana Drozdowicze za jejich ochotu, čas a cenné rady při vypracovávání příspěvku.**

Résumé. Cílem tohoto je příspěvku je charakterizovat španělštinu z hlediska typologické klasifikace jazyků se zřetelem na slovosled. Komplexnost jazykové typologie spočívá ve vzájemné spolupráci téměř všech jazykových plánů, proto je nutno zmínit nejen rovinu syntaktickou, ale také fonologickou a morfologickou, které se velmi často prolínají a vzájemně ovlivňují. Konkrétně se pak zabýváme klitizací a parametrem *pro-drop*, který umožňuje elidovat podmět a měnit slovosled.

Bibliografía

ALCINA FRANCH, Juan, BLECUA, José Manuel (1991), *Gramática española*, 8ª ed., Barcelona: Ariel.

CHOMSKY, Noam (1993), *Lectures on Government and Binding: The Pisa Lectures*, 7ª ed. Berlin: Mouton de Gruyter.

ČERMÁK, František (2001), *Jazyk a jazykověda*, 3ª ed. Praha: Karolinum.
ČERMÁK, Petr (2009), *Tipología del español actual a la luz de la teoría Vladimír Skalička*, Praha: Karolinum.
GILI GAYA, Samuel (2000), *Curso superior de sintaxis española*, 15ª ed., Barcelona: Biblograf.
SLOWIK, Miroslav (2009), "'Aquí o allá': La subida del clítico en las estructuras enfinitivales en el español actual", *Studia Romanistica*, vol. 9, num. 1, pp. 72–81.

Obras analizadas

RICO-GODOY, Carmen (1992), *Cómo ser infeliz y disfrutarlo*, Madrid: Temas de Hoy.

TRADUCTION DES DIALOGUES D'UN FILM FRANÇAIS, SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS

Adéla Švidrnochová

F09230@student.osu.cz

Resumé. Cet exposé traite la problématique de la traduction des dialogues filmiques d'un film français à l'aide des sous-titres originaux. Il aborde brièvement les modes de la traduction filmique et les particularités linguistiques et techniques de la traduction vers le sous-titrage. Ensuite, il est focalisé sur un exemple de la traduction concrète à l'aide des sous-titres avec le commentaire de la traduction.

Mots clés. Film. Dialogues. Sous-titres. Commentaire. 3 amis. Michel Boujenah.

Abstract. This presentation deals with the translation of the film dialogues of a French film with the aid of subtitles original. It is aimed briefly at the modes of film translation and at the linguistic and technical particularities of the film translation for subtitles. It is also devoted to one exemple of the translation concrete with the aid of subtitles with the commentary on the translation.

Keywords. Film. Dialogues.Subtitles. Commentary. 3 amis. Michel Boujenah

INTRODUCTION

Le thème de notre exposé est la problématique de la traduction des dialogues filmiques à l'aide des sous-titres. En premier lieu, nous allons aborder les modes de la traduction filmique. Deuxièmement, nous allons mentionner quelques particularités linguistiques et techniques de la traduction du sous-titrage. Enfin, nous allons introduire un exemple concret de la traduction à l'aide des sous-titres. Il s'agira d'une scène filmique provenant du film *3 amis* de Michel Boujenah.

1. MODES DE LA TRADUCTION DES DIALOGUES FILMIQUES

Nous pouvons distinguer trois pratiques principales de traduction linguistique des œuvres audiovisuelles : le doublage, le sous-titrage et le *voice over*. Ces techniques sont utilisées pour traduire les œuvres étrangères (films, documentaires,..) dans la langue nationale. A ces pratiques s'ajoute le sous-titrage pour personnes sourdes et malentendantes, qui a des spécificités adaptatives (p.ex. les mentions du bruit, du rire, etc. qui se déroulent en arrière-plan).

Le *voice-over* est la pratique de doublage effectuée par un seul (ou quelques) comédien(s) pour le film entier en laissant entendre la voix originale en arrière-fond. C'est pratiqué en : Bulgarie, Pologne, Lettonie et Lithuanie. Il est aussi utilisé pour le genre documentaire où il faut sauvegarder la voix authentique des personnages.

Enfin, le sous-titrage consiste dans le repérage du débit des phrases et dans l'ajustage d'un texte qui semble plausible dans la langue où le film va être diffusé. Souvent, il ampute le dialogue de quelques mots. [66]

Les modes de traduction linguistique varient d'un pays à l'autre, mais aussi au sein du même pays selon le média de diffusion (cinéma ou télévision) ou en fonction du public visé (grand public, public cinéphile, jeune public).

Selon L'*Etude sur l'utilisation du sous-titrage*[67], la pratique la plus courante en France et en République tchèque est celle de la double version. Les cinémas français programment

[66] MONTVALON, Christine de. *Les mots du cinéma* . Paris: Belin, 1987. ISBN 2701110521.

les films dans la plupart des cas doublés (67,5%), en République tchèque ce ne sont que 12,5% des films doublés. La diffusion télévisuelle préfère le doublage (90% des films pour tous les deux pays). Nous pouvons donc estimer que les spectateurs de cinémas tchèques soient exposés en large partie au sous-titrage plutôt qu'au doublage.

2. CONTRAINTES LINGUISTIQUES

Les dialogues filmiques dans le sous-titrage représentent une sorte de texte dramatique. Ce type de texte est spécifique parce qu'il faut respecter la particularité du mot parlé. Les dialogues créent les situation au lieu de les raconter. Ils présentent les gens en train d'agir et de communiquer. Pour cette raison les phrases peuvent être très implicites. Dans un dialogue, la construction de la phrase est au maximum simple, les phrases sont liées très souvent de manière paratactique (il y a une absence des mots de liaison, des conjonctions). Il apparaît un grand nombre de phrases elliptiques et inachevées. La langue du dialogue est caractérisée aussi par l'utilisation de particules modales et d'expressions qui peuvent avoir beaucoup de significations contextuelles.[68]

D'après les règles de l'équivalence fonctionnelle la traduction devrait susciter les mêmes idées chez le récepteur étranger que chez le récepteur natif de la culture de départ. Il faut donc savoir rendre les dialogues compréhensibles au spectateur étranger à l'aide des moyens de traduction convenables.

Pour le sous-titrage il s'agit surtout du procédé d'implicitation : le traducteur est souvent obligé d'élider certains présupposés et certains sous-entendus, notamment ceux qui sont fournis par l'image ou par le son. L'adaptation s'applique au cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la sphère culturelle qui se sert du texte d'arrivée.[69] La modulation est le procédé qui implique un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée.

---

[67] Etude sur l'utilisation du sous-titrage : Le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maîtrise des langues. *eacea.ec.europa.eu* [En ligne]. [Consulté le 28 décembre 2011.] http://eacea.ec.europa.eu/llp/studies/documents/study_on_the_use_of_subtitling/rapport_final-fr.pdf effectuée par Media Consulting Group en juin 2011

[68] KUFNEROVÁ, Zlata. *Čtení o překládání*. Praha: H & H, 2009. ISBN 8073190885, p.144.

[69] ŠABRŠULA, Jan. *Stylistique comparée du français et du tchèque*. Praha: Univerzita Karlova, 1990, p.39.

3. CONTRAINTES TECHNIQUES DU SOUS-TITRAGE

Le sous-titre détruit une certaine surface de l'image. Le texte doit se détacher clairement de l'image pour être lisible tout en évitant d'accaparer l'attention. La règle de discrétion donc limite le nombre de lignes qui apparaissent sur l'écran à 2. Il faut aussi déterminer le temps disponible pour les sous-titres. La règle générale recommande 12 caractères par seconde. Un sous-titre moyen (lisible et discret) va d'une dizaine à une soixantaine de caractères, correspondant à une durée de 1 à 5 secondes. Cela force par conséquent à se centrer sur le message essentiel en éliminant tous les détails. Néanmoins le traducteur-adaptateur est souvent obligé de dépasser quelque peu le nombre de caractères prescrit.

4. EXEMPLE DE LA TRADUCTION

Le texte de départ que nous avons analysé est le sous-titrage français pour les sourds et malentendants qui fait partie du film *3 amis*[70]. Il s'agit d'un film du genre comique qui raconte l'histoire de deux hommes et une femme qui se connaissent depuis l'enfance. La situation que nous allons traduire se déroule entre les 3 protagonistes et la femme de l'un d'eux : Baptiste (Kad Merad) s'est marié sans le dire à ses amis. Le caractère émotionnel de la scène se manifeste par le mécontentement des 2 amis, ce qui ne laisse pas Baptiste indifférent.

Voici un bref exemple de notre traduction :

00:01:55,960 --> 00:01:57,240	*00:01:55,960 --> 00:01:57,240*
Baptiste *: Voilà ma femme !*	Baptiste *: Tak to je moje žena!*
00:01:57,480 --> 00:01:58,520	*00:01:57,480 --> 00:01:58,520*
Florence *: Tu leur as dit ?*	Florence *: Ty už jsi jim to řekl?*
00:02:00,280 --> 00:02:01,520	*00:02:00,280 --> 00:02:01,520*
Claire *: Mes félicitations.*	Claire *: Blahopřeji.*

[70] 3 amis film. *Gaumont Distribution* [en ligne]. 2007 [consulté le 20 février 2012]. http://www.gaumont.fr/fr/film/3-amis.html. Il a été réalisé par Michel Boujenah et est sorti en France le 22 août 2007.

00:02:01,760 --> 00:02:02,800	*00:02:01,760 --> 00:02:02,800*
César *: Oui...*	César *: No...*
00:02:03,280 --> 00:02:04,360	*00:02:03,280 --> 00:02:04,360*
César *: Tous mes vœux.*	César *: Gratulace.*
00:02:06,760 --> 00:02:07,960	*00:02:06,760 --> 00:02:07,960*
Florence *: Vous semblez ravis...*	Florence *: Vypadáte nadšeně...*

Quoi que la conversation soit lente, les sous-titres n'ont pas enregistré tout, ils ont même changé l'élocution orale des acteurs à la 2ème minute :

- 00:02:00,280 --> 00:02:01,520

  Sous-titre : *Mes félicitations.* Elocution orale : *Tous mes vœux de bonheur.*

Et à la 2ème minute et 6ème seconde, la réplique est également modulée :

- 00:02:06,760 --> 00:02:07,960

  Sous-titre : *Vous semblez ravis...* Elocution orale : *Cela vous fait plaisir...*

Au niveau syntaxique ce sont les phrases simples et averbales qui dominent. Les vœux de bonheur sont exprimés rapidement et brièvement :

- 00:02:00,280 --> 00:02:01,520 00:02:03,280 --> 00:02:04,360

Claire : *Mes félicitations*. - *Blahopřeji.* César: *Tous mes vœux.* - *Gratulace.*

A cause des procédés de la transposition et de la concentration vers le tchèque les sous-titres d'arrivée ne contiennent qu'un seul mot. La brièveté des souhaits n'est pas chaleureuse : elle doit signaler l'attitude des locuteurs, la surprise et le mécontentement.

Comme Florence, la femme de Baptiste, sent la fausseté de souhaits de Claire et de César, elle réagit par une déclaration ironique :

- 00:02:06,760 --> 00:02:07,960

  Florence : *Vous semblez ravis...* (Elocution orale : *Cela vous fait plaisir...)*

  Florence : *Vypadáte nadšeně...*

Cette antiphrase peut avoir plusieurs solutions de traduction : par transposition *Zdá se, že jste nadšení ;* ou d'après la version orale avec l'explicitation *Je vám potěšením, že... ;* mais ces

traductions ne correspondent pas au registre familier du scénario. Nous avons choisi la modulation du sous-titre original.

CONCLUSION

Il y a donc 3 pratiques principales de traduction des œuvres audiovisuelles : le doublage, le sous-titrage et le *voice over*. Les cinémas tchèques programment les films dans la plupart des cas sous-titrés (87,5%). Les dialogues filmiques dans le sous-titrage représentent une sorte du texte dramatique. Les procédés de traduction utilisés pour le sous-titrage sont surtout l'implicitation, l'adaptation, la modulation et la transposition. Il faut respecter les règles de discrétion, brièveté et le temps disponible pour la lecture. Dans l'exemple de traduction, nous avons proposé la traduction d'une scène ayant un caractère sérieux et provenant du film *3 amis* et utilisé le procédé de concentration et de modulation.

Resumé. Tato práce se zabývá problematikou překladu filmových dialogů francouzského filmu s pomocí originálních titulků. Zaměřuje se ve stručnosti na způsoby filmového překladu a na jazykové a technické zvláštnosti filmového překladu titulků. Dále se věnuje příkladu konkrétního překladu s pomocí titulků a komentáři překladu.

Remerciements. Je tiens à exprimer mes remerciements à Madame Mariana Kunešová pour m'avoir donné de précieux conseils et pour son aide dans la réalisation de cet exposé.

Bibliographie théorique :

1. BECQUEMONT, Daniel. Le sous-titrage cinématographique : contraintes, sens, servitude. In *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels.* Villeneuve d'Ascq : PU du septentrion, 1996. ISBN 2859394893.
2. KUFNEROVÁ, Zlata. *Čtení o překládání*. Praha : H & H, 2009. ISBN 8073190885.
3. LEVÝ, Jiří. *Umění překladu*. Praha : Ivo Železný, 1998. ISBN 802373539.
4. MONTVALON, Christine de. *Les mots du cinéma.* Paris : Belin, 1987. ISBN 2701110521.
5. ŠABRŠULA, Jan. *Problèmes de la stylistique comparée de français et du tchèque.* Praha : Univerzita Karlova, 1990.

6. TIONOVÁ, Alena a kol. *Francouzština pro pokročilé*. Praha : LEDA, 2000. ISBN 80-85927-80-2.

7. TOMASZKIEWICZ, Teresa. Transfert des références culturelles dans les sous-titres filmiques. In GAMBIER, Yves. *(Multi) media translation : concepts, practices, and research*. John Benjamins Publishing Company, 2001.

Sitographie :

1. 3 amis film. *Gaumont Distribution* [en ligne]. 2007 [Consulté le 20 février 2012].

   http://www.gaumont.fr/fr/film/3-amis.html

2. Etude sur l'utilisation du sous-titrage : Le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maîtrise des langues. *eacea.ec.europa.eu* [en ligne]. [Consulté le 28 décembre 2011.]

   http://eacea.ec.europa.eu/llp/studies/documents/study_on_the_use_of_subtitling/rapport_final-fr.pdf

3. Portail lexical. *Centre national de ressources textuelles et lexicales* [en ligne]. 2012 [Consulté le 8 février 2012].

   http://www.cnrtl.fr/definition/

Autres :

DVD *3 amis* avec sous-titres pour les sourds et malentendants. Gaumont Distribution, 2007.

LES PROCÉDÉS DE LA NÉGATION DANS LA CMO

Michaela Zapletalová
michaelazapletalova@centrum.cz

Résumé. Cet article se concentre sur la forme de communication qui est très actuelle, c'est la communication médiée par ordinateur (CMO) qui devient de plus en plus intéressante pour les linguistes. Cependant cette problématique est toujours peu observée. Notre but est de contribuer à ce terrain par la recherche observant les procédés de la négation qui sont présents dans les tchats francophones. Après la présentation des traits caractéristiques de la CMO on s'intéresse à la création et l'usage de la négation. Notre corpus est crée de deux tchats : *Celibataire*[71] et *Tchatche-gratuit*[72]. On se concentre sur les caractéristiques de la négation les plus intéressantes qu'on illustre par des exemples concrets tirés de notre corpus.

Mots clés. Internet. Tchat. Communication médiée par ordinateur. Négation.

Abstract. This article focuses on a form of communication which is quite current. It is computer mediated communication (CMC) which is becoming more and more interesting for linguists. In spite of that, the issues of CMC are still not researched adequately. Our goal is to contribute in this area with a research in which we study procedures of creating negations on Francophone chats. After a brief presentation of characteristic attributes of CMC we will focus on forming and using negation itself. Our corpus consists of two chats: *Celibataire* and *Tchatche-gratuit*. We focus on the most important characteristics and add particular examples derived from our corpus.

Keywords. Internet. Chat. Computer mediated communication. Negation.

I. Introduction

Dans les années 1980 nous sommes témoins d'un grand développement des nouvelles technologies. A partir des années 1990 la communication virtuelle a connu une véritable explosion et c'est l'Internet qui joue un rôle très important, surtout dans la vie des jeunes gens.

[71] http://www.celibataire.com/
[72] http://www.tchatche-gratuit.fr/

La notion de communication médiée par ordinateur (CMO) est apparue dans le milieu universitaire au début des années 1980 pour désigner l'ensemble des modalités de communication s'effectuant via la machine. L'apparition de ce concept s'accompagnait d'une tendance croissante à reconsidérer l'ordinateur comme un « médium » plutôt que comme un « outil ». Aujourd'hui, le terme de CMO recouvre une réalité vaste et complexe, tant du point de vue des paradigmes que des technologies impliquées (Poulain, 2002).

D'autres termes ont surgi plus récemment, notamment « communication électronique » (Anis, de Fornel, Fraenkel, 2004), « communication électronique scripturale » (Anis, 2002), « nouvelles formes de communication écrite » (Guimier de Neef & Véronis, 2004, Véronis & Guimier de Neef, 2006), « discours électronique médié » (Panckhurst, 2006) ou « cyberl@ngue » (Dejond, Mercier, 2002) Pour l'anglais, on retiendra essentiellement « computer-mediated communication » (Herring, 1996), « Netspeak » (Crystal, 2001) (Panckhurst, 2007).

II. Présentation du corpus

La CMO concerne toute forme de communication entre individus par ordinateurs interposés. En parlant des moyens de communication utilisés couramment, on peut nommer les tchats, les forums de discussion, les réseaux sociaux et la messagerie. Tous sont destinés à la communication entre les gens, mais en ce qui concerne le tchat, il faut accentuer que la communication de ce type est instantanée, elle adopte le style d'une conversation orale, on réagit immédiatement. C'est pourquoi on va s'intéresser à la communication sur les tchats.

Il y a un grand nombre de tchats sur l'Internet. Alors on a établi quelques critères pour notre choix des tchats : les discussions doivent se dérouler en français, le tchat doit être public et gratuit, il ne doit pas être modéré et les discussions doivent être disponibles à l'enregistrement. Alors on a donc choisi les deux chats qui répondent à nos demandes, ce sont les chats *Celibataire* et *Tchatche-gratuit*.

Nous nous sommes connecté à ces deux tchats avec une identité d'une jeune Française. Bien que plusieurs personnes se soient adressés à nous pour bavarder, nous n'avons ni réagi ni engagé dans la communication avec d'autres tchateurs.

III. La communication médiée par ordinateur

Le style des écrits médiés par ordinateur est marqué par l'oralité. La proximité de la communication écrite médiatisée par ordinateur avec la conversation résulte en partie des paramètres techniques mais aussi – et peut être surtout – des cadrages particuliers opérés par les internautes. Ce cadrage peut être défini de la manière suivante : faire du face à face avec de l'écrit (Marcoccia, 2004). En rapport avec cette assertion on peut citer l'affirmation de Aurélia Dejond (2002) : « On écrit comme on parle. »

Alors le discours éléctronique médié contient des marques linguistiques qui lui sont propres et dont l'objectif est l'économie d'expression. On va parler des caractéristiques les plus importantes.

1) Ce sont les anglicismes qui sont assez fréquents dans les discussions sur les tchats :
   [13:42:27] <Miss-tique> RottweilLeuse: ***yeah*** *ça va et toi ?*
   [13:42:31] <joshua> alors vas ***helper***
   [21:34:15] Melodik> ***cool*** *zina :)*

2) On utilise des sigles :
   [14:24:00] <mayina> ***mdr*** (mort de rire)
   [21:53:47] chacha_no_pv> ***lol*** *lisbeth bien dit* (laughing out loud)
   [21:47:24] blackz> bon zina dis nous ***STP*** (s'il te plaît)

3) En ce qui concerne la réduction graphique, il y en a plusieurs types :
   - Parmi les réductions graphiques nous pouvons citer l'exemple de la graphie *qu* qui se réduit en *k* :
     [13:19:14] <crikri> de ***koi*** *je mele ?* (quoi)
     [21:33:34] zina> ***kel*** *drole de nom ta choisi* (quel)
   - Ensuite, c'est la présence des digrammes (formés par deux lettres) et des trigrammes (formés par trois lettres) :
     [21:48:09] blackz> Zina on t'aime ***ossi*** (aussi)
     [13:53:11] <nathy59> elle etait en suissse pour ***nouvo*** *traitement* (nouveau)
     On peut remarquer aussi des digrammes anglais → *oo* [u]:
     [22:07:51] herzog_h> lisbeth: re et re ***bizooooo*** (bisou)

- Une autre réduction graphique consiste en enlèvement des voyelles ou consonnes finales qui ne sont pas prononcées ou qui ne sont pas nécessaires pour comprendre le contenu :
  *[13:28:53] <Dupont14> Belgian: ne te mele pas de se qui te **regard** pas* (regarde)
  *[21:15:20] AngeNanael> _Ghost-Rois{ Tu m'**avai pa** reconnu lol* (avais, pas)
  *[13:19:00] <crikri> si je **veu*** (veux)

4) La substitution ne réduit pas le nombre de graphèmes, mais elle remplace un graphème correcte par un autre qui est plus proche de l'oral :
   *[13:15:33] <lestate> c'est bien **se** que je dit elle est en mode farouche* (ce)

5) Assez fréquents sont des squelettes consonantiques ; c.a.d. des mots qui élident les voyelles :
   *[14:07:36] <nessrine22> **bsr** yalou* (bonsoir)
   *[21:14:35] Dodolasaumure> **slt** a tous* (salut)

6) Syllabogrammes profitent de la valeur de certaines lettres ; le plus fréquemment il s'agit de la lettre *c* :
   *[13:54:51] <kricri> legeremen **q** cru en perdre la vu* (j'ai)
   *[21:36:25] zina> **c** vrai tabeo* (c'est)
   *[21:55:11] blackz> je **c*** (sais)

7) Logogrammes utilisent des symboles :
   *[22:13:12] cleopatra> caroline **1** bon courage* (un)

8) Etirement graphique est un procédé qui ne peut se produire que sur l'écran du tchat, il exprime l'intensité d'émotions, il est présenté par la multiplication d'une lettre :
   [13:55:26] <crikri> looooooooooooooooooooollllllllllllllllll
   [21:11:36] anis> saluuuuuuuuuuuuuuuuuu

C'est maintenant qu'on arrive à parler de notre sujet essentiel, les procédés de la négation dans la CMO. En ce qui concerne le français parlé, on peut constater l'ommission de la première partie de la négation. Alors au lieu de « je ne veux pas » on peut couramment entendre « je veux pas ».

On a observé les procédés de la négation sur les deux tchats qu'on avait choisis. Ainsi que dans la langue parlée on peut constater l'omission de *ne* aussi dans des propositions négatives sur le tchat. On cite quelques exemples qui montrent cette omission dans des divers types de négation :

[21:05:39] love_me_always> harmonie: Si vous etes nul en langue ***cest pas mon probleme*** *cest ma langue maternelle* (ce n'est pas mon problème)

[21:03:19] Makadoudou> Milie: Okay okay ***je te dérange plus*** (je ne te dérange plus)

[14:40:47] <im0rtal> ***tu m'avais dis aucune connexion*** *irc ici angelion* (tu ne m'avais dit aucune connexion)

[22:04:53] Gillette> ***j'comprends rien*** *à ce qu'elle dit* (je ne comprends rien)

On a enregistré des discussions de deux tchats mentionnés. Chacun de ces deux corpus contient à peu près 10 000 mots. Ici il s'agit des salles pour les jeunes de 18 à 25 ans.

Dans le tableau ci-dessous on présente deux statistiques, on peut constater que les chiffres sont presque identiques et que l'omission de *ne* est assez fréquente dans tous les types de négation, essentiellement dans la négation *ne...pas*.

Type de négation	**www.celibataire.com**	**www.tchatche-gratuit.fr**
ne ... pas	11	16
Ø ... pas	77	78
ne ... rien	2	2
Ø ... rien	4	5
ne ... jamais	1	-
Ø ... jamais	1	2
ne ... plus	3	4
Ø ... plus	3	3
ne ... personne	3	-
Ø ... personne	2	1

Tableau 1 : La négation utilisée par les jeunes de 18 à 25 ans

Il faut mentionner aussi la négation non liée au verbe. Le tableau suivant montre la fréquence de l'usage de la négation *non* et ses variétés. On peut trouver dans notre corpus la forme ordinaire, mais il y a aussi les formes *nn* (cette forme peut se présenter comme le

squelette consonantique) ou *nan*. La dernière ligne nous suggère une autre forme de la deuxième partie de négation où on utilise *po* au lieu de *pas* mais on peut dire ce cas n'est pas tellement fréquent : *[21:15:53] <kricri> c* ***po*** *moi ki par* (ce n'est pas moi)

Type de négation	**www.celibataire.com**	**www.tchatche-gratuit.fr**
non	41	22
nn	9	9
nan	3	5
po	-	1

Tableau 2 : La négation non liée au verbe utilisée par les jeunes de 18 à 25 ans

Comme on a observé la négation aussi dans une salle de conversation destinée aux gens de 40 ans et plus, on peut comparer l'usage et la création de la négation dans les deux salles.

Alors le tableau suivant compare les deux salles de conversation. Il s'agit du même tchat, mais des salles de conversation différentes. Dans la première colonne on a observé la négation dans la salle pour les jeunes de 18 à 25 ans, tandis que dans la deuxième colonne c'est la salle destinée aux gens âgés de 40 ans et plus. Peut-être on dirait que la négation utilisée par les personnes plus âgées sera plus soutenue, mais nos statistiques ne le prouvent pas.

Type de négation	**www.tchatche-gratuit.fr** (18 - 25 ans)	**www.tchatche-gratuit.fr** (40 +)
ne … pas	16	15
Ø … pas	78	104
ne … rien	2	-
Ø … rien	5	11
ne … jamais	-	1
Ø … jamais	2	6
ne … plus	4	2
Ø … plus	3	8
ne … personne	-	-
Ø … personne	1	-

Tableau 3 : La négation utilisée dans deux salles de conversation différentes

Quant à la négation non liée au verbe, on constate que c'est la forme *non* qui prédomine. Si on compare l'usage de la forme *po* au lieu de *pas*, on peut dire qu'elle est plus fréquemment utilisée par les personnes plus âgées. La forme *nan* apparaît sporadiquement :

*[21:31:32] <tokli> bsr honolulu **nan** g la grippe*

Les résultats de l'observation sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Type de négation	**www.tchatche-gratuit.fr** (18 – 25 ans)	**www.tchatche-gratuit.fr** (40 +)
non	22	30
nn	9	13
nan	5	1
po	1	10

Tableau 4 : La négation non liée au verbe utilisée dans deux salles de conversation différentes

IV. Conclusion

Le problème auquel nous nous sommes intéressés étaient les procédés de la négation dans la communication médié par ordinateur, notamment sur les tchats francophones. On peut constater que ce type de communication a influencé la manière dont on s'exprime. La communication médiée par ordinateur est assez touchée par la langue parlée qui ne respecte pas tout à fait des normes orthographiques alors on peut noter des traits caractéristiques de ces deux types de la communication. En ce qui concerne la négation, c'est surtout l'omission de la première partie de négation qui a pour but l'économie d'expression. Conformément à des recherches de Rémi van Compernolle (2009) qui a étudié la variabilité de la négation sur les tchats français on peut dire que les recherches qu'on a réalisées ne prouvent pas l'utilisation de la négation plus soutenue par les gens de quarante ans et plus. Aussi van Compernolle n'a pas constaté que la négation changerait d'après les critères comme l'âge ou le sexe.

Resumé. Článek pojednává o tvoření a užití záporu na internetu, přesněji na francouzských chatech. Autorka se zpočátku věnuje komunikaci na chatech jako takové, jejím hlavním znakům, uvádí konkrétní příklady. Zvláštní pozornost je pak věnována procesu tvoření záporu na dvou různých chatech, dále také v místnostech určených různým věkovým skupinám. Zápor je zde tvořen podobným způsobem, jako je tomu v mluvené, přesněji hovorové, francouzštině, kde je hlavním cílem mluvčího především ekonomičnost výrazu.

Ressources :

GEORGES, F. : *Communication médiée par ordinateur : un processus identitaire informatisé, vers une identité mixte,* http://www.fundp.ac.be/eco/schu/aislf2010/actes/Communication_mediee_par_ordinateur_FGeorges.pdf [consulté le 8 mars 2012].

HANSEN, A. B., MALDEREZ, I. (2004) : *Le « ne » de négation en région parisienne : une étude en temps réel*, Langage et société, n. 107, p. 5 – 30.

LAZAR, J. (2012) : *Quelques observations sur les néographies phonétisantes en français tchaté.* Linguistica pragensia.

LAZAR, J. (2011) : *Techniques abréviatives du français tchaté*, Studia Romanistica, vol. 11, n. 1., p. 57 – 64.

MARCOCCIA, M. (2004) : *La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit*, http://sites.univ-provence.fr/veronis/je-nfce/Marcoccia.pdf [consulté le 20 février 2012].

PANCKHURST, R. (2007) : *Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ?*, http://hal.inria.fr/docs/00/29/21/60/PDF/panckhurst-final-cyberespace.pdf [consulté le 18 février 2012].

PIEROZAK, I. (2003) : *« Le français tchaté » un objet à géométrie variable*, Langage & société (Ecrits électroniques : échanges, usages et valeur), n. 104, p. 123 – 144.

POULAIN, L., RIPOCHE, G. (2002) : *Etat de l'art sur les collectifs humains médiés*, http://perso.limsi.fr/jps/enseignement/examsma/2002/ripochepoulain/index.html [consulté le 10 février 2012].

VAN COMPERNOLLE, R. A., WILLIAMS, L. (2009) : *Variable omission of ne in real-time French chat : A corpus-driven comparison of educational and non-educational contexts*. Canadian Modern Language Review, 65 (3), 413 – 440.

WILLIAMS, L., VAN COMPERNOLLE, R. A. (2007) : *Second-Person pronoun use in online French-language chat environments*, The French Review, n. 80, p. 804 – 820